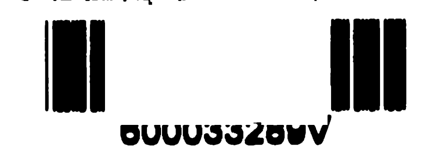




LES

TERRES ÉMAILLÉES

DE

BERNARD PALISSY

ET DE

SES CONTINUATEURS.

En vente chez les mêmes Libraires.

NOTICE

sur les

FAÏENCES DU XVIe SIÈCLE

DITES DE HENRI II

SUIVIE

D'UN CATALOGUE

contenant la description de toutes les pièces connues, et ornée d'une planche en couleur

PAR A. TAINTURIER.

PRIX : 2 FRANCS.

DIJON, IMPRIMERIE J.-E. RABUTÔT.

BERNARD PALISSY



TERRE CUITE EMAILLÉE,

DU CABINET DE SIR ANT. DE ROTHSCHILD

N° 137 du Catalogue.

LES

TERRES ÉMAILLÉES

DE

BERNARD PALISSY

INVENTEUR

DES RUSTIQUES FIGULINES.

ÉTUDE

SUR LES TRAVAUX DU MAITRE

ET DE SES CONTINUATEURS

suivie du

CATALOGUE DE LEUR ŒUVRE

PAR A TAINTURIER.

Ouvrage enrichi de Planches et de Gravures dans le texte.



PARIS,

LIBRAIRIE	LIBRAIRIE
ARCHÉOLOGIQUE DE V^or DIDRON,	DE Ve JULES RENOUARD,
23, rue Saint-Dominique, 23.	6, rue de Tournon, 6.

1863


BIBLIOTHECA·BODLEIANA·
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

A LA MÉMOIRE

DE

CHARLES SAUVAGEOT

CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR

Conservateur honoraire des Musées impériaux

FONDATEUR DU MUSÉE SAUVAGEOT

AU LOUVRE.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

B. PALISSY. — Recepte véritable, *par laquelle tous les hommes de France pourront apprendre à multiplier leurs thrésors;* composé par Bernard Palissy, ouvrier de terre et inventeur des rustiques figulines du Roy et de Monseigneur le duc de Montmorency, pair et connestable de France; demeurant en la ville de Xaintes. — La Rochelle, de l'imprimerie de Barthelemy Berton, 1563.

— Discours admirables *de la nature des eaux et fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des sels et salines, des pierres, des terres, du feu et des esmaux*, etc., par M. Bernard Palissy, inventeur des rustiques figulines du Roy et de la Royne sa mère. — Un volume in-8°, à Paris, chez Martin-le-Jeune, 1580.

Ces ouvrages, très rares aujourd'hui, ont été réunis en deux volumes in-8°, publiés en 1636 sous ce titre : **Le moyen de devenir riche** *et la manière véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier leurs thrésors et possessions.* Paris, Robert Fouet, libraire, 1636.

Vers la fin du siècle dernier, précisément à l'époque où l'étude des sciences naturelles reprenait faveur, MM. Faujas de Saint-Fond et Gobet, en donnant une édition nouvelle à la fois plus complète et plus correcte des œuvres de Palissy (Paris, 1777), ont révélé au monde savant les remarquables travaux du potier de Saintes. Cette magnifique publication, qui forme un fort volume in-4°, est enrichie de notes aussi nombreuses qu'instructives et précédée d'une introduction dans laquelle sont résumées les opinions émises sur Palissy par les savants des deux derniers siècles, notamment : La Croix du Maine, du Verdier, Girault-Langrois, Pierre Kopf, Père Mersenne, Perrault, Mathias Konig, Nicolas Venette, De Jussieu, Fontenelle, Buffon, de Réaumur, baron d'Holbach, Maillet, baron de Haller, Rouelle, Guettard, Le Viel, etc.

Enfin, M. Paul-Ant. Cap a publié en 1844 une nouvelle édition des *Œuvres complètes de Palissy, avec des notes et une notice historique;* ce travail, revu avec soin sur les textes originaux, a puissamment contribué à rendre populaire le nom de cet homme de génie que la France compte aujourd'hui parmi ses illustrations scientifiques.

Ces diverses publications avaient, comme on le voit, surtout pour objet de faire connaître les écrits de Palissy; mais les œuvres artistiques du grand céramiste ne pouvaient manquer, non plus, de fixer l'attention des amateurs de notre époque, si ardents à rechercher les productions des arts industriels des siècles passés. En effet, MM. Willemin et Pottier, auxquels est due la révélation de bien d'autres chefs-d'œuvre ignorés, ont donné une place importante aux poteries de Palissy, dans leur ouvrage des *Monuments français inédits;* M. Alex. du Sommerard a reproduit également quelques-unes des plus belles pièces du maître sur les planches de l'album des *Arts au moyen-âge*, et, en 1842, M. Eugène Piot a consacré à l'illustre potier une notice étendue, dans le premier volume de son *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire.* L'impulsion était donnée, et dès lors, pendant que de toutes parts on recueille avec un soin religieux les œuvres pleines de charme et d'élégance de l'inventeur des rustiques figulines, les détails si émouvants de son existence sont racontés dans de nombreux écrits, dont quelques-uns sont signés de noms illustres. Nous donnons ci-après les titres de ces divers opuscules, que nous avons tous consultés avec fruit; écrits à des points de vue très différents, aucun cependant n'est consacré spécialement à l'étude des *terres émaillées* de Palissy; c'est cette lacune que nous tentons de combler. Une tâche aussi lourde nous a paru longtemps au-dessus de nos forces, et nous n'aurions peut-être pas eu la témérité de l'entreprendre si, au début de nos recherches, nous n'avions été soutenus par les encouragements bienveillants du vénérable amateur à la mémoire duquel nous dédions notre ouvrage. Nous n'avons point, d'ailleurs, la prétention d'avoir du premier coup atteint le but de nos efforts; mais, tel qu'il est, ce travail sera, nous l'espérons, de quelque utilité aux amateurs pour lesquels il a été fait, car, dans nos recherches, nous n'avons négligé aucun renseignement propre à les intéresser.

ANDRÉ POTTIER. — Monuments français inédits, dessinés par Willemin, classés et décrits par André Pottier. 2 vol. Paris, 1839. Voyez 2e vol., p. 67, et pl. 290, 291, 292, 293.

ALEX. DU SOMMERARD. — Les Arts au moyen-âge. Paris, 1838-1846. V. Atlas, chap. 16, pl. 4 et 6; Album, 2e série, pl. 28, 32, 33; 7e série, pl. 38, et 8e série, pl. 32.

EUG. PIOT. — Notice sur les travaux de Bernard Palissy. 1er vol. du Cabinet de l'Amateur, p. 69.

Bon CHAUDRUC DE CRAZANNES. — Notice sur les antiquités de la ville de Saintes. Paris, 1817, in-8o.

SCHŒLCHER. — Vie et travaux de Palissy. Revue de Paris, 1834, t. V, p. 293.

MIEL. — Notice sur Palissy. Recueil de la Société libre des Beaux-Arts, 1835.

TRÉBUTIEN. — Bernard de Palissy. Portraits et Histoires des hommes utiles, 1837, p. 49.

DELÉCLUZE. — Bernard Palissy. Revue française, année 1838.

— MÉMOIRES de la Société des Antiquaires de France, t. II, p. 396.

JACQUEMART & RIOCREUX. — Le Moyen-Age et la Renaissance; article *Céramique*, 1851.

— MAGASIN PITTORESQUE. — I, p. 383, 384. — IV, p. 358. — XIII, p. 2, 4, 28. — XXI, p. 60.

ALFRED LÉVÊQUE. — Bernard Palissy, ses ouvrages et surtout celui de l'Art de terre. Bulletin des Arts, t. 6, p. 211-242.

MASSIOU. — Histoire de la Saintonge et de l'Aunis. 1846, t. IV, p. 78 à 80 et 508 à 511.

ALF. DUMESNIL. — Légendes françaises, Bernard Palissy, le Potier de terre. — Paris, 1851.

J. LABARTE. — Description des objets d'art qui composent la collection Debruge-Duménil. 1851, p. 307.

DE CHATILLON. — Bernard Palissy. Journal de Lot-et-Garonne, mai 1851.

DE LAMARTINE. — B. Palissy. Civilisateur de 1852.

J. SALLES. — Bernard Palissy. *Etudes sur sa vie et ses travaux* Nîmes, 1857.

DOUBLET DE BOISTHIBAULT. — Bernard Palissy. Revue archéologique du 15 janvier 1856.

— ARCHIVES de l'Art français, 7e vol., p. 14.

MARRYAT. — A History of pottery and porcelain. London, 1857.

J.-B. WARING, esq. — **A Handbook to the museum** *of ornamental art in the art Treasures exhibition.* 1857.

— **CATALOGUE of the art treasures collected at Manchester,** 1857.

ENJUBAULT. — L'Art céramique et Bernard Palissy. Clermont, 1858.

B. FILLON. — Lettres *écrites de la Vendée à M. Anatole de Montaiglon,* 1861.

F. ROSSIGNOL. — Les Protestants illustres. B. Palissy, 1861.

HENRI MARTIN. — Histoire de France, t. IX, p. 13.

SAUZAY. — Catalogue du musée Sauvageot, 1861.

J. JACQUEMART. — La Collection Sauvageot. Gazette des Beaux-Arts, t. XIII, p. 228.

EN PRÉPARATION

pour paraître très prochainement :

MONOGRAPHIE de l'œuvre de Bernard Palissy et de son école, dessiné et colorié d'après les originaux, par *MM. C. Delange et Bornemann*, et accompagné d'un texte historique et critique, par *M. Sauzay*, conservateur-adjoint du musée du Louvre, et *M. Henri Delange.*

L'ouvrage ne dépassera pas le nombre de 100 planches, dont quelques-unes représenteront plusieurs pièces lorsqu'elles se trouveront être de trop petite dimension. Chaque livraison, du prix de 16 francs, sera composée de quatre planches lithographiées et en couleur. Le texte sera distribué pendant le cours de la publication.

Il ne sera tiré que 300 exemplaires numérotés.

On souscrit à Paris, chez M. Delange, 5, quai Voltaire; chez M. Rapilly, quai Malaquais, 5, et à Londres, chez MM. Barthès et Lowell, 14, Great Marlborough street.



BERNARD PALISSY.

I.

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE.

Enfance de Palissy. — Voyages. — Séjour à Agen et à Saintes. — Recherches céramiques. — La Réforme en Saintonge. — Arrestation de Palissy. — Séjour à La Rochelle. — Publication de la Recepte véritable. — Départ pour Paris. — Travaux aux Tuileries. — Cours publics. — Publication des Discours admirables. — Mort de Palissy à la Bastille.

« *Povreté empêche les bons esprits de parvenir,* » telle était la devise de cet homme admirable dont la vie s'écoula, en effet, au milieu des plus dures épreuves, mais qui fut si bien doué par la nature, qu'il parvint cependant à s'élever, de lui-même, au rang des meilleurs esprits et des artistes les plus éminents de son siècle. Grand par son intelligence supérieure autant que par la noblesse de son caractère, Bernard Palissy possédait, comme les Michel Ange, les Raphaël, les Vinci, une de ces organisations exceptionnelles, assez vastes pour embrasser toutes les branches des connaissances humaines, assez puissantes pour triompher dans cette lutte incessante du génie contre la matière. C'est qu'en effet le vaillant artiste qui s'intitulait modestement

Inventeur des rustiques figulines du Roy et de la Royne mère n'était pas seulement habile à modeler la terre et à la revêtir de brillants émaux ; par des écrits d'une haute valeur, dans lesquels sont exposés avec une merveilleuse puissance de conception et une admirable justesse de vues d'importantes questions scientifiques, il a pris place au nombre des hommes utiles auxquels la France doit ses progrès intellectuels, et le nom de Palissy écrivain, philosophe, chimiste, physicien, géologue et agriculteur, est désormais inséparable de ceux de Montaigne, de Buffon, de Cuvier et de Fontenelle, de ceux-là même qui ont tiré de l'oubli ce nom aujourd'hui si populaire (1). Mais, c'est à l'artiste seul que je dois consacrer cette étude; aussi mon intention n'est-elle pas de donner ici une biographie complète de Palissy ; sans omettre aucun fait nouveau, je veux seulement rappeler les particularités de cette existence qui ont rapport à mon sujet, et, pour les détails de cette vie si tourmentée et si édifiante, je renverrai le lecteur aux notices de MM. Eugène Piot (2), Schœlcher (3), Ant. Cap (4), aux pages éloquentes de M. de Lamartine (5), ou mieux encore au récit émouvant que Palissy lui-même nous a laissé de ses tentatives pour arriver à la découverte de l'Art de terre (6).

Bernard Palissy naquit, en 1506, dans un petit village du diocèse d'Agen, nommé Lacapelle-Biron. Son premier métier fut la vitrerie qui comprenait alors la peinture et

(1) Rouelle, fameux chimiste, mort en 1770, avait la plus haute idée des talents de Palissy; chaque année, dans ses cours, il parlait avec éloge de cet homme qui fut une des admirations de Cuvier, et que Buffon proclamait « aussi grand physicien que la nature seule en pût former. »

(2) *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, 1842, p. 69.

(3) *Revue de Paris*, t. V, p. 293.

(4) Œuvres complètes de Palissy, avec une notice historique par P.-A. Cap, 1844.

(5) *Le Civilisateur*, 1852.

(6) Œuvres de Palissy, édition Cap, p. 306.

l'assemblage des vitraux ; il s'occupait en même temps d'arpentage et de géométrie. Un ardent désir d'apprendre et peut-être aussi la pauvreté l'éloignèrent de bonne heure du pays natal. Nous le voyons, dans sa jeunesse, menant la vie nomade des artistes du temps, parcourant la France et les pays voisins. Il alla d'abord dans les Pyrénées et s'arrêta quelque temps à Tarbes, visita ensuite les provinces du Midi et de l'Est, puis la basse Allemagne, le Luxembourg, les Flandres, les Pays-Bas et les Ardennes, exerçant à la fois la vitrerie, la *pourtraiture* et l'arpentage, mais surtout regardant et observant la topographie et les curiosités naturelles de chaque pays, ses cours d'eau, ses montagnes, ses carrières ; commençant, en un mot, son éducation intellectuelle par l'étude du grand livre de la nature.

Doué d'une remarquable aptitude aux sciences naturelles et d'une intelligence singulièrement active, Palissy étudie partout et toujours ; esprit calme, réfléchi et scrutateur, il veut avoir la raison de toutes choses, et marque chaque étape de ses voyages par d'utiles observations. « La science « se manifeste à qui la cherche, » disait-il ; et c'est « en anatomizant, pendant quarante années, la matrice de la terre, » qu'il acquiert cette science dont il est si avide ; c'est en restant toujours « veuillant, agile, portatif et laborieux » qu'il découvre les secrets de la nature. Ces qualités, Palissy les possédait unies à une volonté et un courage à toute épreuve ; aussi, malgré l'infériorité de sa position première, malgré les traverses sans nombre qui désolèrent sa vie, parvint-il, lui « simple artisan pauurement instruit aux lettres, qui n'avait reçu de leçons que de la nature, » parvint-il, dis-je, à exécuter la plupart de ses grandes conceptions artistiques et à conquérir les faveurs et l'estime des personnages les plus considérables de son époque.

En 1538, Palissy était de retour de ses voyages ; après

un séjour de quelques années à Agen, nous le trouvons établi à Saintes, travaillant tour à tour de ses trois états, mais déjà « chargé de femme et d'enfants » et aux prises avec la pauvreté (1). C'est alors qu'ayant vu une coupe de terre tournée et émaillée, il se mit en tête de chercher la composition des émaux. Cette recherche qu'il poursuivit avec une héroïque persévérance lui coûta seize années de douleurs et de misère ; comme « un homme qui taste en ténesbres, » le voilà pilant, broyant, mélangeant nuit et jour toutes les drogues qu'il pense propres à produire de l'émail, et, pendant des années entières, ces tentatives sans cesse renouvelées ne lui procurent que honte, misère et confusion. Réduit à la plus extrême misère, après avoir sacrifié jusqu'à ses vêtements et brûlé ses meubles pour alimenter son fourneau, il supporte, avec la résignation du martyr, les reproches de sa famille et les durs sarcasmes de ses voisins ; parfois, épuisé de fatigue, à bout de ressources, il a recours à son ancien métier d'arpenteur, mais à peine est-il muni d'un peu d'argent qu'il se remet à la poursuite de ses émaux. Enfin, après bien des pertes et des malheurs, les ténèbres se dissipent peu à peu, et il réussit à fabriquer d'abord quelques « *esmaux entremeslez en manière de iaspe,* » puis un certain nombre de ces bassins qu'il nomme *pièces rustiques*, et dont l'ornementation est formée de « lézards, serpens, escrevisses, tortues et cancres (2). » Mais, pour en arriver là, « quels labeurs,

(1) On n'est pas bien fixé sur l'époque précise à laquelle Palissy vint s'établir à Saintes dans le faubourg qui a conservé son nom, et où, pendant près de vingt ans, il exerça sa profession de peintre-verrier et de potier. On montrait encore dans cette ville, il y a quelques années, de grands vases en faïence sortis de sa fabrique, et sur lesquels étaient représentées diverses figures d'animaux rehaussées des plus vives couleurs. — Voyez MASSIOU, *Histoire de la Saintonge et de l'Aunis*, t. IV, p. 508.

(2) Œuvres de Palissy, *l'Art de terre*, édition Cap, p. 319.

quelle tristesse d'esprit ! » Lui seul peut redire cette lutte héroïque, et c'est dans l'*Art de terre* qu'il faut en lire le récit émouvant.

On s'est étonné de l'obstination de Palissy à poursuivre si longtemps des procédés qu'il eût pu apprendre si facilement, et à moins de frais sans doute, en Italie, peut-être même à Paris où Jérôme della Robbia se trouvait dès 1530; mais il va lui-même au-devant de cette objection, et voici, dans sa touchante simplicité, la réponse qu'il dicte à son interlocuteur *Théorique :* « Ie scay que tu as enduré beau-« coup de pauuretez et d'ennuis en cherchant le dit art..... « et ce a esté à cause que tu estois chargé de femme et d'en-« fans, parce que aussi tu ne pouuois laisser ton mesnage « pour aller apprendre le dit art en quelque boutique (1). »

Maître de son art, Palissy voit sa réputation grandir rapidement, ses curieuses vaisselles de terre de plus en plus recherchées ; à mesure que ses ressources augmentent, il emploie une partie de ses bénéfices à reconstruire et à agrandir son atelier, au grand mécontentement des gens de sa maison, «lesquels, dit-il, estoyent si esloingnez de rai-« son qu'ils vouloient que ie fisse la besogne sans outis, « chose plus que déraisonnable. » Heureusement, pour contrebalancer ces contrariétés domestiques, Palissy avait trouvé dans ses contemporains de dignes appréciateurs de ses travaux, et, ce qui lui servit plus encore, des protecteurs puissants. Ses connaissances aussi étendues que variées lui avaient concilié l'estime et l'affection des personnes les plus recommandables de la contrée qu'il habitait. Ainsi que nous le verrons plus loin, étant à Agen, il dut avoir des relations assez suivies avec Scaliger dont il adopta et professa certaines idées, notamment en ce qui

(1) Palissy, éd. Cap., p. 310.

concerne la prétendue science de ceux qu'il appelle les *philosophes latins*, tels que Cardan. A Saintes, il se lie avec le médecin L'Amoureux qui devient son premier protecteur, l'aide de ses conseils et souvent de sa bourse; avec Dominique du Bourg, maire de la ville; avec Guoy et Le Conte, avocats de mérite, qui ont célébré en vers latins les talents et la science de leur illustre ami (1).

Le 22 février 1560, nous trouvons Palissy à Fontenay chez Michel Tiraqueau, grand amateur d'objets d'art, d'histoire naturelle et d'antiquités, dans la maison duquel il eut vraisemblablement l'occasion de rencontrer le médecin Sébastien Collin (2), un partisan zélé de la Réforme, auteur de quelques dissertations et entr'autres de cette *Déclaration des abus et tromperies que font les apothicaires,* à laquelle fut faite une réponse faussement attribuée à l'inventeur des rustiques figulines.

D'un autre côté, maître Bernard trouva dans ses connaissances pratiques en géométrie, ainsi que dans ses talents de peintre-verrier, plus d'une occasion d'étendre ses relations et de placer son art nouveau sous d'illustres patronages. C'est ainsi qu'en 1555, Jean de Parthenay le charge de régler un différend survenu entre lui et les habitants de Soubise, ses vassaux (3). Déjà, depuis son établissement en Saintonge, Palissy s'était concilié la bienveillance d'Antoine, sire de Pons (4), dont la femme Anne de Parthenay était sœur

(1) *Notice sur les antiquités de la ville de Saintes*, par le baron Chaudruc de Crazannes, 1817, p. 49.

(2) La probabilité de ces relations résulte non seulement de la conformité d'idées religieuses de ces deux hommes, mais encore d'un document reproduit par M. Fillon, et relatif à l'établissement par Seb. Collin d'une fabrique de faïence qui produisit des vaisseaux de terre « *azurés et marmorés,* » sans doute imités des émaux marbrés de Palissy. — Voyez : *Lettres écrites de la Vendée à M. A. de Montaiglon,* par B. Fillon, 1861, p. 63.

(3) B. Fillon, p. 46.

(4) Palissy lui a dédié ses *Discours admirables*. Antoine, sire de Pons, comte de Marennes, un des plus puissants et le plus riche seigneur d'Aqui-

du seigneur de Soubise, et c'est sans doute sur leur recommandation qu'il avait reçu la mission dont nous venons de parler. Il suffit d'indiquer ici l'enchaînement de ces relations auxquelles le culte des arts donna naissance et que ne tarda pas à rendre plus intimes le dévouement de Bernard à la cause de la Réforme dont les Parthenay, les Pons et les Soubise étaient, en Saintonge, les zélés défenseurs. Bientôt, nous verrons cette honorable famille donner au pauvre artiste huguenot une preuve éclatante de son intérêt ; dès le début des troubles religieux, elle le place sous la haute protection de deux de ses membres les plus illustres, Louis de Bourbon, duc de Montpensier, gouverneur général des provinces d'Aquitaine, et le seigneur de Burie, lieutenant du roi en Saintonge. Enfin, Palissy lui dut un patronage plus élevé encore, celui du connétable Anne de Montmorency, qui, à peine arrivé dans la province, le charge d'importants travaux de peinture sur verre, d'abord, puis l'aide à reconstruire son atelier et lui commande, pour son château d'Ecouen, cette *admirable grotte de nouvelle invention,* qui paraît avoir été une des premières conceptions de l'artiste (1).

Palissy travaillait, depuis longtemps, à ce grand ouvrage, lorsque des malheurs d'un nouveau genre vinrent bouleverser encore son existence déjà si tourmentée. Emporté par son esprit ardent et novateur, il avait, nous l'avons dit, adopté avec enthousiasme les nouvelles idées religieuses,

taine, était conseiller d'Etat et capitaine des cent gentilshommes de la maison du roi; sa femme, Anne de Parthenay, avait été élevée près de Rénée de France, et suivit cette princesse en Italie. C'est dans cette brillante cour de Ferrare, dont elle releva encore l'éclat par son esprit, ses grâces et ses connaissances, que la dame de Pons fut initiée aux doctrines nouvelles par Calvin lui-même, auquel la fille de Louis XII avait donné asile; aussi, après son retour en France, les réformés de la Saintonge, et Palissy en particulier, trouvèrent-ils en elle une protectrice zélée et puissante.

(1) Palissy, éd. Cap, p. 3, 4, 5 et 59.

dont l'austérité première convenait si bien à la sévérité de ses mœurs. Il fut l'un des fondateurs de l'Eglise réformée de Saintes, et lorsqu'en 1562 le Parlement de Bordeaux ordonna d'exécuter dans son ressort l'édit de Henri II, qui punissait de mort le crime d'hérésie, Bernard faillit être une des premières victimes de cette persécution dont l'ordre était parti, quelques années auparavant (1559), de ce même château d'Ecouen qu'il s'occupait à embellir de ses chefs-d'œuvre. En vain, le duc de Montpensier prit-il l'artiste huguenot sous sa protection; sans égards pour la sauvegarde qu'il lui avait donnée, Palissy fut arrêté pendant la nuit, et, malgré les efforts des seigneurs de Burie, de Jarnac et de Pons, conduit dans les prisons de Bordeaux; son atelier qui avait été déclaré lieu de franchise fut envahi et saccagé par sentence du présidial, et le grand artiste eut certainement été mis à mort si, à la sollicitation du Connétable, la Reine mère n'avait obtenu un ordre du Roi pour lui sauver la vie et le rendre à la liberté. On lui donna, en même temps, le brevet d'*Inventeur des rustiques figulines du Roy et de la Royne mère*, qui avait pour effet de le soustraire à la juridiction du Parlement de Bordeaux. Pour échapper aux tracasseries que lui suscitaient journellement le fanatisme et l'ignorance, et fuir des dangers qui enchaînaient l'essor de son génie, Palissy quitta cette ville de Saintes dont le séjour lui rappelait tant de privations, tant d'amères angoisses, et alla se fixer à La Rochelle.

C'est de là que, l'année suivante, il adressa à ses bienfaiteurs, comme témoignage de sa reconnaissance, son premier ouvrage intitulé : *Recepte véritable par laquelle tous les hommes de France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs thrésors;* La Rochelle, 1563. Comme il le dit lui-même, il a mis dans ce livre plusieurs beaux « secrets de nature et d'agriculture ; » avec quel étonnement les agro-

nomes de nos jours n'y liraient-ils pas les conseils qu'il donne aux laboureurs sur la conservation et l'emploi des fumiers, sur la construction des fosses à puriu préconisée récemment comme une idée toute nouvelle! C'est encore là que Palissy place la description de son jardin délectable, sur laquelle nous aurons occasion de revenir; enfin, comme pour prouver la diversité de ses aptitudes, dans ce curieux traité où il a semé à profusion les idées les plus ingénieuses, partant comme toujours de la contemplation de la nature, il donne le plan d'une ville véritablement imprenable pour l'époque, et construite sur le principe des défenses naturelles dont le Créateur a doté certains animaux, tels que les « moules, les pétoncles et les pourpres. »

Presqu'immédiatement après cette publication, Palissy quitta la Saintonge et vint s'établir à Paris (1). C'est alors qu'inspiré par les œuvres des maîtres de Fontainebleau, peut-être aussi guidé et encouragé par cet autre vaillant artiste, son coréligionnaire, Jean Goujon, qui, comme lui, embellissait le Louvre de ses chefs-d'œuvre, il perfectionna son *Art de terre* et lui donna tous les développements qu'au milieu des souffrances les plus cruelles son génie lui faisait entrevoir. Son protecteur, le Connétable de Montmorency, avait été tué à la bataille de Saint-Denis (1567); mais Catherine de Médicis n'abandonna pas l'auteur de ses rustiques figulines. Grâce à cette puissante protection qui l'avait sauvé du gibet de Bordeaux, l'artiste huguenot survécut encore aux massacres de la Saint-Barthélemy, et il ne paraît pas que les persécutions religieuses aient, à cette époque, entravé

(1) Probablement en 1566, après le séjour de la Reine et du Connétable à La Rochelle; car il résulte de documents retrouvés par M. Fillon qu'au mois d'août 1564 Palissy habitait encore cette ville, et qu'à la fin de 1567 il était établi à Paris. — Voy. *Lettres écrites de la Vendée*, p. 53.

ou arrêté la marche de ses travaux. Nous savons, en effet, qu'en 1570 il était occupé avec Nicolas et Mathuriu Palissy, ses fils probablement, à l'édification d'une grotte rustique dans les jardins du palais des Tuileries que la Reine venait de faire construire. Cela résulte d'un compte de dépenses conservé à la bibliothèque impériale (1), et ce document nous explique le surnom de *Bernard des Tuileries* que Peiresc donne à Palissy, probablement parce que l'illustre potier avait son atelier dans le même lieu (2).

Dès l'année 1575, Palissy, qui, au milieu de ses occupations artistiques, n'avait pas négligé ses autres travaux, se préoccupait de mettre en lumière les connaissances qu'il avait puisées dans les études et les méditations de toute sa vie; mais, préalablement, il en fit l'exposition dans des

(1) Ce manuscrit contient plusieurs pièces relatives à des paiements faits, dans le cours de l'année 1570, pour les travaux de construction du palais du Louvre et des Tuileries. Après les articles relatifs à la « massonnerie, aux mathériaux, » conduits et robinets de cuivre qui devaient amener l'eau de Saint-Cloud aux Tuileries, vient le chapitre suivant:

« Autre despense faicte par ce dit présent comptable à cause de la *grotte* « *de terre esmaillée.*

« Paiement faict à cause de la dicte grotte, en vertu des ordonnances par- « ticulières de ladite dame du Peron, à *Bernard, Nicolas* et *Mathurin Palissis,* « sculpteurs en terre, la somme de quatre cens livres tournoys à eux or- « donnée par ladite dame du Peron, en son ordonnance signée de sa main, « le vingt deuxième jour de janvier mil cinq cens soixante et dix, sur tant « et moyngs de la somme de deux mille six cens livres tournoys pour tous « les ouvraiges de terre cuicte esmaillée qui restaient à faire pour parfaire « et parachever les quatre pons (*pans*) au pourtour du dedans de la grotte « encommencée pour la royne en son pallais (lès le Louvre), à Paris, sui- « vant le marché faict avecque eulx....... »

On ne sait pas au juste dans quelle partie du jardin se trouvait cette grotte; toutefois, on pense avoir retrouvé l'emplacement de l'atelier de Palissy, lorsqu'en 1855, on fut obligé d'ouvrir une tranchée pour réparer les conduits du jet d'eau. M. Ricoreux a recueilli et conserve, à Sèvres, un fragment de poterie qui provient de ces fouilles. — Voyez *Cabinet de l'Amateur*, 1842, p. 276, et *Archives de l'Art français*, 1857, 1re livr. On trouvera encore, dans ce dernier recueil, une description d'un dessin fort curieux du XVIe siècle, qui paraît être un projet de la grotte en question.

(2) On peut voir encore dans la rue du Dragon, 24, la maison que, suivant la tradition, Palissy habitait en 1575.

cours publics auxquels il convia les hommes les plus érudits de son époque. Nous trouvons, en effet, dans la liste qu'il donne des personnes qui assistèrent à ces conférences un grand nombre d'habiles médecins, de grands seigneurs, de gens de loi, d'ecclésiastiques, etc., entr'autres Champier médecin de Monsieur, frère du roi, Pena qui fut médecin de Henri III, Milon qui devint premier médecin de Henri IV, Ambroise Paré, enfin, le fameux chirurgien huguenot qui, comme Palissy, dut à sa science d'échapper aux massacres de la Saint-Barthélemy. Ces cours publics, les premiers qui se firent à Paris, commencèrent au carême de 1575, et se continuèrent, chaque année, jusqu'en 1584. Enfin, novateur en toutes choses, Palissy mit à la disposition des savants et de ses auditeurs une collection d'objets d'histoire naturelle qu'il avait formée pendant sa longue carrière et dont il se servit alors pour « rendre témoignage certain de ses démonstrations. »

En 1580 parurent ses *Discours admirables sur la nature des eaux et fontaines, des métaux, sels, pierres, marnes*, etc. Nous nous bornons à mentionner ces travaux importants dont notre cadre ne comporte pas l'analyse; disons seulement que dans ce livre vraiment « admirable » Palissy dévoile toute la pénétration de son esprit, toute la supériorité de son intelligence, « en expulsant du domaine de la science grand nombre d'erreurs, en posant les bases de la géologie moderne (1) » et en éclairant des lumières de son génie d'importantes questions de physique, d'his-

(1) Cuvier, *Histoire des Sciences naturelles*, t. II, p. 231. A propos de la *Recepte véritable*, nous avons fait voir combien Palissy était en avant de son siècle; ici, nous trouvons des découvertes bien autrement importantes, comme l'observation du phénomène de la vapeur, dont il pressent la force; la théorie et la pratique des puits artésiens; la formation des fontaines par l'infiltration des eaux des pluies; l'étude des cristallisations, des bois pétrifiés, des fossiles, des marnes, etc.

toire naturelle et de chimie. C'est dans cet ouvrage, enfin, que le grand artiste raconte la formidable lutte que, pendant quinze années, il soutint, avec un courage vraiment surnaturel, pour arriver à la connaissance de cet Art de terre qui fut le point de départ de tous ses travaux et la grande occupation de sa vie.

Cette existence héroïque, si féconde en utiles résultats, devait se terminer dans la misère et dans l'obscurité d'un cachot. En 1587, Bernard Palissy fut jeté à la Bastille et « détenu prisonnier pour religion ; » suprême épreuve qui trouva le vieillard aussi ferme dans ses croyances que l'avait été jadis l'artiste à la poursuite de son idée; et, pour achever de peindre cette grande et noble figure, il ne nous reste plus qu'à rapporter, d'après d'Aubigné, la dernière entrevue du roi Henri III avec le pauvre artiste huguenot (1).

«..... Que direz-vous du pauvre potier, maître Bernard, « à qui le mesme Roy parla un iour en cette sorte : Mon « bonhomme, il y a quarante-cinq ans que vous êtes au ser- « vice de la Reyne ma mère et de moi; nous avons enduré « que vous ayez vescu en vostre religion parmi les feux « et massacres ; maintenant, je suis tellement pressé par « ceux de Guise et mon peuple, qu'il m'a fallu malgré moy « vous mettre en prison; et si vous ne vous accommodez « sur le fait de la religion, je suis contraint de vous laisser « entre les mains de mes ennemis....., et demain vous « serez brûlé. — Sire, répond Bernard, vous m'avez dit « plusieurs fois que vous aviez pitié de moy, mais moy « j'ai pitié de vous qui avez prononcé ces mots : *je suis con-* « *traint;* ce n'est pas parler en Roy! I'estais bien tout prest

(1) *Histoire universelle* du sieur d'Aubigné, liv. II, chap. Ier, et *Confession de Sancy*.

« de donner ma vie pour la gloire de Dieu : si c'eust été « avec quelque regret, certes il serait esteint, en ayant « oui prononcer à mon grand roi : *je suis contraint!* C'est « ce que vous, Sire, et tous ceux qui vous contraignent ne « pourrez iamais sur moi, parce que ie scay mourir.»

« Voyez l'impudence de ce bélistre! ajoute d'Aubigné; « vous diriez qu'il aurait leu ces vers de Sénèque : *On ne « peut contraindre celui qui sçait mourir. Qui mori scit, « cogi nescit.* »

Cependant il n'en fut pas ainsi. « Launai, dit ailleurs le « même historien (année 1589), autrefois ministre et main- « tenant des Seize, sollicitait qu'on menast au spectacle « public (à la mort) le vieux Bernard, premier inventeur « des potteries excellentes; mais le Duc (de Mayenne) fit « prolonger son procès, et l'aage de quatre-vingt-dix ans « qu'il avait en fit l'office à la Bastille. »

Ainsi se termina cette vie que bien d'autres ont racontée avant nous, mais que nous n'avons pu nous défendre de redire encore ici. Ne semble-t-elle pas la continuation de ces légendes du moyen-age, ingénieux mélanges de choses humaines et surnaturelles, qui, à travers les siècles, laissent sur l'esprit des populations une impression ineffaçable, et le récit si simple et si naïf de Palissy ne contient-il pas le meilleur enseignement qu'on puisse offrir aux artistes et aux ouvriers de notre époque, celui d'un homme qui a ennobli l'art par l'honnêteté de sa vie et l'héroïsme de son dévouement?

Après avoir fait connaître l'homme et l'artiste, revenons au but spécial de notre travail, l'étude des inimitables terres émaillées de l'illustre potier.

II.

L'ART DE TERRE.

Premiers travaux. — Les Grottes de nouvelle invention. — Classification des œuvres du maître. — Émaux sur cuivre et carrelages. — Pièces rustiques. — Coupes à salières. — Plats et bas-reliefs à personnages. — Groupes et statuettes, vases et petits meubles.

Premiers travaux. — Palissy nous indique lui-même, dans son *Art de terre,* quel fut le point de départ de ses recherches céramiques : « Il y a vingt et cinq ans passés, « dit-il, qu'il me fut montré vne coupe de terre *tournée et* « *esmaillée* d'vne telle beauté, que dès lors i'entray en « dispute avec ma propre pensée... ; ie vay penser que si « j'auais trouvé l'invention de faire des esmaux, que ie « pourrois faire des vaisseaux de terre et autres de belle « ordonnance... ; puis, ayant faict un fourneau à ma fan- « taisie, ie mettois cuire les dites pièces pour voir si mes « drogues pourroyent faire quelques couleurs de *blanc,* « car ie ne cherchois autre esmail que le blanc ; parce que « i'avois ouy dire que le blanc estoit le fondement de tous « les autres esmaux. »

Bien que les *Discours admirables* n'aient été publiés qu'en 1580, il est probable qu'ils étaient composés depuis plusieurs années ; car, en prenant cette date pour base, on devrait fixer entre 1550 et 1555 l'époque des premiers essais de Palissy, et vers 1565 l'heureuse issue de ses recherches qui avaient duré quinze ans (1). Or, nous savons qu'en 1543, lorsqu'il fut appelé pour lever le plan des marais salants, Palissy avait déjà, pendant plusieurs années, tenté des expériences infructueuses ; d'un autre côté, il dit lui-même dans la préface de la *Recepte véritable*, publiée en 1563, qu'il a commencé pour « Monseigneur le « Connétable une admirable grotte de nouvelle invention, « et qu'il a pleu à Dieu de lui distribuer ses dons en l'art de terre (2). » Plus loin (3), lorsqu'il rend compte au Connétable de son arrestation, en 1562, il signale « la bonne « peine que prinrent les seigneurs de Burie, de Jarnac et « de Pons pour le faire déliurer, tendant à fin que l'œuvre « commencée fust parachevée ; » et déclare que ses ennemis avaient résolu de jeter à bas son atelier, lequel avait été, en partie, érigé aux dépens de son protecteur. En s'appuyant sur ces dates qui paraissent certaines, il convient de reporter à l'année 1540 l'époque des premiers essais de Palissy et le commencement de ces quinze années si remplies de dures épreuves, dont il parle dans l'*Art de terre*. L'exactitude de ces rapprochements est d'ailleurs confirmée par les rares indications que fournissent les monuments eux-mêmes, et à l'appui de ce qui précède, je citerai ces deux co[illegible]marquables dont le motif principal de l'orneme[illegible] formé des chiffres de Henri II et de Catherine [illegible] unis aux croissants de Diane

(1) Œuvres de P[illegible] p. 319.
(2) Palissy, p. 8-[illegible]
(3) Id., p. 9.

de Poitiers. La réunion de ces emblêmes indique évidemment une fabrication antérieure à 1559, époque de la mort du Roi, et, en même temps, la perfection de l'œuvre témoigne de l'habileté à laquelle le maître était alors parvenu dans la pratique de son art.

Une autre circonstance, sur laquelle nous n'avons encore que des données fort incertaines, est celle de savoir ce que pouvait être cette coupe dont la découverte eut une si grande influence sur la destinée de Palissy. Les uns veulent que ce soit une poterie de fabrication allemande, les autres lui attribuent une origine italienne. Palissy dit seulement que cette coupe était *tournée et esmaillée ;* en voyant la persistance qu'au début de ses tentatives il mit à rechercher l'émail blanc, nous serions assez disposé à admettre que telle devait être la couleur dominante de l'objet en question. A vrai dire, ces caractères ne sont point précisément ceux des terres émaillées de Nuremberg, qui sont généralement moulées et revêtues de teintes sombres; ils conviendraient mieux, en tout cas, aux produits des manufactures de Faënza, et la dernière hypothèse paraît plus admissible si l'on observe qu'en 1540, les voyages de Palissy étant terminés, c'est selon toute probabilité en Périgord que cette coupe lui fut présentée. Aussi bien qu'ailleurs il dut trouver là des occasions de voir des majoliques italiennes, soit chez le seigneur de Pons, son protecteur, lorsque celui-ci revint d'Italie (1), soit chez Antoine de la Rovère, évêque d'Agen, qui avait longtemps habité la Toscane, soit enfin chez Jules-César Scaliger, qui était établi dans cette ville depuis 1525 (2).

(1) Palissy, p. 130.
(2) Sans aucun doute, Scaliger, qui parle quelque part, dans ses ouvrages, des majoliques italiennes, ne quitta pas la Toscane, sa patrie, sans emporter avec lui, à Agen, quelques-unes de ces poteries si fort en honneur à cette

Il peut se faire encore que le premier modèle de Palissy ait été une de ces coupes que nous désignons aujourd'hui sous le nom de *Faïences du temps de Henri II*. On sait combien ces poteries étaient estimées alors, puisque la possession paraît en avoir été réservée aux plus grands personnages de la cour ; les Montmorency en possédaient, et le Connétable lui-même, qui fut un des premiers protecteurs de Palissy, en avait un service à ses armes (1). Quant à l'analogie qui existe entre ces pièces et celles que produisit plus tard notre artiste, sans être frappante, elle apparaît, du moins, dans le façonnage et dans les reliefs colorés, tels que mascarons, salamandres, grenouilles, coquilles, qui se rencontrent fréquemment dans la faïence de Henri II, et composent une ornementation tout à fait caractéristique. Ce seul rapprochement nous déterminerait à conclure de préférence en faveur de cette dernière hypothèse. Au surplus, lorsque parut Palissy, on faisait depuis longtemps, en Saintonge, des poteries recouvertes d'un bel émail vert ; M. Riocreux en a recueilli, à Sèvres, de très curieux échantillons, parmi lesquels figure un plat dont le marly est occupé par un sujet *en relief*, dans lequel on reconnaît les principaux groupes de l'*Andromède*, tandis qu'au revers se voient des essais d'émaux colorés. Cette pièce serait-elle le produit d'une des premières expériences

époque ; et, bien que rien n'établisse les relations de ce savant avec Palissy, il paraît impossible que ces deux hommes soient restés étrangers l'un à l'autre, habitant la même ville, s'occupant de sciences naturelles, tous deux, enfin, partisans de la réforme religieuse. Une semblable communauté de sentiments, d'idées et d'opinions dut nécessairement amener entre eux un rapprochement auquel les circonstances furent si favorables.

(1) Une pièce de ce service existe encore dans la collection de sir Andrew Fountaine, en Angleterre ; MM. d'Uzès et de Rothschild en possèdent aussi deux fort beaux spécimens, également aux armes des Montmorency. — Voir notre *Notice sur les Faïences françaises du XVI[e] siècle, dites de Henri II* ; Paris, Librairie nouvelle.

du maître? Nous ne saurions l'affirmer, et, en l'absence de tout autre document, c'est encore à l'*Art de terre* que nous reviendrons pour avoir des données exactes sur cette partie de la carrière artistique de Palissy.

Après quinze ou seize années d'efforts infructueux, Bernard trouve enfin moyen de faire quelques vaisselles revêtues de divers émaux « *entremeslez en manière de iaspe.* » « Cela m'a nourri quelques ans, dit-il, mais en me nour- « rissant de ces choses, ie cherchois tousiours à passer plus « outre auecques frais et mises, comme tu sçais que ie fais « encore à présent. Quand i'eus inuenté le moyen de faire « des *pièces rustiques,* ie fus en plus grande peine et en plus « d'ennuy qu'auparavant. Car ayant fait vn certain nombre « de bassins rustiques et les ayant faict cuire, mes esmaux « se trouvoyent les vns beaux et bien fonduz, autres mal « fonduz, autres estoient brulez, à cause qu'ils estoient « composés de diuerses matières qui estoient fusibles à « diuers degrez; le verd des lézards estoit brulé premier « que la couleur des serpens fut fonduë, aussi la couleur « des serpens, escreuices, tortues et cancres estoit fonduë « auparauant que le blanc eut receu aucune beauté... (1) »

Grottes rustiques. — Palissy a donc d'abord fabriqué des poteries couvertes de ces émaux jaspés dont plus tard il a décoré le revers de ses bassins, puis il a trouvé moyen de donner aux lézards, serpents, cancres et écrevisses leurs couleurs naturelles. C'est avec le secours de tels éléments qu'il composa ces grottes rustiques de merveilleuse invention, sortes de monuments de terre cuite qui forment la première classe de ses œuvres. De tous ces beaux ouvrages aucun ne subsiste aujourd'hui; un chapiteau de colonne conservé à Sèvres est le seul fragment qui soit parvenu

(1) Œuvres de Palissy, p. 319.

jusqu'à nous. Mais on sait que Palissy avait décoré de ses terres émaillées bon nombre de châteaux et de résidences princières, notamment, en Normandie, le parc du château de Reux ; en Picardie, ceux de Chaulnes et de Nesles où, vers le milieu du siècle dernier, on conservait encore, au dire de Gobet, une superbe tortue appelée le Vase de Palissy. Nous avons vu enfin Bernard et ses fils occupés, dans le jardin des Tuileries, à l'édification d'un monument commandé par la reine Catherine de Médicis.

C'est avec moins de raison, selon nous, qu'on lui a attribué cette autre grotte que le cardinal de Lorraine avait fait construire dans son parc de Meudon, et que Ronsard a décrite dans les vers suivants :

De voir que l'artifice avait pourtraict les murs
De divers coquillages, en des rochers si durs
En l'esmail bigarré qui ressemble aux couleurs
Des prés, quand la saison les diapre de fleurs.

Ces rochers, ces coquillages, cet émail bigarré rappellent, en effet, les ouvrages rustiques de Palissy ; mais cette description du poëte, insuffisante d'ailleurs, paraît moins exacte que d'autres plus étendues qui se trouvent dans des écrits d'une date postérieure, et desquels il résulte que cet édifice présentait une décoration architecturale complétement différente des conceptions originales de l'inventeur des *rustiques figulines*. Le frontispice monumental avec colonnes cannelées, statues, frise et corniche, qui ornait l'une des façades, l'emploi fréquent de l'or et de l'azur dans la coloration des terres cuites indiquent bien plutôt une œuvre de della Robbia (1).

(1) Un document plein d'intérêt, récemment découvert par M. Fillon, vient d'ailleurs trancher la question d'une manière décisive; c'est un fragment de

Le premier ouvrage important de ce genre que Palissy ait exécuté paraît avoir été la grotte qu'il édifia au château d'Ecouen, pour son protecteur le connétable de Montmorency. Il rêvait alors à la création de ce *Jardin délectable*, dont l'idée lui avait été inspirée par le psaume 104 du Roi-Prophète ; et, bien que, sans doute, il n'ait pu exécuter toutes les poétiques conceptions de son imagination si capricieuse et si vaste, on peut, du moins, se figurer ce qu'étaient ces monuments par la description qu'il donne lui-même des cabinets qui devaient orner son jardin « si beau qu'il en fut jamais sous le ciel (1). »

Ces décorations étaient de vastes édifices de terre cuite, sortes de grottes maçonnées en briques, recouvertes d'émaux jaspés et affectant la forme d'un rocher, des parois duquel découlent des filets d'eau. Au centre, Palissy plaçait des bassins, fossés et réservoirs, garnis sur leurs bords de grenouilles, tortues, cancres, écrevisses et coquilles de toutes espèces émaillées au naturel. « Item, dit-il, vn peu « plus haut dudit rocher, y aura plusieurs trous et conca- « uitez, sur lesquelles y aura plusieurs serpents, aspics et « viperes qui seront couchées et entortillées sur les dites « bosses, et au dedans des trous ; et tout le résidu du « haut du rocher sera ainsi biais, tortu, bossu, ayant un « nombre d'espece d'herbes et de mousses insculpees, qui « coustumierement croissent ès rochers et lieux humides, « comme sont scolopendre, capilli Veneris, adianthe, politri- « con et autres telles espèces d'herbes ; et au dessus desdites « mousses et herbes, y aura un grand nombre de serpens,

manuscrit vraisemblablement authentique, et relatif au devis d'une grotte demandée par la Reine mère. Palissy y dit très nettement que sa grotte à lui sera d'invention tout à fait nouvelle et en rien semblable à celle de Meudon. — Voyez *Lettres à M. de Montaiglon*, p. 48.

(1) Œuvres de Palissy, p. 59 et suiv.

« aspics, viperes, langotres et lezars, qui ramperont le long « du rocher, les vns en haut, les autres de trauers et les « autres descendans en bas, tenans et faisans plusieurs « gestes et plaisans contournemens, et tous les dits ani- « maux seront insculpez et esmaillez si pres de la nature, « que les autres lezars naturels et serpens les viendront « souuent admirer, comme tu vois qu'il y a vn chien en « mon hastelier de l'art de terre, que plusieurs autres « chiens se sont prins à gronder à l'encontre, pensans qu'il « fust naturel... »

« Aussi au dit cabinet y aura vne table de semblable « estoffe que le rocher, laquelle sera aussi assise sur vn « rocher, et sera la dite table en façon ouale, estant es- « maillee, enrichie et coloree de diuerses couleurs d'es- « mail, qui luiront comme vn cristallin (1). »

Classification. — Tout le mérite artistique de ces compositions monumentales se trouve reproduit, à un plus haut degré sans doute, dans ces mille petits ouvrages de terre parvenus jusqu'à nous et auxquels on a conservé le nom de *Faïences de Palissy*. Cette curieuse vaisselle à reliefs émaillés, ces petits meubles et ces charmantes statuettes constituent actuellement l'œuvre complet du maître, que nous grouperons en cinq séries différentes, suivant le motif de l'ornementation, la forme et la destination des objets.

Ainsi, la première série comprendra toutes les *pièces* dites *rustiques*, dont la décoration est empruntée aux règnes végétal et animal.

La deuxième série se composera des *coupes à salières et à ornements*.

La troisième sera celle des *bas-reliefs* et *plats à sujets historiques, religieux et mythologiques*.

(1) Palissy, p. 64.

Les *groupes* et les *statuettes* formeront la quatrième série, et la cinquième comprendra les *vases* et les *petits meubles*, tels que *salières, saucières, torchères*, etc.

Comme appendice à ces divers travaux, et en premier ordre dans le catalogue, je placerai les *vitraux* attribués à Palissy, bien que ces sortes de productions ne se rapportent qu'indirectement à l'art céramique.

Ce classement aura, du moins, l'avantage de présenter, dans un ordre chronologique, la série des divers travaux du maître qui fut peintre sur verre avant d'être potier, et commença par exécuter des pièces rustiques, lorsqu'il eut trouvé la composition de ses émaux. Ce n'est que plus tard que, sous l'inspiration des œuvres de l'art contemporain, il appropria à la décoration de ses poteries les motifs d'ornementation importés en France par les maîtres italiens, puis introduisit la figure humaine dans ses bas-reliefs, et enfin composa ces figurines de ronde-bosse, si gracieuses et si naïves, qui sont l'expression la plus élevée de son talent.

Émaux et carrelages. — Avec intention, j'ai laissé de côté les émaux et les carrelages émaillés que plusieurs auteurs ont cru pouvoir attribuer à Palissy. Willemin a reproduit, il est vrai, une signature du maître prise au revers d'un émail (1); mais l'authenticité de cette pièce n'a pas été assez sûrement établie pour qu'en l'absence de toute autre preuve de même nature, on puisse en tirer aucune conclusion décisive. L'attribution ne me paraît pas mieux fondée en ce qui concerne les carrelages émaillés, et j'ai tout lieu de croire que Palissy fut étranger à leur fabrication. Ces carreaux, qui ont été gravés dans le *Musée des Monuments français*, pl. 118, 119 et 120, sont au nombre de six. Quatre ont été

(1) *Monuments français inédits*, tome II, pl. 290.

recueillis par Lenoir dans la cour du château de Saint-Germain, bâti par François I[er] : ce sont des médaillons vernissés en *blanc*, sur fond bleu et violet foncé, représentant l'*Abondance*, *Mars* et autres sujets mythologiques. Les deux autres pièces proviennent du château d'Ecouen, dans lequel il existait, en effet, une galerie dont, au dire de Peiresc, le pavage était de l'invention de maître Bernard. Sur l'un de ces carreaux est représenté *Mucius Scévola* se brûlant la main à la flamme d'une torche; sur l'autre, on voit un *combat de cavaliers* contre des hommes à pied; mais ce qu'il importe de noter, c'est qu'au sommet d'une tour se trouve un personnage portant un drapeau sur lequel on lit cette inscription : *A ROVEN* — 1542. D'un autre côté, M. Lejeune, architecte actuel du château d'Ecouen, y a découvert dernièrement deux autres carreaux décorés des épées du Connétable, avec la même inscription sur le plat de la lame. Or, il est parfaitement établi, par l'écrit même de Palissy sur l'Art de terre, qu'à cette date de 1542, l'illustre potier avait à peine commencé ses recherches céramiques, et qu'en tout cas il était loin encore de la découverte qui lui a coûté quinze années de si pénibles labeurs. Il faut donc croire ou que Peiresc s'est trompé, ou que les carreaux qu'il signale comme étant de l'invention de Palissy ne sont pas parvenus jusqu'à nous; et, à l'égard de ceux recueillis par Lenoir, il paraîtrait, du moins, plus rationnel d'admettre l'attribution de M. de Guilhermy, qui considère comme leur auteur Jérôme della Robbia, auquel François I[er] confia la décoration du château de Madrid (1). Ces carreaux n'ont, en effet, aucun rapport avec les autres ouvrages de Palissy, tandis que, par les motifs de la décoration et les procédés de fabrication, ils rappellent tout à

(1) *Annales archéologiques*, Tome XII, p. 296.

fait les terres émaillées des majoristes toscans et particulièrement celles de Luca le jeune, frère de Jérôme, qui séjourna aussi en France, vers le milieu du XVIe siècle (1). N'a-t-on pas, dès lors, des motifs suffisants pour regarder les carrelages du Musée du Louvre comme des produits des faïenceries Rouennaises, exécutés sous la direction des artistes italiens, ou tout au moins d'après leurs dessins et suivant leurs procédés? Il y a là une question des plus intéressantes au point de vue de l'histoire de nos industries nationales, et dont l'étude se recommande tout naturellement à l'érudition si parfaite de M. André Pottier, le savant conservateur de la bibliothèque de Rouen.

Reprenons maintenant, dans l'ordre indiqué ci-dessus, l'examen des différentes productions céramiques de Palissy.

Pièces rustiques.— Par les dimensions exceptionnelles de quelques pièces aussi bien que par leur ornementation, les poteries de cette classe sont celles qui se rapprochent le plus des œuvres monumentales dont nous avons parlé en premier lieu. Ce sont elles aussi qui portent l'empreinte la plus franche et la plus caractéristique du talent si original de Palissy, en faisant connaître toute la richesse de son imagination passionnée pour les merveilles de la création. C'est pour arriver à reproduire fidèlement l'image de ces êtres infimes du règne animal qu'il a passé tant d'années dans les tourments, qu'il s'est imposé tant de privations et de sacrifices; aussi, avec quel art ingénieux ne les fait-il pas concourir à la décoration de ses bassins, de ses vases

(1) Vasari rapporte que ce Luca della Robbia, qui était petit-neveu du grand sculpteur de ce nom, était lui-même très habile dans la fabrication des terres émaillées : « Il a fait de sa main, dit-il, en outre de beaucoup « d'autres œuvres, les pavés des loges que le pape Léon X fit élever à Rome, « de l'ordonnance de Raphaël d'Urbin, et aussi ceux de beaucoup de « chambres, qu'il a ornées des *devises* de ce pontife. »

et de ses aiguières? Tantôt c'est une anguille qui serpente flexueusement sur un lit de mousse et de fougère semé de rocailles et de coquilles ; tantôt le fond du plat simule un îlot au centre duquel dort une vipère enroulée sur elle-même, tandis que dans le courant d'eau qui l'entoure nagent des poissons de différentes espèces, et que de frétillants lézards, les grenouilles vertes, les brunes écrevisses, les insectes et les papillons s'agitent sur les bords du bassin, au milieu des feuillages de chêne et de laurier. D'autres fois, au lieu de tout ce monde rampant et bourdonnant, Palissy cherche et atteint la perfection dans la simplicité des moyens, comme dans ce plat d'une si grande distinction où il a placé un seul lézard qui se mire coquettement sur un fond d'émail jaspé de teintes sombres (1).

Le plus habituellement, ces bassins rustiques affectent la forme ovale; ils sont peu profonds et à bords évasés; le revers est jaspé de différents tons parmi lesquels dominent le brun, le violet, le bleu, le vert et le jaune. Sous le rapport des dimensions, on peut les classer en deux catégories différentes, dont la première comprend les pièces dans lesquelles le grand axe atteint de 50 à 55 centimètres, et la seconde celles qui n'ont pas plus de 0,33 centimètres de long sur 0,25 de large. Les plats ronds sont beaucoup moins nombreux et ne dépassent pas les dimensions indiquées ci-dessus.

Dans les vases de Palissy, c'est encore la nature qui fait tous les frais de la composition : une branche de lierre en enveloppe la surface extérieure, sur laquelle courent des insectes et des lézards; une écrevisse s'allonge sur le couvercle, une grenouille forme le goulot, et autour de l'anse s'entortille un serpent à la peau luisante. Ce sont autant de

(1) Collection de M. Gustave de Rothschild.

chefs-d'œuvre, dans lesquels le maître est resté inimitable, parce que lui seul a compris la véritable beauté de ce petit coin de la création, lui seul a su rendre intéressants ceux-là même de ces animaux dont l'aspect est le moins agréable, en reproduisant, avec un goût rare, les gracieuses ondulations de leurs mouvements, l'éclat étincelant et harmonieux de leurs belles couleurs.

L'imitation de tous ces objets naturels est parfaite, aussi bien pour la forme que pour la justesse des tons, car ils sont presque toujours moulés sur nature, et l'on sait avec quels soins Palissy appliquait ses émaux. Au surplus, M. André Pottier, à qui revient l'honneur d'avoir le premier appelé l'attention des amateurs sur les œuvres de l'illustre céramiste français (1), a retrouvé dans un recueil sans titre de la fin du XVI[e] siècle le détail des procédés que Palissy dut employer pour l'exécution de ses terres émaillées. «Nous « avons vu, dit-il dans ce curieux et rare volume, que « l'on se servait pour préparer le motif de la composition « d'un plat d'étain sur la surface duquel on collait, à l'aide « de térébenthine de Venise, le lit de feuilles à nervures « apparentes, de galets de rivière, de pétrifications, etc., « qui constitue le fond ordinaire de ces compositions; que « sur ce champ, on disposait les *petits bestions* (comme les « appelle le naïf compilateur), qui devaient en former le « sujet principal; qu'on fixait ces animaux, reptiles, pois- « sons et insectes au moyen de fils très fins qu'on faisait « passer de l'autre côté du plat, en pratiquant à ce dernier « de petits trous avec une alène, et qu'enfin l'ensemble « ayant reçu tous ses perfectionnements par l'exécution « d'une foule de détails variables suivant les circonstan- « ces, on coulait sur le tout une couche de plâtre fin, dont

(1) *Monuments français inédits*, 2[e] volume, p. 67.

« l'empreinte devait former le moule. On dégageait en-
« suite avec soin les animaux de leur enveloppe de plâtre,
« et rien n'empêchait qu'on ne les fît servir immédiate-
« ment à recomposer un nouveau motif. »

Si tel est le procédé adopté par Palissy pour la préparation de ses poteries rustiques, il est évident que certaines pièces d'une dépouille difficile ont dû être moulées à creux perdu, ce qui explique la grande variété des modèles de cette série; notre artiste était, du reste, trop ingénieux pour s'astreindre toujours à de semblables méthodes, et, en effet, ses œuvres prouvent avec quelle habileté il savait varier ses moyens d'exécution, suivant les effets qu'il voulait obtenir. Dans presque toutes les belles pièces, on trouve la trace de son ébauchoir; sur d'autres, l'empreinte des tissus dont il faisait emploi pour ses moulages; quelquefois, le bassin est moulé d'un seul jet avec tout son contenu, et, ailleurs, on remarque des parties qui évidemment ont été rapportées, après avoir été préparées isolément.

Au point de vue purement scientifique, l'examen de ces compositions *zoomorphiques* peut encore fournir quelques indications précieuses sur les travaux du maître. Ainsi, nous remarquons que les reptiles sont la vipère, la couleuvre commune et la couleuvre à collier, l'anguille, l'orvet, espèces qui abondent dans les marais de la Saintonge; les poissons sont le brochet, le goujon, la perche, la tanche; on rencontre aussi, dans les bassins rustiques, plusieurs espèces de tortue, le crabe commun, la raie, le rouget, qui indiquent que ces pièces ont été fabriquées dans le voisinage de la mer; puis l'écrevisse, la grenouille grise des champs, la grenouille raine verte, les lézards gris et verts, la salamandre, le hanneton, l'hélice des jardins, et enfin des insectes et papillons de toutes sortes. Les végétaux appartiennent encore aux contrées méridionales de la France;

ce sont l'olivier, le laurier, le mûrier, la vigne, le chêne, le noisetier, le fraisier, l'arbousier, la ronce, le lierre, la pimprenelle, différentes sortes de fougère, telles que le faux capillaire, la rue des murs, la langue de cerf ou scolopendre. Quant aux coquilles, presque toutes sont fossiles; on reconnaît des vénéricardes, des limnées, patelles, turritelles, peignes, bucardes, buccins, troques, clysostômes, murex, etc. (1). Il n'est pas sans intérêt de noter que ces fossiles appartiennent tous aux terrains tertiaires et existent, dès lors, dans le bassin de la Gironde, aussi bien qu'aux environs de Paris, puisque le sol de ces deux bassins fait partie de la même formation géologique. — Palissy eut donc à sa disposition, dès le début de ses expériences, tous les éléments de ses compositions rustiques, et cette circonstance nous permet de rapporter à ses premiers travaux certaines pièces qu'on avait jusqu'ici regardées comme les œuvres de ses continuateurs; de ce nombre seraient un grand vase appartenant à M. le duc d'Uzès et dont la surface extérieure est formée par une agglomération de coquilles, ainsi que d'autres vases du même genre qui se trouvent dans les collections du Louvre et de Lyon. L'émail, il est vrai, n'est pas d'une réussite parfaite; il n'a pas ce brillant éclat que, plus tard, Palissy parvint à obtenir ; mais les coquilles et les *bestions* qui décorent ces pièces sont moulés avec une perfection dont n'auraient pu approcher de mal-habiles et inintelligents imitateurs, et cette recherche consciencieuse qui révèle la main exercée du naturaliste doit suffire pour lever toute incertitude sur l'origine de ces objets.

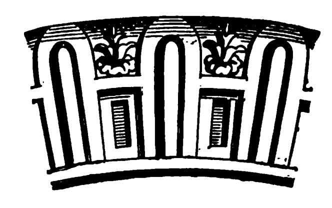
(1) M. Brongniard a reconnu les espèces suivantes : Cerithium mutabile, lapidorum et tuberculosum; Ampullaria depressa et spherica; Voluta musicalis; Pyrula levigata; Fusus clavellatus; Fissurella costaria; Venericardia imbricata; Venus scobinella; Crassatella triangularis ou sulcata.

Les monuments de cette série sont très nombreux, mais souvent ils ne présentent entre eux que des différences insignifiantes. J'ai dû, par conséquent, dans le catalogue qui va suivre, m'attacher à décrire les pièces les plus remarquables et les plus caractéristiques, plutôt qu'à donner une longue et inutile nomenclature, et je me bornerai à mentionner ici, comme œuvres exceptionnelles, la fontaine de M. Bohn (n°220 du catalogue), les deux grandes vasques du musée de Lyon (1), et le plat du Musée du Louvre qui a été gravé dans l'*Album des Arts au moyen-âge*.

Coupes à salières et à ornements. — Si, dans les œuvres qui précèdent, Palissy nous révèle son admiration passionnée pour les productions de la nature, ici apparaît l'artiste au goût sûr et délicat, le dessinateur ingénieux et fécond. Parmi les richesses ornementales de son époque, il choisit les motifs les plus élégants, et, avec une merveilleuse habileté, il combine ces élements d'emprunt pour en composer des vases délicieux où, fidèle à ses affections, il trouve place encore pour quelques simples fleurs des champs. Au centre de ses corbeilles et sur les bords, il dispose le plus souvent des cavités jaspées destinées à recevoir les condiments qu'on joignait alors à la nourriture; puis il enveloppe ces sortes de salières dans un réseau d'entrelacs dont les intervalles sont remplis de palmettes et de fleurs quelquefois découpées à jour. Ailleurs, c'est un lacis d'arabesques sur lequel il a semé, de distance en distance, des marguerites, des rosaces et des mascarons d'un beau caractère. Dans les bordures dont la richesse répond à cet ensemble, les mêmes éléments se retrouvent

(1) Voir planche I.

reliés à d'élégants balustres ou occupant les plis sinueux d'un feston godronné. L'orfévrerie du temps fournit encore

à Palissy de précieux modèles que, parfois, il surmoule entièrement; on connaît ce plat et cette aiguière de Briot, qu'il a si heureusement reproduits dans son Art de terre. Les figurines, qu'il commence à employer sous forme décorative, paraissent aussi empruntées aux œuvres d'art de l'époque, et particulièrement à l'école italienne : tels sont les sirènes montées sur des dauphins que l'on remarque dans un des plus beaux bassins du Musée du Louvre, les termes, les sphinx et faunes d'un grand plateau de la même collection, et les petits génies portant des trophées, d'un autre plat très-connu.

Il est bien difficile, sans le secours de la gravure, de donner une idée exacte de ces curieuses poteries, dont la variété est encore augmentée par mille combinaisons différentes des motifs de l'ornementation et de la couleur des émaux. Aussi, plus d'une fois, cette difficulté nous a-t-elle arrêté dans la rédaction du catalogue, et nous a fait regretter de ne pouvoir donner à ce travail tous les développements que comporte un sujet si instructif et si plein d'intérêt. La reproduction des principaux modèles de Palissy recevrait assurément bon accueil des amateurs de notre époque; et si nous ne sommes pas le premier à recommander ce noble et utile labeur aux habiles artistes qui contribuent si efficacement, aujourd'hui, aux progrès de nos

industries nationales, nous n'en désirons pas moins vivement la réalisation d'un programme si bien fait pour rehausser encore l'illustration du héros de la céramique française.

Environ trente modèles différents composent cette série, dans laquelle je signalerai, en première ligne, le grand plat rond de la vente Soltykoff, surmoulage d'une pièce d'étain de Briot, dont un deuxième exemplaire se trouve dans la collection Fountaine, puis une coupe ovale du Musée Sauvageot, qui a été gravée dans *le Moyen-Age et la Renaissance :* la salière centrale est agathisée et encadrée par une bandelette bleue qui forme autour six compartiments garnis de rinceaux et de fleurs découpés à jour; j'ai reproduit ce charmant modèle qui est un chef-d'œuvre d'élégance et de pureté. Je citerai ensuite une petite corbeille ronde qui a paru à la vente Albert, en 1861, et qui présentait à peu près les mêmes dispositions que la pièce précédente; puis le plat à la *cordelière de Veuve,* dont M. Alph. de Rothschild possède une belle épreuve; enfin, une



coupe ronde de la même collection, qui offre les chiffres enlacés de Henri II et de Catherine de Médicis, unis par le *croissant* de Diane de Poitiers. Quant aux plats à écussons armoriés dont on trouve quelques exemplaires dans les collections Sauvageot et Soltykoff, j'ai dû, pour des raisons que j'exposerai plus loin, les restituer aux continuateurs de

Palissy. Il me suffit, ici, de mentionner ces pièces comme des produits très caractéristiques et assez rares d'une fabrication étrangère dont le siége est resté inconnu.

Plats et bas-reliefs à personnages. — Cette série est la plus importante de toutes, non seulement par le nombre, mais aussi par la valeur exceptionnelle de certaines pièces qui en font partie. J'ai cru, pour cette raison, devoir la décomposer en deux suites ayant pour caractères distinctifs le genre des sujets représentés, et j'ai placé, dans la première de ces subdivisions, les sujets *mythologiques et allégoriques*, dans la seconde, les sujets *religieux et historiques*. C'est par ces œuvres si variées et toutes empreintes d'un grand style que Palissy a élevé son *Art de terre* à la hauteur de la sculpture, et qu'il se rattache à cette glorieuse école nationale dont les maîtres étaient, au XVI[e] siècle, Jean Cousin, Germain Pilon et Jean Goujon. Comme eux, tout en s'inspirant des productions des artistes italiens, il sait rester Français; et s'il copie Rosso ou le Primatice, toujours il conserve cette simplicité naturelle qui donne à toutes ses œuvres un si puissant caractère de grâce et de vérité. Son dessin, sans être d'une grande recherche, est toujours correct et suffisamment étudié; ses personnages sont drapés avec goût et élégance; toutes ses compositions se recommandent, enfin, par la noblesse et l'harmonie parfaite de l'ensemble.

Le grand bas-relief représentant *Diane au repos* est assurément celle des œuvres de Palissy dans laquelle les qualités que je viens d'indiquer brillent du plus vif éclat; on les retrouve, au même degré, dans la *Nymphe de Fontainebleau,* le plat ovale désigné sous le nom de *Vénus et les Amours*, enfin, dans le grand bas-relief de la collection Fountaine représentant l'*Eau* sous une forme allégorique. Deux autres monuments non moins précieux ont été re-

cueillis par M. Sauvageot qui les considérait, à juste titre, comme des chefs-d'œuvre parmi ses chefs-d'œuvre : l'un, d'assez grandes dimensions, représente la *Charité humaine* figurée par une jeune femme, le sein nu, et entourée d'enfants auxquels elle prodigue ses caresses ; l'autre est un petit médaillon rond dans lequel on voit, au milieu d'un ravissant paysage, *Vénus*, *l'Amour et Adonis*, se tenant embrassés; le lointain, le feuillé des arbres et tous les détails de cette charmante composition sont traités avec une précision vraiment merveilleuse. Je ne sais si ce relief est un surmoulage d'une pièce d'orfévrerie, mais, à coup sûr, je ne connais dans l'œuvre de Palissy rien de plus parfait. Après ces chefs-d'œuvre, je puis encore citer la *Déesse des jardins*, l'*Enfance de Bacchus*, le *Persée et Andromède*; puis, dans les sujets religieux, la grande *Madeleine* du Musée du Louvre, la *Création d'Ève* et la belle épreuve du *Baptême*, qui a fait partie de la collection Soltykoff. A cette série appartiennent encore le bas-relief du *Serpent d'airain* et des Médaillons d'*Empereurs romains*, pièces d'une belle exécution, mais qui cependant nous paraissent devoir être attribuées aux continuateurs.

Groupes et statuettes.— Nous trouvons ici des œuvres de qualités bien diverses, et dont l'attribution présente, dans certains cas, de sérieuses difficultés. En effet, tandis que les unes, par la grâce élégante et la perfection du travail, rappellent les productions les plus heureuses de Palissy, les autres, sorties évidemment des mêmes moules ou imitations grossières des modèles primitifs, indiquent la décadence complète de l'Art de terre. Il faut reconnaître toutefois que, dans cette série, la part du maître est très restreinte, mais, si faible qu'elle soit, elle existe et nous tenons à la lui conserver. Ne le retrouve-t-on pas tout entier dans ces figurines empreintes d'un sentiment si naïf et

qui représentent les hommes du peuple et les paysans du XVI[e] siècle, avec cette simplicité, cet accent de vérité qui reparaîtront, cinquante ans plus tard, dans les tableaux des frères Lenain, ces autres *peintres de pauvres gens,* comme les qualifie si justement M. Champfleury. Ces musiciens si graves et si mélancoliques, cette jeune paysanne qui sourit tendrement à son nourrisson au maillot, cette élégante figurine de Mercure, ne sont-ce pas là des œuvres dignes de l'illustre inventeur de l'*Art de terre?* Telle a été, du moins jusqu'à ce jour, l'opinion généralement admise, même par les amateurs les plus érudits; nous devons dire, cependant, que certains faits récemment découverts rendent cette attribution tout au moins douteuse. Il résulte, en effet, de deux passages du journal d'Hérouard, médecin du Dauphin (Louis XIII) que, vers 1608, on fabriquait encore à Avon, près du château de Fontainebleau, des figurines qui avaient la plus grande analogie avec celles que nous connaissons, notamment la *Petite nourrice, des Chiens, des Vaches, des Écureuils, des Musiciens*, etc. (1). C'est vraisem-

(1) Voici le texte de ce document important que nous devons à la bienveillance de M. Riocreux qui, lui-même, en avait reçu communication de M. Soulié, Conservateur du Musée historique de Versailles :

« Le 24 avril 1608, la duchesse de Montpensier vient voir à Fontainebleau le petit duc d'Orléans, second fils de Henri IV et lui mène sa fille, âgée d'environ trois ans. Le petit prince l'embrasse et lui donne *une petite nourrice en poterie* qu'il tenait. »

..... « Le mercredy 8 mai 1608, le Dauphin étant à Fontainebleau, la princesse de Conti devait danser un ballet chez la Reine, puis venir dans la chambre du Dauphin. On lui propose de faire préparer une collation des petites pièces qu'il avait achetées à la poterie; il y consent. Après le ballet qui est dansé à neuf heures et demie du soir, le Dauphin mène Madame de Guise à sa collation, ils sont suivis de tous ceux qui avaient dansé le ballet, et de rire et à faire des exclamations, c'estoient *des petits chiens, des renards, des blereaux, des bœufs, des vaches, des escurieux, des anges jouant de la musette, de la flûte, des vieleurs, des chiens couchez, des moutons, un assez grand chien au milieu de la table, et un dauphin au haut bout, un capucin au bas.* »

Journal manuscrit d'Herouard, médecin du Dauphin (Louis XIII).

blablement de cette fabrique que proviennent ces statuettes de saints, ces groupes religieux, ces personnifications allégoriques de la *Foi*, la *Religion*, la *Justice*, *et ces petites figures d'animaux* que l'on rencontre fréquemment dans les collections. Certaines épreuves de la *Nourrice* et des *Musiciens* ont aussi incontestablement la même origine, mais les caractères particuliers à ces derniers sujets nous autorisent à supposer que les modèles primitifs sont l'œuvre de Palissy lui-même, attribution confirmée, d'ailleurs, par la qualité des émaux de quelques exemplaires. Il n'en est pas moins certain que l'usine d'Avon avait adopté le genre de fabrication créé par l'auteur des rustiques figulines et qu'une large part lui revient dans l'œuvre des continuateurs.

Pièces diverses. — Je ne reviendrai pas sur la description des objets de cette classe, qui, sinon par leur forme générale, du moins par les motifs de la décoration, rentrent dans les catégories précédentes; la variété des monuments qui la composent est telle, que, pour décrire chaque groupe, il faudrait en quelque sorte refaire ici le catalogue qui termine ce travail. Je me bornerai donc à mentionner quelques œuvres tout à fait exceptionnelles, notamment les grands bassins ovales de la collection Fountaine, ornés de mascarons et de guirlandes en haut-relief (1), l'aiguière du musée Sauvageot, dont M[me] la baronne de Rothschild possède aussi un bel exemplaire; cette autre aiguière si élégante et si riche moulée sur l'étain de Briot; le grand vase de forme ovoïde qui a fait partie de la collection Roussel et se trouve actuellement à Londres chez sir Anthony de Rothschild ; puis ces *salières* dont les bases sont ornées de syrènes, de dauphins et de masques grimaçants, reliés par des guir-

(1) Voir planche n° 3.

landes de fruits et de feuillages; enfin, ces vases désignés communément sous le nom de *saucières*, et au fond desquels Palissy a couché d'élégantes figurines nues. Ce n'est point tout encore, car, dans cette série riche en œuvres authentiques, je ne puis me dispenser de signaler également ces *flambeaux* figurant des colonnes jaspées de belles couleurs, ou dont la tige, finement repercée à jour, est ornée de festons et de fleurs agencés avec un art infini; et, pour clore cette nomenclature de chefs-d'œuvre, ces *écritoires* sur lesquelles courent des frises élégantes chargées de rinceaux et d'arabesques (1), délicieux petits meubles où le maître a disposé avec un goût exquis et une grande habileté les plus beaux motifs de l'ornementation si luxueuse créée par les architectes et les sculpteurs de la Renaissance.

Les continuateurs ont aussi leur part dans cette série, moins importante, il est vrai, que dans la précédente, mais infiniment plus remarquable sous le rapport de l'exécution. C'est à eux, en effet, qu'on doit attribuer ces magnifiques *torchères*, formées de bustes en haut-relief représentant des personnages à mi-corps revêtus du costume de l'époque de Louis XIII; les émaux de ces pièces sont d'une grande beauté, et la fabrication, en général, dénote tant de soins et d'habileté qu'en présence de si brillants résultats on a peine à comprendre la décadence subite de l'Art de terre.

(1) Voir la vignette placée en tête du premier chapitre, et pl. 3.

III.

CARACTÈRES DISTINCTIFS

DES POTERIES DE PALISSY.

Caractères céramiques. — Composition de la pâte et des émaux. — Poids et dimensions des pièces. — Marques et monogrammes. — Continuateurs et imitateurs au XVII[e] siècle. — Ecole contemporaine : MM. Pull et Avisseau. — Prix des poteries de Palissy dans les ventes publiques. — Principales collections.

Caractères céramiques; composition de la pâte et des émaux. — Les caractères les plus saillants des terres émaillées de Palissy ressortent suffisamment de ce qui précède : on a reconnu une poterie de luxe, faite surtout pour la décoration, et présentant une ornementation tout à fait caractéristique par le moyen de la coloration au naturel des objets, animaux et ornements *toujours exécutés en relief.* Quant aux procédés de fabrication, ils sont restés le secret du maître qui aurait cru avilir et discréditer son art en en vulgarisant les recettes. « Cuides-tu, dit-il, qu'vn « homme de bon iugement veuille ainsi donner les secrets « d'vn art qui aura beaucoup cousté à celuy qui l'aura

« inuenté?... Il n'est pas de mon art, ni des secrets d'ice-
« luy, comme de plusieurs autres. Ie scay bien qu'vn bon
« remède contre vne peste, ou toute autre maladie perni-
« cieuse, ne doit être celé. Les secrets de l'agriculture ne
« doivent estre celez... La parole de Dieu ne doit estre
« celée. Les sciences qui servent communément à toute la
« republique ne doyvent estre celées. Mais de mon art de
« terre et de plusieurs autres arts il n'en est pas ainsi. Il y
« a plusieurs gentilles inuentions, lesquelles sont conta-
« minées et mesprisées pour estre trop communes aux
« hommes. As-tu pas veu les esmailleurs de Limoges,
« lesquels, par faute d'auoir tenu leur inuention secrète,
« leur art est devenu si vil qu'il leur est difficile de gaigner
« leur vie au prix qu'ils donnent leurs œuvres?... As-tu
« pas veu aussi combien les imprimeurs ont endommagé
« les peintres et pourtrayeurs sçavans?... Toutesfois si ie
« pensois que tu gardasses le secret de mon art aussi pre-
« cieux comme il le requiert, ie ne ferois difficulté de te
« l'enseigner (1).

Mais c'est là une promesse que Palissy n'a nulle envie de tenir ; il ne nous apprend presque rien de ses procédés et se garde bien surtout d'en révéler les parties essentielles. Il dit bien, quelque part, que, pour garantir ses poteries dans l'intérieur du four, il imagina de les renfermer dans des lanternes de terre ; il veut bien aussi convenir que ses émaux sont faits « d'estaing, de plomb, de fer, d'acier, d'antimoine, de saphre, de cuivre, d'arene, de salicort, de cendre grauelee, de litarge, de pierre de Périgord. » Mais là s'arrêtent ses révélations, et il refuse nettement d'indiquer les proportions des mélanges et les détails pratiques propres à éclairer son élève. Heureusement, la science

(1) Palissy, p. 307.

moderne n'a plus de semblables scrupules, et, grâce aux moyens perfectionnés dont elle dispose, les lacunes laissées par les réticences de l'inventeur imbu des préjugés de son siècle ont été comblées en partie par l'analyse chimique des monuments eux-mêmes. Ainsi, on a reconnu que la pâte est formée exclusivement de sable et d'argile plastique, avec une forte proportion de silice (1), et il n'est pas sans intérêt de noter que, par sa composition, sa dureté, son imperméabilité et son infusibilité, elle se rapproche plus de la pâte des poteries de Henri II que de celle des faïences émaillées proprement dites. Un des caractères particuliers de cette terre est de ne pas faire effervescence avec les acides, ce qui indique l'absence complète d'acide carbonique ; enfin, bien qu'elle contienne quelques parcelles de fer et qu'elle ait été exposée à une haute température, elle a un aspect blanc sale légèrement teinté de jaune rosâtre, et diffère en cela des pâtes plus colorées des fabriques italiennes et françaises.

Émaux. — Cette terre qui forme le corps des pièces étant presque blanche, Palissy a pu se contenter quelquefois de la recouvrir d'une glaçure plombeuse; mais le plus habituellement, il a employé une couverte tout à fait opaque dont l'étain forme la base. Il obtenait alors un émail très dur, dont le seul défaut est de présenter, parfois, des tressaillures fines et régulières qui, vues à la loupe, font l'effet du craquelé des porcelaines chinoises ; néanmoins, les poteries de Palissy doivent une grande partie de leur mérite à l'éclat et à la beauté de ces émaux. C'est en cela surtout que le maître est resté inimitable, et, malgré les progrès de

(1) L'analyse des poteries de Palissy a donné les résultats suivants : Silice, 67,50 ; — alumine, 28,51 ; — chaux, 1,52 ; — oxyde de fer, 2,05 ; — alcali, traces. — Voyez Salvetat, *Leçons de céramique*, t. II.

la chimie moderne, nos céramistes du XIXe siècle n'ont encore pu l'égaler. Sa palette était, à la vérité, peu variée, puisqu'elle comportait seulement les couleurs suivantes : bleu d'indigo et bleu grisâtre, vert émeraude, vert jaunâtre, jaune vif, blanc faux tirant sur le gris jaunâtre, brun violet. Jamais on ne rencontre de beau blanc, de rouge ni de noir. Ces couleurs sont toujours d'une grande vivacité dans les pièces authentiques, ternes et sans éclat dans les œuvres des continuateurs. Par leur mélange, Palissy obtenait des émaux jaspés qui, pour le brillant, le fondu et l'harmonie, ne sont comparables qu'à ces beaux coquillages appelés *porcelaines,* à l'imitation desquels ils pourraient bien avoir été faits. C'est cet émail « *entremeslé en maniere de iaspe* », qui fut une des premières découvertes de l'artiste ; il avait l'habitude d'en enduire le revers de ses pièces et le fond des capsules ou salières ; quelquefois aussi, il en recouvrait entièrement ses bassins, et ces modèles, dont quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous, ne sont, malgré leur simplicité, pas les moins précieux de son œuvre. On peut, en tout cas, les considérer comme très authentiques, le maître ayant emporté dans sa tombe le secret de ces mélanges dont ses successeurs ne nous ont laissé que d'imparfaites imitations. Au lieu de nuances habilement assorties, intimement fondues les unes dans les autres, ces dernières ne nous offrent qu'un assemblage disparate d'émaux juxtaposés, sans éclat comme sans harmonie ; ce ne sont plus que de froides marbrures, dans lesquelles chaque ton conserve sa valeur sans se marier avec ceux qui l'avoisinent, et l'effet obtenu est si différent, que je n'hésite pas à considérer la belle qualité de ces jaspes comme le véritable cachet du maître.

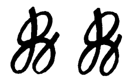
Poids et dimensions des pièces. — Le poids des pièces peut encore servir à les distinguer d'autres poteries

de même style et offrant une certaine analogie dans la décoration ; il serait toutefois difficile de donner des indications très précises à cet égard, bien des circonstances, telles que l'homogénéité de la pâte et le degré de cuisson ayant pu modifier la condition des épreuves. Aussi, je me bornerai à rappeler que, sous ce rapport, les œuvres du maître tiennent le milieu entre certaines contrefaçons modernes et les terres émaillées de Nuremberg et du midi de la France, qui sont généralement aussi lourdes de forme que d'aspect.

Relativement aux dimensions, le même modèle peut présenter des différences assez sensibles, dues le plus souvent à la déformation des pièces dans le four et à l'irrégularité du retrait de la terre sous l'influence de la chaleur. J'ai tenu néanmoins à indiquer, autant que possible, dans mon catalogue, la grandeur de chaque sujet, en ayant soin de signaler les différents états sous lesquels il a été reproduit. Encore est-il nécessaire d'observer que, pour certaines séries, celles des plats par exemple, ces précautions seront parfois insuffisantes, en raison de la grande variété des bordures employées par Palissy. On rencontre assez souvent, en effet, le même sujet reproduit avec des encadrements plus ou moins développés; d'autres fois, c'est le bassin lui-même qui subit des modifications dans sa forme générale, s'aplatit, se creuse ou s'évase suivant le caprice de l'artiste. Ces dispositions variées, assez difficiles à saisir et encore plus à décrire, ne constituent pas toujours un état différent de la même pièce; j'ai donc cru devoir me borner à les signaler ici d'une manière générale, pour expliquer les différences que peuvent présenter, dans leurs dimensions, des pièces en apparence semblables.

Marques et monogrammes. — Les marques relevées sous des pièces attribuées à la fabrique de Palissy sont au

nombre de quatre. La première se compose de deux B gravés au style dans la pâte encore molle :



On la trouve sous certaines épreuves de la *Nourrice*, qui peuvent, sans inconvénient, être attribuées au maître lui-même; mais elle existe également sous d'autres pièces d'une exécution infiniment moins satisfaisante, telles que le groupe de la *Samaritaine*, deux *chiens* en ronde-bosse qui ont figuré à la vente Humann, et un *colimaçon* du musée de Sèvres. La seconde est également gravée en creux et composée des lettres A, B, V, C, ainsi groupées :



On a rencontré ce monogramme sous un bassin agathisé qui a fait partie du cabinet Didier Petit, et sur un plat représentant l'*Enfance de Bacchus*. La troisième, formée de la lettre F, n'a été signalée que sous une seule pièce, mais des plus remarquables : c'est le bassin des *Eléments*, d'après Briot, qui a paru à la vente Soltykoff. Malheureusement, aucune explication satisfaisante n'a pu jusqu'ici être donnée de ces sigles différents, et le petit nombre des observations ne permet d'en tirer aucune conclusion relativement à l'authenticité des pièces qui en sont revêtues; j'ai donc cru inutile de reproduire ici une discussion qui n'a pas abouti, et me suis borné à relater soigneusement dans les descriptions qui suivent toutes les remarques propres à éclairer cette intéressante question.

J'ai dit qu'il existait une quatrième marque; celle-ci, qui, pendant longtemps, a échappé à l'attention des amateurs, est cependant la seule dont la valeur ne puisse être contestée, car on ne l'a encore rencontrée que sur des pièces dignes, sous tous les rapports, du maître habile et consciencieux qui, par respect pour son art, n'hésitait pas à détruire, après le défournement, tous les exemplaires défectueux. Il ne s'agit plus, cette fois, d'un monogramme tracé à la main sur la pâte molle, mais d'un poinçon représentant une *fleur de lis,* et dont Palissy réservait l'empreinte



pour certaines pièces de choix, peut-être pour celles destinées aux crédences royales. En tous cas, ce poinçon doit être considéré comme une véritable marque de fabrique, analogue à celles dont les émailleurs limousins avaient été autorisés à timbrer leurs œuvres, et, comme le privilége royal accordé à l'inventeur des rustiques figulines n'a certainement pas été continué à ses successeurs, on a, du moins, la certitude que les pièces marquées de la fleur de lis sont d'une incontestable authenticité. Le nombre des ouvrages de terre sur lesquels on a rencontré ce cachet du maître est encore bien restreint; mais il est probable qu'on ne tardera pas à signaler sa présence sur beaucoup de pièces qui jusqu'ici n'ont pas été examinées assez attentivement, car cette marque est peu apparente, étant placée sous le vernis, et de très petites dimensions. Voici, pour notre part, la liste des monuments sous lesquels nous l'avons trouvée.

Collection Fountaine : L'*Eau,* bas-relief; — *Pomone,* plat ovale; — *Bassin rustique*, de forme ovale.

MUSÉE SAUVAGEOT : Plat rond à rosaces et palmettes. (N° 862 du catalogue.)

COLLECTION RATTIER : *Vénus* ou la *Fécondité*, plat ovale.

COLLECTION CAPMAS : Plat ovale aux *cornes d'abondance*; Bassin *agathisé,* de forme ovale.

Continuateurs et imitateurs. — Bien que Palissy n'ait pas révélé à ses associés toutes les pratiques de son art, ceux-ci n'en ont pas moins continué, pendant plusieurs années, la fabrication des rustiques figulines, et, comme ils avaient conservé la plus grande partie des moules du maître, il est assez difficile aujourd'hui de préciser la part qui leur revient dans l'œuvre commune. On est assez généralement d'accord pour leur attribuer tous les exemplaires d'une facture négligée et qui paraissent obtenus à l'aide de moules fatigués par l'usage ; l'absence de retouches, l'empâtement des reliefs et le peu d'éclat des émaux rendent encore facilement reconnaissables ces œuvres de décadence. Mais ce n'est point là tout le contingent des successeurs de Palissy, et il est prouvé actuellement qu'ils ont ajouté à l'œuvre de leur maître un certain nombre de pièces de leur composition et dont quelques-unes portent une date certaine, comme ce plat représentant *Henri IV et sa famille* ; cet autre sur lequel on voit les portraits du même monarque et de *Marie de Médicis,* moulés sur la médaille de Dupré et Warin; enfin, des médaillons à l'effigie du roi *Louis XIII* enfant.

Les ouvrages des continuateurs de Palissy appartiennent donc à deux fabrications distinctes, comprenant, l'une les plats et figurines entièrement exécutés par eux, l'autre toutes les reproductions ou répétitions des pièces composées par le maître lui-même. On conçoit, dès lors, qu'il ne nous a pas été possible d'établir une distinction tranchée entre

les produits appartenant en propre à ce dernier et ceux exécutés par ses élèves ou ses imitateurs; nous avons dû, dès lors, nous borner à marquer d'un signe particulier les modèles d'une attribution douteuse, et ceux que des détails de costume ou la présence d'emblèmes et figures portant date certaine désignent comme faisant partie de l'œuvre des continuateurs. L'examen attentif des épreuves, nous le répétons, peut seul, dans la plupart des cas, faire distinguer les pièces originales des contrefaçons ou reproductions posthumes dont les principaux caractères doivent se résumer ainsi : reliefs empâtés et sans retouches ; émaux incomplétement vitrifiés, sans éclat et souvent mal appliqués; craquelures inégales et plus visibles que dans les œuvres du maître; absence de beaux jaspes. On peut observer, enfin, que les successeurs de Palissy se sont bornés à reproduire des pièces de petite et moyenne dimensions, et que leur choix a porté de préférence sur les plats à personnages, qui, sans doute, étaient alors d'une vente plus courante. Quant aux œuvres qui leur seraient personnelles, elles consisteraient surtout en statuettes et en plats représentant des sujets historiques ou religieux; on doit leur attribuer, enfin, ces grandes torchères d'applique, dont nous avons signalé la belle exécution et qui, sous ce rapport, occupent une place tout à fait à part dans l'œuvre des continuateurs.

Parmi les élèves de maître Bernard, nous avons nommé déjà Nicolas et Mathurin Palissy, qui furent ses collaborateurs dans l'exécution de la grotte des Tuileries; on a vu également que, dans les premières années du XVIIe siècle, il existait à Avon, près Fontainebleau, une *poterie* dans laquelle on fabriquait des terres cuites émaillées et particulièrement des sujets en ronde bosse. Parmi les pièces qu'y avait achetées le Dauphin et que mentionne Hé-

rouard (1), il est facile de reconnaître les modèles de la *Nourrice*, des *Joueurs de vielle* et de ces petits animaux de faïence qu'on trouve encore aujourd'hui dans les collections. Cet établissement était, croyons-nous, dirigé par un sieur Clérissy, *ouvrier en terre sigillée*, le même sans doute, qui, par lettres patentes du mois de mars 1640, fut autorisé à fonder non loin du château de Fontainebleau, une verrerie royale. Les fils de Palissy lui auraient-ils apporté ce qu'ils possédaient des secrets de leur père? Cela n'a rien d'impossible, mais ce qui paraît plus certain, c'est que Clérissy s'était attaché comme collaborateur le céramiste qui signait ses œuvres du monogramme au double B. Cette marque, en effet, est celle que portent plusieurs statuettes ou figurines désignées ci-dessus et qui paraissent provenir de l'usine d'Avon.

Ces artistes, d'ailleurs, n'étaient point sans rivaux : M. de Laborde cite trois autres *émailleurs sur terre*, Jehan Chipault et son fils, et Jehan Biot, dit Mercure, qui figurent dans les états des officiers domestiques du roi, et reçoivent trente livres de gages par an — 1599-1609 (2). Enfin, l'Etoisle rapporte que « le vendredi (5 janvier 1607), Fon- « teny lui a donné pour étrennes un plat de marrons de sa « façon, dans un petit plat de fayence, si bien faict qu'il « n'y a celui qui ne les prenne pour vrais marrons, tant ils « sont bien contrefaits près du naturel. » Plus tard, ce même Fonteny le boiteux, qui était poëte et confrère de la Passion, lui donne encore « un plat artificiel de poires cuites au four. » Cette fabrication des terres émaillées à reliefs colorés se continua, comme on le voit, à Paris et dans les environs, assez avant dans le XVII[e] siècle, et disparut

(1) Voyez page 42.
(2) Voyez *Notice des émaux du Louvre*, 2[e] partie, p. 429.

alors définitivement; toutefois, pour clore cette série des continuateurs immédiats de Palissy, il nous reste encore à mentionner une autre fabrique, qui a existé dans le Nord et où l'on a suivi assez fidèlement les traditions de l'inventeur des rustiques figulines. C'est de là que provenaient, sans aucun doute, les plats à *armoiries* qui ont paru à la vente Soltykoff. La présence sur ces pièces des armes de deux prélats, qui ont habité successivement la même ville pendant une période de treize années, nous autorise à placer à Anvers, ou dans les environs, le siège de cette fabrication inconnue jusqu'ici.

Malgré notre intention de limiter cette étude aux travaux des continuateurs immédiats de Palissy, nous ne pouvons cependant clore ce chapitre sans rappeler les noms de deux artistes de mérite qui, après trois siècles d'intervalle, ont entrepris la tâche difficile de régénérer l'art oublié du grand potier de la Renaissance. Tous deux ont travaillé avec courage et persévérance pour retrouver ce secret de l'émail sur terre, qui coûta tant de peines à leur maître; tous deux ont vu leurs efforts couronnés par le succès, et se sont montrés dignes d'occuper une place honorable dans les annales de la céramique française, à la suite de Palissy.

Le premier est Charles Avisseau, né à Tours le 25 décembre 1796, mort dans la même ville au mois de février 1861; artiste consciencieux et convaincu, qui, tout en suivant la voie tracée par son illustre devancier, a su conserver à ses œuvres un caractère tout personnel. Modeleur habile, il a laissé de côté les procédés du moulage, et a produit, avec une intarissable fécondité, un grand nombre d'œuvres originales, sans jamais se répéter. Ses premiers travaux datent de 1843, et parurent à l'exposition du congrès scientifique de Tours; mais la réputation d'Avisseau ne s'établit réellement qu'après les expositions de Londres

et de Paris. Parmi les productions les plus remarquables de cet artiste, on doit citer un plat rustique du Musée de Sèvres; deux supports de lampe, acquis par S. A. I. Mme la princesse Mathilde; un cadre de glace et un surtout de table figurant un bananier avec deux reptiles qui se battent (1849); enfin, un groupe composé d'un oiseau défendant ses petits contre une couleuvre (1855). L'esprit d'invention et la perfection des détails, disons-le en terminant, caractérisent les œuvres du céramiste de Tours, qui a laissé dans son fils un digne continuateur de ses travaux.

Tandis que M. Avisseau modelait ses terres cuites avec la minutieuse recherche d'un artiste du moyen-âge, M. Georges Pull, jadis musicien de régiment, s'appliquait à reproduire, dans toute sa finesse et son éclat, le brillant émail de Palissy; à force de persévérance, il est parvenu au terme de son ambition, et a si bien atteint le but que certaines de ses productions pourraient facilement être confondues avec les œuvres originales, dont elles ne diffèrent que par un coloris moins harmonieux et une plus grande légèreté. Nous avons vu, dans ce genre, des pièces admirablement réussies, entre autres l'aiguière de Briot, le plat aux cornes d'abondance et des vases à reptiles. M. Pull ne s'est point, d'ailleurs, borné à ces imitations sous lesquelles, disons-le en passant, il a soin de placer sa signature, pour prévenir des fraudes trop communes aujourd'hui dans le commerce de la curiosité; il a su trouver d'autres applications de son art, moins dangereuses et plus utiles: ses vases de différentes formes, ses encriers, ses consoles, ses panneaux découpés à jour ou décorés de reliefs ont, depuis longtemps, établi sa réputation artistique (1). Un calorifère,

(1) *Moniteur des Arts*, 29 septembre 1860. — Georges Pull.

composé de carreaux et galeries, style Renaissance, exécuté pour M. Gustave de Rothschild, et un autre poêle, style gothique, destiné à la décoration d'une salle du Palais de Justice, sont les œuvres les plus récentes de M. Pull.

Prix des poteries de Palissy. — Ce n'est point, assurément, l'espoir de rehausser encore, aux yeux des amateurs, le mérite des productions de Palissy, qui nous engage à donner ici quelques indications sommaires sur leur valeur commerciale; si grande que soit notre admiration pour ces chefs-d'œuvre de la céramique française, nous nous garderions bien d'aller chercher là un argument en faveur de notre artiste; sa valeur est aujourd'hui solidement établie et ne dépend plus, Dieu merci, des caprices de la mode ou des entraînements irréfléchis des enchérisseurs. Mais, si ces chiffres ne peuvent servir à déterminer le rang que Palissy doit occuper dans la grande famille des artistes, ils sont, du moins, bons à consulter pour le classement de ses œuvres qui sont loin d'avoir toutes la même valeur. Le moment ne pourrait, d'ailleurs, être plus propice : les ventes importantes de ces dernières années ont donné des résultats qu'il n'est point sans intérêt de faire ressortir et qui peuvent, à l'avenir, être d'une grande utilité dans les transactions relatives à ces sortes d'objets; c'est pourquoi nous avons cru devoir relater ici quelques-uns de ces chiffres dignes de mémoire, sauf à laisser à chacun le soin d'apprécier leur signification réelle.

Pendant longtemps les poteries de Palissy subirent le sort de la plupart des objets de curiosité appartenant à une certaine époque et passèrent à peu près inaperçues dans les ventes publiques; c'est alors que quelques amateurs délicats et clairvoyants enrichissaient, à peu de frais, leurs collections des plus beaux ouvrages du maître, et rencontraient

chaque jour, pour ainsi dire, de ces hasards heureux dont ils sentaient si bien toutes les jouissances. « Autrefois, disait Sauvageot dans les dernières années de sa vie, quand je consacrais à une belle pièce de Palissy cinq à six francs, je croyais en avoir donné un prix convenable. Depuis, j'ai augmenté un peu; mais aujourd'hui qu'un seul plat avec figures se vend de quatre à cinq mille francs, c'est aux souverains ou bien aux rois de la finance qu'il faut laisser ces objets (1). » A partir de 1846, en effet, c'est-à-dire après les ventes des cabinets Brunet-Denon et Baron, qui déjà donnèrent de beaux résultats, les poteries de Palissy furent très recherchées des amateurs; les ventes Debruge-Duménil et Préaux les firent mieux connaître encore, et, en 1859, à la vente Rattier, elles atteignirent les prix les plus élevés : c'est ainsi qu'on adjugea à 12,500 francs deux coupes aux chiffres de Henri II et de Catherine de Médicis, qui avaient été payées 3,100 francs à la vente Préaux, en 1850; un plat ovale représentant *Vénus et les Amours,* et provenant du cabinet Baron, monta à 5,800 francs, bien qu'il n'ait coûté que 900 francs en 1846; enfin, une aiguière, de forme basse et à fond blanc, se vendit 4,800 francs. Ces prix n'ont pas été dépassés depuis, sauf à la vente Soltykoff, où deux pièces, considérées comme uniques, le bassin des *Eléments,* d'après Briot, et la *Grande Diane,* montèrent l'un à 10,000 francs, l'autre à 7,300 francs. Ces quelques indications témoignent suffisamment de la faveur dont jouissent actuellement les ouvrages de Palissy, trop longtemps oubliés ou dédaignés; mais il ne faut pas perdre de vue qu'elles se rapportent à des objets d'un mérite exceptionnel et d'une grande rareté. Les pièces ordinaires sont loin d'a-

(1) *Catalogue de la bibliothèque de M. Ch. Sauvageot,* avec une notice biographique, par M. Le Roux de Lincy, Paris 1860.

voir la même valeur; ainsi, les bassins rustiques de la plus grande dimension dépassent rarement le prix de 600 francs; les plats à ornements valent, en moyenne, 200 à 300 francs; les statuettes, 400 à 600 francs. La vente Soltykoff, qui comprenait plus de 140 numéros attribués à Palissy, paraît avoir, pour un certain temps du moins, fixé la valeur de ces divers objets; nous ne pouvons donc mieux faire que de renvoyer le lecteur à notre Catalogue, dans lequel nous avons reproduit complétement la liste des adjudications de cette collection célèbre.

Principales collections. — Nous avons déjà cité dans le chapitre qui précède quelques-uns des amateurs qui ont collectionné des terres émaillées de Palissy; mais ceux-là ne sont pas les premiers en date : avant eux, MM. de Monville, Didier-Petit et du Sommerard avaient su apprécier le mérite des œuvres de l'illustre céramiste et leur avaient donné une large place dans leurs cabinets. En même temps que ces derniers, un des plus intelligents collectionneurs de notre époque suivait la même voie avec la patiente obstination d'un amateur passionné et convaincu. Chacun sait aujourd'hui qu'après avoir consacré sa vie et sa fortune à créer la plus précieuse collection d'objets d'art de l'époque de la Renaissance qui ait jamais existé, Charles Sauvageot a fait l'abandon de toutes ces richesses au Musée du Louvre, sauvant ainsi de la destruction son œuvre si laborieusement élaborée, si ardemment chérie, et laissant un nom vénéré non seulement de tous les amis des arts, mais encore « de tous ceux qui comprennent les dévouements nobles et désintéressés (1). » Ce digne amateur a, de plus, un

(1) Voyez dans la *Notice du musée Sauvageot* le remarquable discours prononcé par M. le comte de Nieuwerkerke, sur la tombe du digne conservateur honoraire des musées impériaux.

titre tout spécial à notre admiration, c'est d'avoir, le premier, entrepris de reconstituer l'œuvre complet de Palissy; déjà il avait réuni une centaine de modèles différents, lorsque l'insuffisance de ses ressources l'obligea à renoncer à ce projet longtemps caressé. Il n'en a pas moins élevé à la gloire du grand artiste un monument unique, désormais impérissable; notre tardif et trop faible hommage lui revenait donc de droit, lors même que la reconnaissance ne nous l'aurait pas dicté.

Comment, après cela, citer ces collections éphémères, créées aujourd'hui par le caprice d'un millionnaire, et qu'une autre fantaisie fait disperser le lendemain, sans profit pour la science et les artistes : bon nombre sont déjà oubliées; néanmoins, on conserve encore le souvenir des cabinets Soulages et Rattier, l'un acheté par la ville de Manchester, le second dispersé en 1859, après la mort du propriétaire; et, enfin, de la célèbre collection Soltykoff, que nous avons eu si souvent l'occasion de citer (1).

Nous donnons, en terminant, la liste des principales collections de France et de l'étranger renfermant des œuvres de Palissy; les plus riches, si nous en exceptons les Musées publics du Louvre et de Cluny, sont, en France, celles de MM. de Rothschild, Seillières, La Faulotte, de Saint-Seine et Capmas; en Angleterre, nous citerons les cabinets de MM. A. de Rothschild, comte de Cadogan, Bohn, lord Hastings, Marryat, Magniac, et, en premier ordre, la collection Fountaine qui, nulle part, n'a son égale pour l'importance et la beauté des pièces qu'elle renferme. Cette collection, formée sous les règnes de Guillaume V, de Marie et de la

(1) Voyez, au sujet de la collection Soltykoff, nos articles publiés dans le *Moniteur des Arts* des 16 mars, 3, 10, 17, 24, 27 avril 1861, et ceux de M. Darcel, 57e, 58e, 59e livraisons de la *Gazette des Beaux-Arts*.

reine Anne, existe ainsi depuis plus de cent cinquante ans; elle comprend des œuvres véritablement exceptionnelles et, pour la plupart, uniques : entre autres, deux grandes vasques ou rafraîchissoirs, ornées de guirlandes et de masques en haut relief; des bassins rustiques d'un fini admirable, le grand plat rond représentant *Diane* entourée de ses chiens, d'autres plats dont les sujets sont la *Femme adultère,* l'*Enlèvement des Sabines,* des vases et des aiguières décorés de médaillons en relief, une paire de chandeliers ouvragés à jour, etc. Tous ces objets ont été achetés, avec beaucoup d'autres non moins précieux, par un des ancêtres de Sir Andrew Fountaine, leur propriétaire actuel, au grand-duc de Toscane, Cosme III, à qui ils avaient été vraisemblablement donnés en présent par la cour de France.

Au moment d'achever l'impression de ce travail, nous apprenons que M. Carle Delange doit très prochainement entreprendre la reproduction des principales œuvres artistiques de Palissy; nous sommes heureux de pouvoir encore annoncer cette publication qu'attend un succès certain, garanti par le talent dont M. Delange a fait preuve dans l'exécution de son magnifique ouvrage sur les *Faïences de Henri II.*



PRINCIPALES COLLECTIONS

renfermant des ouvrages artistiques de Palissy.

Paris. — Musée du Louvre ; — Musée Sauvageot ; — Musée de Cluny ; — Musée céramique de Sèvres.
Collections particulières de :
MM. Baron Gustave de Rothschild;
Baron Alphouse de Rothschild;
Baron Salomon de Rothschild;
Baronne James de Rothschild;
Baron Seillières, à Mello (Oise);
Marquis de Saint-Seine;
La Faulotte; Torel; Em. Pereire; Dejean.
Lyon. — Musée Lyonnais ; — Collection Trimolet.
Mâcon. — Collection de Mme veuve Febvre.
Dijon. — Collections Capmas et de Meixmoron.
Amiens. — Collection de M. Bouvier.
Londres et Angleterre. — British Museum; — Museum of ornemental-art;
Musée de South-Kensington;
Collections privées de :
MM. Comte Cadogan, — 138, Piccadilly;
Henry Bohn, esq. — Twickenham;
Nassier de Shandon;
Duc d'Aumale, à Orléans-House;
Brunel, esq. — 17, Duke-Street, Westminster;
Fountaine, esq. — Narford Hall-Norfolk;
Lord Hastings — Dereham — Norfolk;
Magniac, esq. — Colwort-Bedfort;
Marryat, esq. — Maes-y-derwen, Swansea;
Sir Anthony de Rothschild, bart.
Attenboroug; — Henry T. Hope, esq.;
S. Addington, esq.;
Isaac Falcke, esq.;
Baron Lionel de Rothschild;
Sir Edward Marwood Elton, bart.;
W.-H. Forman, esq.; — C. S. Bale, esq.;
Richard Fisher, esq.; — J. Dunn Gardner, esq.;
Sir T. W. Holbourne, bart.

*

CATALOGUE

DES VITRAUX

et des

TERRES ÉMAILLÉES

DE PALISSY

ET DE SES CONTINUATEURS.

Les pièces qui nous ont paru devoir être attribuées aux continuateurs de Palissy sont placées à la fin des séries auxquelles elles appartiennent et désignées par un signe particulier (*); voir ce qui a été dit à ce sujet, p. 52. — Voyez également p. 49, les réserves que nous avons cru devoir établir relativement aux dimensions des objets.

Dates des principales ventes d'objets d'art dans lesquelles ont figuré des poteries de Palissy, et dont les prix d'adjudication ont été relatés dans le présent Catalogue.

Vente De Monville	1837	Vente Humann	1858
Didier Petit	1843	Jacquinot Godard	1859
Brunet-Denon	1846	Rattier	1859
Baron	1846	Failly	1859
Debruge-Duménil	1849	Fould	1860
Préaux	1850	La Sayette	1860
Caumont-Laforce	1854	Norzy	1861
Visconti	1854	Albert	1861
Hope	1855	Soltykoff	1861
D'Espaulart	1857		



CATALOGUE.

I.

VITRAUX PEINTS.

1. **Vitrail,** aux armes et attributs du roi François Ier, présentant la Salamandre et la couronne de France, avec un entourage d'arabesques, en grisaille, exécuté par Palissy, à la date de 1544, d'après les dessins de maître Roux.

Musée de Cluny, n° 851.
Cette pièce provient du château d'Ecouen; elle a été gravée dans l'*Album des Arts au moyen-âge,* 8e série, pl. 32.

2. **Vitrail,** en grisaille, portant, au centre, un médaillon rond décoré du chiffre du connétable Anne de Montmorency, et encadré par une guirlande de fruits retenue à droite et à gauche par de grands génies ailés; au-dessus, un amour nu assis sur un massacre de cerf, et deux grands satyres portant des guirlandes. A la partie supérieure deux

amours retiennent les rideaux d'un baldaquin surmontant une couronne; des oiseaux, des guirlandes complètent le décor.

Musée de Cluny, n° 852.

Cette pièce provient, comme la précédente, du château d'Ecouen; elle a été gravée dans l'Album Dusommerard, ch. 7, pl. 1.

3. **Vitraux** représentant l'histoire de Psyché, d'après les cartons de Raphaël et les dessins de maître Roux; ils formaient une suite de trente-deux tableaux qui décoraient la grande galerie du château d'Ecouen (1). Vingt-deux de ces vitraux ont été exposés au musée des Petits-Augustins; replacés ensuite à Ecouen, ils ont été transportés en Angleterre en 1848, et font actuellement partie de la collection de Mgr le duc d'Aumale.

4. **Vitrail** représentant le Connétable Anne de Montmorency armé de toutes pièces, à genoux devant un prie-Dieu, ayant derrière lui sainte Anne, saint Joachim et la sainte Vierge encore enfant.

5. **Vitrail** représentant Marie de Tende, femme du Connétable, aussi à genoux à la tête de ses quatre filles; derrière elles on voit sainte Apolline debout.

Gravé partiellement dans Willemin, pl. 241.

6. **Vitrail** représentant l'aîné des fils du Connétable à genoux, et suivi de ses quatre frères également accompagnés de leurs patrons.

Ces trois pièces exécutées par Palissy d'après les dessins de Jean Bullant proviennent du château d'Ecouen; elles décoraient, sous le premier Empire, une galerie du Musée des Petits-Augustins, à Paris.

(1) Voyez *Description du Musée des Monuments français*, par Alexandre Lenoir, 1806, p. 49, 50, 51.

7. **Vitrail**, en grisaille, représentant la Circoncision et la Nativité de Jésus-Christ, d'après les dessins du Primatice.

Musée des Petits-Augustins.

8. **Vitrail**, en grisaille, représentant le martyre de saint Etienne.

Musée des Petits-Augustins.

Le désir de donner le catalogue complet des œuvres artistiques de Palissy nous a déterminé à placer ici la description des vitraux dont on le croit l'auteur; nous désirons, toutefois, faire nos réserves relativement à ces attributions empruntées à Lenoir et à Dusommerard, mais qui, pour la plupart, nous paraissent contestables.

II.

TERRES ÉMAILLÉES.

Ire SÉRIE.

PIÈCES RUSTIQUES.

Bassins et Aiguières.

1. **Bassin** (1) en forme de nacelle, à bords contournés et très évasés. L'intérieur présente un fond rocailleux couvert de mousse figurée, sur lequel reposent des animaux et des coquilles moulés sur nature et émaillés au naturel. Au centre du marly, est une île semée de coquilles et qu'occupent trois couleuvres enroulées sur elles-mêmes dans l'attitude du repos et entre lesquelles sont des grenouilles; les intervalles qui séparent ces animaux sont semés de valves, de peignes, de bucardes, de vénus, de troques, de clysostomes et de buccins; dans le filet d'eau qui enveloppe cette île, on voit trois petits poissons; sur les côtés du bassin, deux couleuvres du genre vipérine s'allongent flexueusement, et, tournés en sens contraire, marchent deux lézards. A l'une des extrémités du grand axe se trouve un rouget entre deux tortues; à l'autre, une grenouille; puis, dans les intervalles, quatre salamandres, trois crabes, une tortue, six petits poissons dans le genre de l'able, une écrevisse et

(1) Voyez la planche ci-jointe.

MUSÉE DE LYON.



BASSIN RUSTIQUE,

PAR BERNARD PALISSY

N° 1 du Catalogue.

A. T. del. et lith.

Imp. E. Simon, à Strasbo



deux grenouilles. Le revers est jaspé de violet foncé rougeâtre et blanchâtre.

Longueur, 0 m. 75 c.; largeur, 0,455 mm.; épaisseur moyenne, 0,01 c.; poids, 4 k. 300 gr.

Musée de Lyon. — On conserve dans la même collection un autre bassin semblable et probablement produit avec le même moule. La première de ces deux pièces, uniques par leurs dimensions et d'un travail des plus parfaits, provient du mobilier du maréchal de Richelieu dont la vente se fit à Paris en 1788; acquise avec beaucoup d'autres objets de faïence et de porcelaine par M. Aynard, riche négociant et amateur lyonnais, elle passa ensuite dans la collection de M. de Migieu, de Dijon, fut rachetée au commencement de ce siècle par un marchand de Lyon, qui la céda, vers 1806, à la ville pour le musée qu'Artaud s'occupait alors de former.

Voyez *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais des Arts*, à Lyon, par le docteur Comarmont. — Dumoulin, 1855-1857, 1 vol. in-4°.

2. **Bassin ovale.** — Dans l'île qui occupe le milieu du marly, serpente une anguille; quatre poissons nagent dans l'eau qui l'entoure. Sur le rebord, des reptiles enroulés; l'un d'eux semble sortir de terre; des lézards, des grenouilles, des insectes, des papillons et des coquillages. Fonds brun, recouvert de fougère, de lierre et d'autres feuillages.

Longueur, 0 m. 54 c.; largeur, 0 m. 41 c.

Musées du Louvre, de Sèvres et de Cluny. Un des exemplaires de cette dernière collection, catalogué sous le n° 1207, est à fond bleu.

Gravé dans l'*Album des Arts au moyen-âge*, et dans l'*Atlas du Musée céramique*, pl. 35, et *Catalogue Debrage*, p. 677.

3. **Bassin ovale.** — Une grande couleuvre occupe le centre; d'un côté, deux poissons et une écrevisse; de l'autre, une grosse écrevisse et un poisson. Sur le rebord, deux lézards, deux grenouilles, des coquilles, des rocailles, des feuilles de fougère, de chêne, etc. — Fond gris-bleu.

Longueur, 0 m. 53 c.; largeur, 0 m. 40 c.

Musées du Louvre et de Cluny. Lithographié dans la collection des *meubles et armes du moyen-âge* publiée par Hauser.

4. **Bassin ovale.** — Au centre, deux serpents enroulés; autour, des poissons, une petite et une grosse tortue, un crabe, une raie, des grenouilles, des écrevisses. Sur le rebord sont groupés une vipère, des lézards, des tortues, des écrevisses, des crabes, des grenouilles, circulant au milieu des rocailles et des coquilles. — Fond jaspé brun et rosâtre.

Dimensions, 0 m. 53 c. sur 0 m. 40 c.

Musée du Louvre.

5. **Bassin ovale.** — Le marly est occupé par une écrevisse, un lézard, une grenouille, deux poissons et des coquilles groupés autour d'un serpent enroulé placé au centre du bassin; sur le bord on voit un lézard, une écrevisse et des grenouilles. — Fond jaune.

Dimensions, 0 m. 50 c. sur 0 m. 38.

Collection Soltykoff. — Vente Visconti, 1854, 1,201 fr. — Vente Soltykoff, 480 fr.

6. **Bassin ovale.** — Le marly est occupé par un reptile enroulé et un lézard, autour desquels on voit quatre écrevisses, trois grenouilles et deux autres lézards. — Fond jaspé brun et bleu.

Dimensions, 0 m. 54 c. sur 0 m. 43.

Collection Soltykoff.

7. **Bassin ovale.** — Au centre, une couleuvre enroulée, entourée de poissons, de crustacés, de grenouilles, de lézards, de coquilles diverses et de feuillages variés, tels que

fougère, chêne, fraisier, etc., répandus sur toute la surface du vase. — Fond blanc.

Hauteur, 0 m. 38 c.; largeur, 0 m. 49 c.

Musée céramique de Sèvres.

8. **Bassin ovale.** — Mêmes dispositions que les précédents; dans l'îlot, une couleuvre; dans l'eau, huit poissons et deux raines; sur le bord du plat, trois lézards verts, une écrevisse, des coquillages, coléoptères et plantes.

Hauteur, 0 m. 40 c.; largeur, 0 m. 50 c.

Musée Sauvageot, n° 858 du catalogue.

9. **Bassin ovale.** — Au centre, trois coquilles du genre vénéricarde, dans une couronne d'autres coquillages, et à chaque extrémité de l'île qui occupe la plus grande partie du marly, deux grenouilles. Dans l'eau, quatre poissons, et sur le bord, un papillon, des écrevisses, des lézards, des grenouilles, des coquilles et des feuillages. — Fond bleu foncé.

Hauteur, 0 m. 40 c.; largeur, 0 m. 50 c.

Musées du Louvre et de Lyon.

10. **Bassin ovale.** — Au milieu, une couleuvre et une coquille; dans le courant qui entoure l'île centrale nagent quatre poissons. Sur le bord du bassin, on voit un nid d'oiseau, des lézards, deux écrevisses, un papillon, deux grenouilles, des coquillages, un scarabée, un dragon ailé, une petite couleuvre et des plantes aquatiques. — Revers jaspé.

Hauteur, 0 m. 42 c.; largeur, 0 m. 54 c.

Musée Sauvageot, n° 861.

11. **Bassin ovale.** — Le milieu est occupé par une île

semée de coquillages et sur laquelle serpente un reptile ; autour de cette espèce de banc circule un courant d'eau dans lequel nagent sept poissons d'espèces et de dimensions différentes. Sur les bords du bassin, on voit un lézard, deux grenouilles, deux écrevisses, des coquilles, des rocailles et des feuilles de fougère. — Fond brun.

Hauteur, 0 m. 30 c.; largeur, 0 m. 50 c.

Musée du Louvre.

12. **Bassin ovale.** — Le marly est occupé par un reptile; sur le bord, sont groupés, au milieu de feuillages de fougère et autres, un lézard, une écrevisse, une grenouille, un papillon, des insectes et des coquilles. — Fond jaspé bleu et violet.

Hauteur, 0 m. 25 c.; largeur, 0 m. 33 c.

Musée du Louvre.

13. **Bassin ovale.** — Au fond, une couleuvre avec un lézard; sur le bord, des feuilles de chêne, de laurier, de fougère, etc., entremêlées de coquillages, tels que vénéricardes, turritelles, limnées, patelles, etc., et d'un fruit de chêne. — Fond bleu.

Hauteur, 0 m. 25 c.; largeur, 0 m. 33 c.

Musée de Sèvres. — Gravé dans Marryat, p. 99. — Vente Préaux, 440.

14. **Bassin ovale.** — Au centre, un serpent enroulé; autour, des grenouilles, lézards, écrevisses, coquillages, feuilles de fougère, etc. — Fond gris-verdâtre.

Hauteur, 0 m. 25 c.; largeur, 0 m. 32 c.

Musée du Louvre.

15. **Bassin ovale.** — L'île centrale est occupée par un lézard; de petits poissons nagent dans l'eau qui l'entoure;

sur le rebord, des feuillages variés, avec grenouilles, etc. —Fond bleu.

Hauteur, 0 m. 25 c.; largeur, 0 m. 32 c.

Musée du Louvre.

16. **Bassin ovale.** — Au centre, trois coquilles du genre vénéricarde; sur le bord, un raisin avec des feuilles de vigne, des branches de chêne et de mûrier, des coquilles, etc. — Fond jaspé bleu, brun et vert.

Musée de Cluny.

17. **Bassin ovale,** et à bords évasés. — Le marly figure un îlot garni d'un rang de dix-huit petites coquilles blanches et entouré d'un filet d'eau dans lequel sont trois poissons; feuilles vertes et coquillages, sur fond bleu.

Hauteur, 0 m. 255 mm.; largeur, o m. 31 c.

Musée Sauvageot, n° 860.

18. **Bassin rond.** — Au centre, on a réservé un ombilic circulaire pour placer le pied d'une aiguière; la surface libre est occupée par un serpent enroulé, des poissons, lézards, grenouilles, insectes, etc. — Revers jaspé bleu foncé.

Diamètre, 0 m. 532 mm.

Collection de sir Andrew Fountaine, à Narford-hall (Angleterre).

19. **Bassin rond,** entièrement couvert de poissons, grenouilles, scarabées, insectes, vipères, scorpions, lézards, coquilles, feuilles de fougère et de lierre. — Fond blanc jaunâtre; revers du même ton uni.

Diamètre, 0 m. 45 c.

Collection Andrew Fountaine.

20. **Bassin rond,** à piédouche et à bord évasé. — Le marly est occupé par un reptile dévorant un lézard; un autre lézard et des grenouilles circulent sur un fond de rocailles recouvert de feuilles et de fruits de fraisier. Bordure dentelée, formée de marguerites, fleurons et palmettes bleues à nervures blanches, sur un fond brun. — Revers jaspé.

Diamètre, 0 m. 30 c.

Collection Sauvageot, n° 857.

21. **Bassin rond.** — Au centre du marly émaillé de brun, on voit un charmant lézard vert. Bordure de rinceaux et de fleurons émaillés de couleurs variées, sur fond bleu.

Diamètre, 0 m. 22 c.

Collection de M. le baron Gustave de Rothschild. — Cette pièce est une des plus fines et des plus élégantes de la série des sujets rustiques.

22. **Aiguière,** se rapprochant de la forme du préféricaulum des anciens. La panse est un piriforme renversé qui, dans le bas, se termine par un col d'où naît un pied rond. Le haut est surmonté d'un large goulot qui s'épanouit pour former l'ouverture présentant un large bec tuilé en avant et échancré sur le derrière. La surface extérieure du vase présente un fond rocailleux, jaspé en bleu, brun et violacé rougeâtre, parsemé de coquilles bivalves et univalves, parmi lesquelles on reconnaît des peignes, des bucardes, des vénus, des troques, des murex, etc., qui ont été moulés sur nature. — Anse à tige carrée.

Hauteur, 0 m. 365 mm.; diamètre, 0 m. 135 mm. — Poids, 1 k. 325 gr.

Musée de Lyon. — Cette pièce me paraît être une des premières productions de Palissy.

23. **Aiguière.** — La panse est chargée de coquilles, de rocailles, de feuilles de fougère et de laurier, au milieu desquelles circulent des reptiles; une bordure de coquilles

blanches, bucardes, pétoncles, etc., garnit la base, et l'anse est formée par un serpent.

Hauteur, 0 m. 304 mm.

Collection de sir Andrew Fountaine. — Cette pièce est d'une très belle exécution.

24. **Aiguière**, de forme élégante, décorée de branches de rosier, mûrier et noisetier, émaillées en couleurs naturelles ; quelques coquilles blanches sont fixées sur la panse du vase. — Fond bleu.

Hauteur, 0 m. 265 mm.

Collection de M. le baron Alphonse de Rothschild.

25. **Aiguière,** à fond bleu, entièrement couverte de branches de lierre ; un lézard court sur la partie supérieure de l'anse gracieusement recourbée ; un autre grimpe le long de la panse du vase, au-dessous du goulot. Ce vase, plus étroit à la base qu'à la partie supérieure, a une large ouverture échancrée près de l'attache de l'anse ; la base est chargée de quelques coquilles.

Hauteur, 0 m. 20 c.

Collection de M. Salomon de Rothschild.

26. **Grande Aiguière,** largement ouverte à la partie supérieure ; fond de coquilles fossiles, sur lequel courent des reptiles, des lézards, des grenouilles, crabes et écrevisses, émaillés de couleurs naturelles ; l'anse est recouverte également d'une agglomération de coquilles. L'ouverture supérieure est fermée par un treillis de branchages pétrifiés et incrustés de coquilles.

Cabinet de M. le duc d'Uzès. — Les émaux de cette pièce sont, en général, peu brillants et mal vitrifiés, mais les coquilles et les animaux sont moulés avec une grande finesse ; ce qui me donne lieu de penser que ce vase, comme celui du Musée de Lyon, pourrait bien être un des premiers ouvrages de Palissy.

27. **Hanap** fermé à la partie supérieure par un couvercle, sur lequel s'étend une écrevisse. Le goulot est formé par la bouche entr'ouverte d'une grenouille; le corps du vase est orné de coquilles.

Musée du Louvre.

28. **Vase** à anse, orné de feuilles, avec goulot repercé à jour.

Musée de Cluny.

29. **Vase** à pied et à anse recourbée, avec ouverture large, échancrée sur les côtés; des feuilles de laurier garnissent le corps du vase, et un lézard grimpe sur la face antérieure.

Hauteur, 0 m. 25 c.

Musée du Louvre.

30. **Aiguière** de forme ovoïde, avec piédouche; col évasé, formant en avant un bec tuilé, et anse gracieusement recourbée. Le corps du vase est garni de rocailles et de feuillages de cerisier.

Hauteur, 0 m. 35 c.

Musée du Louvre.

31. **Gourde** de chasse, formée d'un groupe de coquillages, avec serpents enroulés sur la panse.

Hauteur, 0 m. 28 c.

Vente La Sayette, 290 fr.

32. ***Plat ovale.**— Le marly à fond bleu moucheté est occupé par un grand homard qui tient un petit poisson

dans sa serre gauche ; sur le bord, qui est plat et encadré par une corde, serpente une branche de vigne vierge.

Hauteur, 0 m. 40 c.; largeur, 0 m. 60 c.

Cabinet de M. le docteur Cloquet.

L'insuffisance des descriptions de la plupart des catalogues de vente ne nous ayant pas permis de donner à la suite de chaque article, comme nous le ferons dans les séries suivantes, des indications sur la valeur vénale des pièces décrites, voici, à défaut de renseignements plus précis, quelques données sur ce sujet.

Bassins rustiques de grandes dimensions (ayant une longueur moyenne de 0 m. 50 c. environ). Ventes Didier Petit, 239, 220 fr. — Brunet-Denon, 266, 225 fr. — Baron, 367 fr. — Préaux, 565 fr. — Visconti, 370, 145, 370, 1,201 fr. — Rattier, 520 fr. — Albert, 219 fr. — Soltykoff, 580, 480, 760, 600, 667, 465, 480, 530, 600, 340 fr.

Bassins rustiques de moyenne grandeur (0 m. 33 c. sur 0 m. 24 c. environ). Ventes Didier Petit, 86 fr.—Baron, 105.—Préaux, 440, 299 fr. — Visconti, 315 fr. — Rattier, 720 fr. — Soltykoff, 345, 510, 510, 200, 295, 330 fr.

2e SÉRIE.

COUPES ET CORBEILLES A SALIÈRES

ET A ORNEMENTS.

---

33. **Coupe ronde** et profonde, à ornements pastillés sur fond truité. Au centre, une rosace hexagone entourée de six fleurettes à cinq pétales, et des angles de laquelle partent des fleurons terminés par des marguerites. Dans les intervalles, six mascarons humains des deux sexes s'alternant, drapés, encadrés à la partie inférieure par deux palmettes en accolade, et surmontés par une demi-couronne de sept marguerites formant bordure festonnée. — Emaux gris, jaune, vert et bleu.

Diamètre, 0 m. 29 c.

Musées du Louvre et de Cluny. — Collection Sauvageot. — Vente Soltykoff, 355, 140, 245 fr.

34. **Coupe ronde,** présentant les mêmes dispositions que la précédente, moins les six fleurettes du fond; les ornements sont groupés très près de la rosace centrale, de sorte que le fond truité a disparu.

Diamètre, 0 m. 26 c.

Musée du Louvre et diverses collections privées. On rencontre assez fréquemment ces deux pièces et les deux suivantes.

35. **Coupe ronde,** dite aux *Six Mascarons*.—Au centre, une salière ronde ou une rosace en relief; le reste du marly est occupé par six mascarons drapés et décorés de feuillages, de palmettes et ornements divers ; le tout enveloppé dans un réseau formé par une baguette saillante qui entoure aussi la rosace centrale. Les bords évasés en dehors sont ornés de palmettes couronnées par une bordure de marguerites alternativement jaunes et blanches, qui festonnent le contour du vase.

Le diamètre de cette pièce varie de 0 m. 24 c. à 0 28 c., suivant l'épaisseur de la bordure.

36. **Coupe ronde,** présentant les mêmes dispositions que la précédente, mais avec les ornements entièrement découpés à jour.

Diamètre, 0 m. 22 c. à 0 m. 28 c.

Vente Soltykoff, 900, 370 fr.
Dans l'un des exemplaires du Louvre, la bordure de marguerites est remplacée par une baguette ornée d'une poste. La pièce décrite a été gravée dans l'*Atlas du musée céramique*, pl. 36.

37. **Corbeille ronde,** dont le fond ouvragé à jour simule un treillissage en forme de dentelle grossière, et est semé régulièrement de rosaces dont le centre représente une marguerite tantôt blanche, tantôt bleue, ou bleue et jaune. Les bords sont garnis d'un double rang de feuilles surmontées par des marguerites blanches alternant avec des fleurs jaunes à cinq pétales, qui festonnent le bord du vase.

Diamètre, 0 m. 30 c.

Musées de Lyon et de Sèvres. Collection G. de Rothschild. — Cette pièce que l'on désigne communément sous le nom de l'*Ecumoire* est une des plus élégantes de l'œuvre de Palissy; elle a été gravée dans l'*Album du Musée céramique de Sèvres*, pl. 35, fig. 8.
Vente Préaux, 490 fr. — Soltykoff, 1,065, 900 fr.

38. **Corbeille ronde,** à bord festonné. — Au centre,

une rosace blanche qu'entourent deux et parfois trois rangées concentriques de palmettes bleues à nervures blanches.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Vente Rattier, 320 fr. — Soltykoff, 122, 150 fr.
Collection Sauvageot.

39. **Corbeille ronde,** dont le marly est occupé par un cercle de nervures qu'encadre un ornement courant en forme de cordelière tressée.

Diamètre, 0 m. 27 c.

Collection Sauvageot. Voir n° 56, un plat ovale présentant une décoration analogue.

40. **Corbeille ronde.** — Autour d'un médaillon, dont le fond est jaspé de divers émaux, sont des ornements formés de balustres évidés, entremêlés de rinceaux fleuris découpés à jour. Une ceinture pleine formée d'une corde à nœuds, dite *Cordelière de Veuve,* sert de bordure.



Diamètre, 0 m. 21 c.

Collections de MM. Gustave et Alphonse de Rothschild.—Vente Soltykoff, 140 fr.

41. **Coupe ronde** sur piédouche. — Au centre, une salière émaillée en vert et entourée de médaillons découpés à jour, figurant des chiffres enlacés formés de *croissants* et des lettres H, D, C, emblèmes et initiales de Henri II, de

Catherine de Médicis et de Diane de Poitiers. Entourage d'entrelacs à tores de laurier et ornements divers émaillés de couleurs variées.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Collections de MM. Alphonse et Gustave de Rothschild. On ne connaît jusqu'ici qu'un très petit nombre d'exemplaires de cette pièce remarquable qui, dans les ventes, a atteint les prix suivants : vente Préaux, 1,500, 1,600 fr. — Rattier, 6,500, 6,000 fr.

42. **Corbeille ronde,** agathisée, bord dentelé à cannelures; au centre, une salière encadrée d'un rang de perles alternativement longues et rondes.

Diamètre, 0 m. 225 mm.

Collection Sauvageot.

43. **Corbeille ronde.** — Au centre, une salière hexagone jaspée, entourée de six capsules ovales également jaspées, renfermées dans des cartouches et séparées par des intervalles découpés à jour.

Diamètre, 0 m. 22 c.

Vente Soltykoff, 620 fr.

44. **Coupe ronde** offrant, au centre, une salière ronde entourée de cinq cavités en forme de cœur, alternées entr'elles par des ornements fins et délicats, avec feuillages découpés à jour et émaillés de couleurs variées.

Diamètre, 0 m. 24 c.

Collection de M. le baron Seillières. Gravé dans Marryat, p. 101. — Vente Albert, 1,005 fr.

45. **Coupe ronde,** à dix compartiments concaves oviformes, encadrant une salière ronde placée au centre; bord festonné, émail polychrôme.

Musée de Sèvres.—Gravée dans l'*Album du Musée céramique*, pl. 35, fig. 6.

46. **Plat rond** dont l'ornementation se compose de rosaces, enroulements et entrelacs dans le style oriental, gravés ou plutôt gauffrés et émaillés de blanc, bleu, jaune et vert.

Diamètre, 0 m. 235 mm.

Collections Sauvageot et Soltykoff. — Vente Préaux, 375 fr. — Soltykoff, 470, 1,100 fr.

47. **Coupe ronde,** dont le fond sans reliefs est jaspé de bleu et de brun, le bord décoré d'un joli ornement composé de rinceaux et de palmettes.

Musée de Cluny. — Vente Préaux, 160 fr.

48. **Plat rond.** — Au centre, une rosace émaillée de blanc et jaune dans un encadrement octogone orné de huit petites rosaces brun foncé. Le reste du plat est occupé par huit compartiments formés chacun par une palmette en émail blanc, et séparés par d'autres palmettes vertes terminées en pointe.

Diamètre, 0 m. 23 c.

Musée Sauvageot, n° 862. Cette pièce porte au revers la marque à la fleur de lis.



49. **Plat rond.** — Au milieu, une salière émaillée de bleu jaspé et entourée d'ornements découpés à jour, se composant de douze marguerites blanches à tiges vertes, séparées par autant d'intervalles également à jour. Bord relevé à bande jaune et entrelacs blancs sur fond bleu quadrillé blanc.

Diamètre, 0 m. 195 mm.

Musée Sauvageot, n° 883.

50. **Coupe ronde.** — Fond d'émail agathisé, entouré d'un collier de huit maillons et de seize perles. Le bord est formé de seize ornements à cannelures.

Diamètre, 0 m. 22 c.

Musée Sauvageot, n° 885.

51. **Bassin ovale** à fond jaspé bleu et brun. Au centre, un ombilic circulaire allongé de deux demi-rosaces et orné de mascarons, le tout encadré d'une baguette à oves. Bord plat décoré d'une riche frise de seize palmettes et de fleurons. Revers jaspé.

Dimensions, 0 m. 55 sur 0 m. 35 c. — Autre, 0 m. 51 sur 0 m. 38.

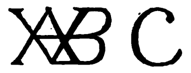
Musée Sauvageot, n° 887. — Collection de Mme la baronne J. de Rothschild.

Pièce gravée dans Marryat, p. 100. — Vente Soltykoff, 4,000 fr.

52. **Bassin ovale,** à bord plat, émaillé intérieurement et extérieurement de belles couleurs jaspées, sans aucun ornement saillant.

Dimensions, 0 m. 34 sur 0 m. 26 c.

Collection Capmas, à Dijon. — Cet exemplaire porte au revers une *fleur de lis* imprimée dans la pâte. Un autre, qui a figuré à la vente Didier Petit, de Lyon, était marqué d'un monogramme composé des lettres A B V C. gravées à la pointe.



Vente Didier Petit, 37 fr. — Rattier, 100 fr.

53. **Bassin ovale** et concave, entièrement jaspé de vert, violet et bleu; bordure entourée de deux liserés séparés entr'eux par un rang de perles, et ornée d'un large feston ornementé à volutes et à rinceaux.

Dimensions, 0 m. 32 sur 0 m. 242 mm.

Musée de Lyon.

54. **Coupe ovale** découpée à jour ; une bandelette garnie d'un rang de perles et émaillée de bleu encadre, au milieu de la coupe, une salière ovale dont le fond est agathisé, et, par ses enroulements, forme, autour de cette capsule, six compartiments de dimensions différentes, que garnissent des palmettes et des fleurons découpés à jour et émaillés en brun, vert et gris jaunâtre. (Voir pl. III).

Dimensions, 0 m. 28 sur 0 m. 195 mm.

Musée Sauvageot, au Louvre. — Cette belle pièce a été gravée dans le *Moyen-Age et la Renaissance*, pl. 12. — Ventes Préaux, 351 fr. — Soltykoff, 370, 600, 218 fr.

55. **Coupe ovale.** Au centre, une capsule oblongue entourée de quatre salières rondes encadrées par une baguette et séparées par des palmettes accouplées, de la réunion desquelles s'élève une fleur. Cet ornement est découpé à jour.

Il existe de ce modèle des épreuves de plusieurs dimensions; les plus grandes sont de 0 m. 32 c. sur 0 m. 29 c., les plus petites, de 0 m. 26 c. sur 0 m. 20 c.

Musée du Louvre et collection Sauvageot. — La baguette qui forme l'encadrement des salières est, sur certains exemplaires, remplacée par un tore de feuilles de chêne.

Ventes Visconti, 95 fr. — Soltykoff, 200, 395, 400, 185, 214, 215, 150, 155 fr.

56. **Plateau ovale** à bord dentelé. Au centre, un bassin jaspé de bleu, autour duquel sont deux rangées de godrons jaunes et bruns bordés par une cordelière bleue qui les encadre.

Dimensions, 0 m. 32 sur 0 m. 24 c.

Musée de Cluny.

57. **Plateau ovale**, dit aux *Cornes d'abondance*. Au centre, une cavité ovale encadrée d'une baguette à oves et entourée de huit capsules alternativement de forme ovale

et de forme carrée à quatre lobes. Ces salières, dont le fond est jaspé, sont placées dans des cartouches et séparées par des cornes d'abondance chargées de fruits. Le bord est relevé et garni d'une baguette à oves.

Dimensions, 0 m. 33 sur 0 m. 25 c.

Un exemplaire de ce plat, faisant partie de la collection de M. Capmas, porte au revers le poinçon fleurdelisé. Le Musée Sauvageot renferme une variante de ce modèle, avec six salières seulement au lieu de huit, nº 872 du Catalogue. — Ventes Préaux, 265 fr. — Visconti, 129 fr. — Rattier, 520, 570 fr. — Albert, 270 fr. — Norzy, 580 fr. — Soltykoff, 182, 190, 301, 166, 415, 300 fr.

58. **Plat ovale,** dit aux *quatre Génies.* Au centre, une cavité ovale émaillée de vert, qu'entourent quatre salières jaspées de bleu et encadrées d'un cordon chargé d'un ornement courant. Dans les intervalles quatre génies ailés et agenouillés tenant chacun des attributs divers, tels que faisceaux d'armes, branches de laurier, trompettes, étendards, bouclier, etc. Les figures sont émaillées de couleurs variées se détachant sur un fond brun.

Dimensions, 0 m. 33 c. sur 0 m. 25 c.

Ventes Didier Petit, 41 fr. — Brunet-Denon, 191 fr. — Préaux, 360 fr. — D'Espaulart, 630 fr. — Rattier, 400 fr. — Albert, 400 fr. — Soltykoff, 358, 380, 275 fr. — Norzy, 400 fr.

59. **Plateau rond.** L'ornementation en est formée de termes supportant des draperies, sphinx, amours et faunes, dans diverses attitudes, reposant sur un laçis d'arabesques. Fond jaune rosé.

Diamètre, 0 m. 45 c.

Musée du Louvre. — Pièce rare.

60. **Plateau** de forme décagone. Cinq sirènes, montées sur des dauphins, tiennent de chaque main une couronne et une urne garnie de fleurs ; intervalles remplis de feuillages ;

au centre, un bassin émaillé de bleu et figurant des flots. Bord dentelé.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Musée du Louvre. — Collection Sauvageot, n° 888. Musée de Cluny. — Ventes Préaux, 200 fr. — Soltykoff, 300, 75 fr.

61. **Plateau rond,** dit des *quatre Eléments*. Sur le médaillon central, disposé en saillie pour recevoir le pied d'une aiguière, est représentée une figure de la *Tempérance*. Autour, dans la partie concave du marly, sont quatre médaillons oblongs séparés par des cariatides et représentant la *Terre*, l'*Air*, l'*Eau* et le *Feu*; enfin, sur le bord qui est plat, huit cartouches de même forme encadrant des figures allégoriques des Sciences et des Arts.

Diamètre, 0 m. 42 c.

Musées du Louvre et de Cluny. Voir, n° 185, l'aiguière assortissant cette belle pièce qui est un surmoulage du plat d'étain de Briot et a été gravée dans le *Magasin pittoresque*, année 1852, p. 213. M. le prince Soltykoff en possédait un magnifique exemplaire, qui portait au revers, sous l'ombilic, la lettre F, gravée à la pointe, avant la cuisson.
Ventes Brunet-Denon, 799 fr. — Soltykoff, 10,000, 4,800 fr.

62. **Coupe ronde.** — Au centre, une salière jaspée entourée de quatre compartiments également ronds, encadrés par une baguette et renfermant des ornements en forme de poignée de sabre découpés à jour; dans les intervalles, quatre têtes d'amour.

Diamètre, 0 m. 20 c.

Collection Capmas.

63. **Coupe ovale,** présentant cinq cavités jaspées (deux rondes et trois ovales) encadrées par une baguette et séparées par des têtes d'amour ailées.

Dimensions, 0 m. 24 c. sur 0 m. 17 c.

Collection Capmas.

64. * **Plat ovale**, à bordure de palmettes. Le marly est occupé par un écusson que surmonte une croix simple et un chapeau d'évêque, émaillé en vert. Les armes sont : Parti, au premier, *de sable au lion d'or;* au deuxième, *d'or à trois pals de gueule.* Coupé *de sinople à trois macles d'argent, deux et un;* au-dessus du tout, un chef de l'Empire, qui est *d'or à l'aigle éployé de sable.* Au-dessous une banderolle portant cette devise : *Memento æternitas* (sic).

Hauteur, 0 m. 26 c; largeur, 22 c.

Collection Soltykoff.— Vendu 120 fr.

65. * **Plat ovale,** bordure dentelée à baguettes blanches sur fond brun; sur le marly, écu armorié surmonté d'un chapeau d'évêque, émaillé de vert, et d'une crosse tournée en dedans. Les armes sont : *Champ d'azur au chevron d'argent, à trois miroirs d'or.* Au-dessous, sur une banderolle, la devise : *Futura prospice.*

Hauteur, 0 m. 26 c.; largeur, 0 m. 22 c.

Collection Sauvageot, n° 831.— Ventes Visconti, 143 fr. — Soltykoff, 150, 160 fr.

Ces deux pièces, assez curieuses du reste, sont évidemment dues aux continuateurs de Palissy : la première, en effet, est aux armes de Guillaume de Berghes, prince de l'Empire, qui occupa le siége épiscopal d'Anvers de 1598 à 1601, et devint ensuite archevêque de Cambray. Les armoiries de la seconde sont celles de Jean le Mire, né le 5 janvier 1560, sacré évêque d'Anvers en 1604, et mort en 1611.

3e SÉRIE.

PLATS ET BAS-RELIEFS A PERSONNAGES.

SUJETS MYTHOLOGIQUES ET ALLÉGORIQUES.

---

66. **Diane chasseresse.**— *Plateau rond.*— La déesse, entourée de ses chiens, est assise et s'appuie d'un côté sur son arc, de l'autre entoure de son bras le cou d'un grand cerf placé derrière elle; le haut du corps est complétement nu, une draperie bleue enveloppe la taille et les jambes. Le bord du plateau présente huit cavités de formes diverses, séparées par des têtes d'amour alternant avec des têtes de satyre et des cornes d'abondance; le fond du marly est blanc, celui du bord est jaspé d'émaux verts, jaunes et bruns.(Voir pl. II.)

Diamètre, 0 m. 50 c.

On ne connait jusqu'ici que deux épreuves de cette belle composition imitée du bronze de Cellini: l'une est en Angleterre, dans la collection Fountaine; l'autre appartenait à M. le prince Soltykoff, et a été acquise, au prix de 7,300 fr., par M. le baron J. de Rothschild.

67. **La Femme couchée et les Jeux de l'enfance** ou **la Fécondité.** — *Plat ovale.* — Une femme nue, à demi couchée sur des coussins et des draperies de diverses couleurs, tient sur son sein un enfant qui semble la caresser. Derrière ces deux personnages est un grand rideau qui

COLLECTION DE M. LE Bon J. DE ROTHSCHILD



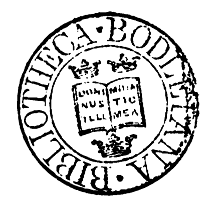
DIANE CHASSERESSE

PLAT EN TERRE EMAILLÉE,

DE B. PALISSY.

N° 66 du Catalogue.

A.T. del et lith. Imp. E. Simon Strasb


BIBLIOTHECA · BODLEIANA ·
DOMINUS ILLUMINATIO MEA

laisse apercevoir une perspective d'architecture, et, sur un plan plus rapproché, deux enfants dont l'un tient un petit chien, puis un autre groupe de deux enfants jouant au cheval fondu. Bordure garnie de huit salières alternativement rondes et ovales, encadrées d'entrelacs à rosaces bleues et séparées par des mascarons et des vases contenant des fruits; le tout émaillé de couleurs variées.

Hauteur, 0 m. 41 c.; largeur, 0 m. 50 c.

Cette belle pièce a été reproduite dans l'*Album Du Sommerard*, 7e série, pl. 38, et dans le *Recueil des Meubles et Armes du Moyen-Age et de la Renaissance*. On en trouve des exemplaires au Louvre, au Musée de Cluny (n° 1203), et dans les collections Sauvageot et Soltykoff; celui qui a figuré à la vente Rattier portait au revers le poinçon à la *fleur de lis*.

Ventes Baron, 900 fr.—Rattier, 5,800 fr.—Soltykoff, 1,681, 1,800 f.

68. **Même sujet.** — *Plat ovale* de plus petites dimensions. — La femme est vêtue d'une grande draperie, et l'enfant qui s'appuie sur son sein est debout devant elle au lieu de se trouver au second plan comme dans le modèle précédent. Bord relevé à godrons, dont les intervalles sont remplis par des palmettes.

Hauteur, 0 m. 29 c.; largeur, 0 m. 35 c.

Une seule épreuve connue; collection de Meixmoron, à Dijon.

69. **Même sujet.** — *Petit plat ovale.* — Le personnage principal est tourné en sens contraire des précédents; ses jambes sont enveloppées de draperies, et trois enfants sont couchés auprès de lui. Le fond d'architecture est le même.

Hauteur, 0 m. 24 c.; largeur, 0 m. 17 c.

Collection Soltykoff; mauvaise épreuve vendue 92 fr.

70. **La Nymphe de Fontainebleau.** — *Plat ovale.* — La nymphe entièrement nue est couchée au milieu des ro-

seaux et s'appuie sur l'urne d'où découle la *Fontaine-Bléau*. La tête est vue de profil et le corps repose sur une grande draperie bleue; derrière ce personnage se tient arrêté et haletant le chien du Roi; à travers les roseaux on aperçoit la tête d'un autre de ces animaux. — Bord dentelé d'émail bleu à baguettes blanches.

Hauteur, 0 m. 22 c.; largeur, 0 m. 28 c.

Collection Sauvageot, n° 841. Cette pièce est une des plus belles et des plus rares de l'œuvre de Palissy; le sujet est emprunté à une composition du Rosso, qui ornait la galerie de François Ier à Fontainebleau, et a été gravée par René Boyvin. — Voyez *Gazette des Beaux-Arts*, tome 10, p. 7. *La Diane de Fontainebleau*, par M. Barbet de Jouy. Le plat de Palissy a été reproduit dans les *Monuments français* de Willemin, 2e vol , pl. 291.
Ventes Préaux, 350 fr. — Soltykoff, 511 fr.

71. **Pomone, ou la Belle Jardinière.** — *Plat ovale.* — Sur le premier plan, une jeune femme assise et tenant des fleurs est entourée des attributs du jardinage; à sa gauche, des vases remplis de fleurs et de feuillages. Dans le fond on voit en perspective un palais à l'extrémité d'un vaste jardin; un homme est occupé à faucher; deux femmes portent sur la tête des fleurs et des fruits. Le bord plat est décoré de rinceaux bleus et verts sur fond blanc.

Hauteur, 0 m. 255 mm.; largeur, 0 m. 34 c.

Musées du Louvre et de Sèvres; Collection Sauvageot, nos 846 et 847. — Gravé dans l'*Album du Traité des Arts céramiques*, pl. 35, fig. 2. Les bordures de ce plat ont habituellement peu de relief, mais elles sont très variées et souvent d'une grande finesse d'exécution. Un exemplaire qui se trouve dans la collection Fountaine est poinçonné d'une fleur de lis au revers. — Ventes Didier Petit, 51 fr. — Baron, 349 fr. — Visconti, 51 fr. — Collot, 1,120 fr. — Soltykoff, 390, 405, 380 fr. La variation de ces prix s'explique par la qualité très variable aussi des épreuves; quelques-unes, telle que celle cataloguée sous le n° 847 de la collection Sauvageot, sont d'un travail très fin, tandis que d'autres ne présentent que des reliefs empâtés et une coloration sans éclat, ce qui nous porte à croire que le moule de ce plat est un de ceux dont firent usage les élèves de Palissy, après la mort du maître.

72. **Persée délivrant Andromède.** — *Plat rond.* — A la partie supérieure du plat on voit Persée s'apprêtant à frapper le monstre placé au-dessous de lui au milieu des flots; Andromède, complétement nue et debout, est attachée au rocher, sur la droite du tableau. A gauche et dans le bas, au premier plan, divers personnages, la plupart revêtus d'armures, contemplent cette scène, abrités par un grand arbre; un petit chien blanc est endormi à leurs pieds. Emaux variés, bleu, gris bleu, jaune, vert, etc. — Le rebord du plat est garni de huit salières sans ornement.

Diamètre, 0 m. 50 c. — Le même sans bordure, diamètre, 0 m. 25 c.

Musée du Louvre. — Vente Soltykoff, grande dimension, 465, 400 fr. — Tantôt le marly est plat, tantôt il présente une surface concave.

On conserve, au Musée de Sèvres, un plat rond à bord imbriqué, en émail vert monochrome, exécuté d'après les procédés en usage à La Chapelle-aux-Pots, près Saintes, au commencement du XVI[e] siècle. Le sujet représenté paraît être une première idée de l'*Andromède* que nous venons de décrire. M. Riocreux croit reconnaître dans cette pièce un des premiers ouvrages de Palissy; la présence, au revers, d'essais d'émaux de couleur rend cette supposition très admissible.

73. **Le Jugement de Pâris.** – *Grand plateau rond.* — Le sujet occupe au centre du plat un médaillon assez petit émaillé en blanc grisâtre; il est encadré d'ornements dans le style de la Renaissance, parmi lesquels on distingue huit mascarons au-dessus desquels sont des cigognes supportant dans leur bec des draperies vertes qui se relient à d'autres parties de la décoration. Sur le bord du plat sont huit compartiments occupés par des vases ornés de fruits, de chaque côté desquels se trouvent des amours qui reposent sur des rinceaux de feuillages. — Les séparations sont formées par des têtes de mouflon décorées d'écharpes.

Diamètre, 0 m. 435 mm.

Musées du Louvre et de Cluny, n° 1229; Sauvageot, n° 839. — Cette pièce assez rare reproduit une composition exécutée en étain par Briot et en est sans doute un surmoulage.

74. **Même sujet.** — *Petit plat rond.* — Ce modèle se compose seulement du médaillon central décrit ci-dessus et d'une bordure évasée à fortes nervures et marguerites dans les intervalles.

Diamètre, 0 m. 23 c

Vente Soltykoff, 75 fr.

75. **Même sujet.** — *Plat rond.* — Le berger est couché à terre ayant son chien à ses pieds; les trois déesses sont vêtues de draperies bleues, jaunes et brunes; à la partie supérieure du tableau, on voit Jupiter sur son aigle.

Diamètre, 0 m. 80 c. environ.

Musée de Cluny, n° 1229. Les épreuves de ce plat sont généralement assez médiocres.

76. **Neptune.** — *Plat rond à piédouche.* — Le marly émaillé de bleu représente un sujet mythologique au milieu duquel on voit Neptune armé de son trident; le même personnage se retrouve plusieurs fois escorté de naïades et de tritons dans la frise circulaire qui garnit le fond du plat. Bord évasé de palmettes et de marguerites.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Collection Sauvageot, n° 889. Le sujet est emprunté à un des beaux bronzes de Cellini.

77. **Mercure** (AER). — *Petit plat ovale,* avec bordure de marguerites. — Le sujet est moulé sur un médaillon en étain exécuté par Briot.

Dimensions, 0 165 mm. sur 0 m. 135 mm.

Ventes Préaux, 95 fr. — Soltykoff, 150 fr.

78. **Pomone** (TERRA). — *Petit plat ovale.* — Mêmes dispositions et dimensions que le précédent.

Ventes Préaux, 95 fr. — Soltykoff, 150 fr.

79. **L'Enfance de Bacchus.**— *Plat rond.* — Le jeune Dieu couché sur une corbeille remplie de raisins et entouré d'enfants reçoit une coupe des mains de l'un d'eux; au bas, une panthère qui se roule à terre. Fond de ruines. Bordure élégamment ornée de palmettes et de fleurons d'acanthe; le tout émaillé de couleurs variées. Le sujet est imité d'une composition attribuée au Primatice.

Diamètre, 0 m. 265 mm.

Collection Sauvageot, n° 837. — Ventes Préaux, 310 fr. — Rattier, 305 fr. — Soltykoff, 426, 165 fr. Ce plat a été gravé dans le *Moyen-âge et la Renaissance*, de M. Ferdinand Seré; l'exemplaire reproduit est celui de la collection Ledicte Duflos, qui porte au revers le monogramme A B C.

80. **Vertumne et Pomone.**— *Plat rond.*— La Déesse, presque entièrement nue, se baigne dans une fontaine; elle est debout et retient de la main gauche les draperies qui la couvrent en partie; ses longs cheveux blonds tombent sur ses épaules; près d'elle Vertumne, sous les traits d'une vieille femme, s'efforce d'attirer son attention. Dans le fond du tableau, on voit un âne et plus haut un amour. Bordure.

Diamètre, 0 m. 29 c.

Musée du Louvre. — Vente Soltykoff, 505 fr.

81. **Diane découvrant la grossesse de la nymphe Calisto et Enlèvement de Proserpine.** — *Plat ovale.* — Au fond, la campagne de Sicile et les abords du mont Etna; sur le devant, coulent les eaux de la fontaine Aréthuse. Sur le premier plan, à gauche, on voit Diane découvrant la grossesse de la nymphe Calisto qui se retrouve avec son fils Arcas dans le ciel, où Jupiter en fit deux constellations (la grande et la petite Ourse). A droite, Pluton enlève Proserpine occupée à cueillir des fleurs au bord de la fontaine et l'entraîne dans les cavernes du mont Etna.

Deux petites figures presque imperceptibles les représentent encore se tenant enlacés au fond d'une grotte placée à l'extrémité droite près du bord, tandis que l'Amour lance sur eux ses traits, du haut des airs. — Bordure formée de coquilles, feuilles de chêne et de mûrier, plantes, écrevisses, lézards moulés sur nature, ainsi que le terrain qui est du calcaire coquillier.

Hauteur, 0 m. 35 c.; largeur, 0 m. 44 c.

Collection Sauvageot, n° 835. — M. Sauvageot faisait grand cas de cette pièce, qu'il considérait comme unique; le sujet fort compliqué et assez obscur qu'elle représente avait été expliqué par lui, avec une rare sagacité, dans une note placée au revers du plat et dont il a bien voulu nous donner communication : c'est ce document que nous avons textuellement reproduit dans la description qui précède, pour affirmer, une fois de plus, les soins éclairés que ce digne amateur apportait à l'étude de sa collection.

82. **Jupiter.** — *Plat ovale.* — L'aigle se tient entre les jambes du Dieu, qui est prêt à lancer la foudre. — Encadrement de godrons.

Hauteur, 0 m. 28 c; largeur, 0 m. 21 c.

Musée du Louvre.

83. **Jupiter et Junon.** — *Plat rond.* — Les deux personnages debout sont séparés par un arbre; on voit à leurs pieds les deux oiseaux qui sont leurs attributs, l'aigle et le paon.

Diamètre, 0 m. 26 c.

Collection Soltykoff, 315 fr.

84. **Vénus demande à Vulcain des armes pour Enée.** — *Plat rond.*

Diamètre, 0 m. 28 c.

Collection de M. Alphonse de Rothschild.

85. **Jupiter et Calisto.** — *Plat ovale.* — Jupiter, sous les traits d'une femme, presse la nymphe dans ses bras; un amour dirige ses traits sur ce groupe; deux autres personnages nus se voient au second plan, et, dans le fond, une perspective de ville.

Hauteur, 0 m. 22 c.; largeur, 0 m. 26 c.

Collection Sauvageot, n° 833. Ce modèle existe sur des plats de différentes dimensions; nous ne l'avons jamais rencontré qu'à l'état d'épreuves assez grossières. — Vente Soltykoff, 91 fr.

86. **Actéon changé en cerf.** — *Plat rond.* — Deux nymphes sont auprès de Diane, et à côté du chasseur on voit deux chiens. Bordure évasée et échancrée.

Diamètre, 0 m. 297 mm.

Collection Sauvageot, n° 338. Musée du Louvre.

87. **Vénus et Adonis.** — *Plat rond.* — Les deux personnages sont à demi couchés au bord d'une fontaine dans laquelle se désaltèrent trois chiens qu'un amour tient en laisse.

Musée du Louvre.

88. **L'Amour sur un cheval marin.** — *Plat ovale.* — L'enfant est entouré d'une écharpe flottante. — Email monochrome d'un ton verdâtre.

Hauteur, 0 m. 25 c.; largeur, 0 m. 21 c.

Collection de M. Alphonse de Rothschild.

89. **Les Berceaux d'amour.** — *Coupe ronde.* — Centre truité; au[illegible]our, trois amours dans des berceaux formés de feuilla[illegible] vigne et séparés par des arbres; le tout émai[illegible]leurs variées.

[illegible] 25 c.

[illegible] 425 fr.

90. * **La Sibylle de Cumes.** — *Plat ovale.* — Le personnage, en partie drapé, tient un livre fermé de la main droite; fond de paysage avec tours et monuments. — Bordure de palmettes et fleurons.

Hauteur, 0 m. 35 c.; largeur, 0 m. 26 c.

Musée Sauvageot, n° 842.

91. **Le Printemps.** — *Plat ovale.* — Un jeune enfant, la tête couronnée de fleurs, tient de la main droite un bouquet; de la gauche, une couronne; près de lui, à terre, on voit une corbeille fleurie. Encadrement de godrons.

Hauteur, 0 m. 28 c.; largeur, 0 m. 22 c.

Musée du Louvre.

92. **L'Eté.** — *Plat ovale.* — Un homme à demi-nu tient une gerbe de blé; à ses pieds est un panier rempli de fruits.

Hauteur, 0 m. 31 c.; largeur, 0 m. 23 c.

Musée du Louvre.

93. **L'Automne.** — *Plat ovale.* — Un paysan couronné de pampres tient d'une main un panier de raisins, de l'autre des rameaux chargés de fruits.

Hauteur, 0 m. 32 c.; largeur, 0 m. 28 c.

Vente Soltykoff, 100 fr.

94. **Même sujet.** — *Plat ovale.* — Le personnage est demi-nu et tient une corne d'abondance d'où s'échappent des fruits.

Hauteur, 0 m. 20 c.; largeur, 0 m 25 c.

Collection de Meixmoron, à Dijon.

95. **L'Hiver.** — *Plat ovale.* — Un vieillard barbu, s'appuyant sur un bâton, traverse une campagne dont les arbres sont dépouillés de leurs feuilles.

Hauteur, 0 m. 31 c.; largeur, 0 m. 23 c.

Collection Debruge-Duménil, n° 1190.

96. **Le Moissonneur.** — *Plat rond.* — Le personnage est debout au milieu d'un champ de blé; de la main droite il supporte une gerbe d'épis et tient sa faucille de la main gauche. Sa tête est couverte d'un chapeau orné d'épis. — Encadrement de godrons avec fleurettes.

Diamètre, 0 m. 26 c.

Musées du Louvre, de Cluny, n° 1218.

97. **Le Bonheur champêtre.** — *Coupe ronde,* à piédouche. — Une bergère appuyée contre un arbre et tenant sa houlette écoute un berger qui joue de la flûte; des moutons paissent à leurs pieds. — Fond de paysage enrichi d'une fabrique et traversé par une rivière sur laquelle est jeté un pont.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Musée du Louvre; Collection Sauvageot, n° 850.

98. **Le Feu.** — *Plat ovale,* à piédouche. — Dans le centre du tableau, une femme à tête radiée, assise; le haut du corps est nu, ainsi que la jambe gauche; une draperie verte couvre le reste. Ce personnage tient de la main droite un foudre, emblème du feu céleste; la main gauche est appuyée sur une salamandre. Sur le côté droit, on aperçoit le cratère d'un volcan en pleine éruption, comme symbole du feu terrestre. — Bordure évasée.

Hauteur, 0 m. 22. c.; largeur, 0 m. 26 c.

Musée de Lyon; Collection Sauvageot, n° 843.

99. **L'Eau.** — *Plat ovale,* à piédouche. — Au centre du tableau on a représenté une femme nue, au milieu des roseaux; elle tient de chaque main un vase renversé d'où l'eau coule. Plus loin on a simulé les vagues de la mer, au milieu desquelles nagent un dauphin et un autre poisson; sur la droite, une île où se trouvent un personnage debout et un cheval mal figuré. — Bordure évasée.

Hauteur, 0 m. 232 mm.; largeur, 0 m. 275 mm.

Musée de Lyon. — Ces deux pièces faisaient, sans aucun doute, partie d'une suite représentant les *quatre Eléments;* on retrouvera plus loin, nº 130, le dernier sujet reproduit sur une plaque de grandes dimensions, appartenant à M. Fountaine.

100. * **La Force.** — *Plat ovale.* — Femme drapée portant une colonne sur ses épaules. — Bord évasé à baguettes blanches sur fond bleu.

Hauteur, 0 m. 19 c.; largeur, 0 m. 15 c.

Collection Sauvageot, nº 844.

101. * **La Prudence.** — *Plat ovale.* — Femme drapée ayant pour attributs des serpents. — Bordure échancrée et évasée.

Hauteur, 0 m. 19 c.; largeur, 0 m. 15 c.

Collection Sauvageot, nº 845.

102. * **Même sujet.** — *Plat rond.* — Le personnage tient d'une main un livre, de l'autre une coupe; à ses pieds, un serpent. — Bordure à palmettes.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Collection Sauvageot, nº 849.

SUJETS RELIGIEUX ET HISTORIQUES.

---

103. **La Vierge portant l'enfant Jésus.**— *Plat ovale* à piédouche. — Le fond représente la Vierge assise, vue à mi-corps, de profil, un manteau vert sur les épaules et tenant, debout sur ses genoux, l'Enfant entièrement nu qui semble jouer avec elle. Cette composition est encadrée par un rosaire d'émail jaune que termine une croix bleue. — Bordure de palmettes bleues divisées par des nervures blanches.

Hauteur, 0 m. 24 c., largeur, 0 m. 25 c.

Collection Sauvageot, n° 825. — Musée de Rouen.

104. ***Sainte Famille.** — *Plat rond.*— La Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux; près d'elle on voit saint Jean-Baptiste, et à droite un autre enfant assis à terre; un dais surmonte le groupe central. — Fond de paysage. — Bordure à palmettes bleues avec nervures blanches.

Diamètre, 0 m. 23 c.

Collection Sauvageot.

105. ***Même sujet.** — *Plat rond.*

Musée de Cluny, n° 1215. — Ecole de Palissy.

106. **Création d'Eve.** — *Plat ovale,* à piédouche.

Dimensions, 0 m. 28 c. sur 0 m. 23 c.

Musée du Louvre. — Le même sujet existe sur un plat de forme ronde. — Musée de Cluny, n° 1219.

107. **Le Lavement des pieds.** — *Plat ovale.* — Composition d'un grand nombre de figures, encadrée dans un cartouche sur lequel est inscrit ce verset de l'Evangile : *Si non lavabo te...*

Hauteur, 0 m. 37 c. ; largeur, 0 m. 27 c.

Musées du Louvre et Cluny, n° 1204. — Il existe de ce sujet un plus petit modèle dont les dimensions sont 0 m. 24 sur 0 m. 19. — Ventes Caumont-Laforce, 42 fr. — La Sayette, 60 fr.

108. **Le Sacrifice d'Abraham.** — *Plat ovale.*

Hauteur, 0 m. 28 c.; largeur, 0 m. 24 c.

Musées du Louvre et de Cluny, n° 1221. — Le même sujet se retrouve dans la collection Soltykoff, sur un plat ovale de dimensions différentes. Hauteur 0 m. 21; largeur 0 m. 26. — Ventes Didier-Petit, 156 fr. — Soltykoff, 180, 65, 95 fr.

109. **Suzanne surprise au bain par les vieillards.** — *Plat ovale.*

Musée de Cluny, n° 1216.

110. **Le Jugement de Salomon.** — *Plat rond.*

Diamètre, 0 m. 25 c.

Musée du Louvre. — Le même sujet se retrouve sur un plat de plus petites dimensions. — Musée de Cluny, n° 1228.

111. **Esther aux pieds d'Assuérus.** — *Plat rond.*

Diamètre, 0 m. 26 c.

Musées du Louvre et de Cluny. — Même sujet sur un plat ovale dont les dimensions sont : 0 m. 30 sur 0 m. 26. — Vente Albert.

112. **Le Baptême dans le Jourdain.** — *Plat ovale.* — Dans le bas du tableau, cinq personnages debout; à la partie supérieure, deux anges et le Saint-Esprit planant dans les airs ; trois têtes de chérubin dans les nuages.

Ce sujet a été reproduit sur des plats de trois dimensions différentes, avec ou sans bordure : 0 m. 30 sur 0 m. 25; — 0 m. 24 sur 0 m. 20; 0 m. 335 sur 0 m. 20. — La collection Soltykoff en renfermait plusieurs épreuves, une, entr'autres, avec riche encadrement formé de rocailles, coquilles, grenouilles et insectes, et de grandes dimensions (0 m. 50 sur 0 m. 37), qui, à la vente, a atteint le prix de 490 fr.

113. **La Femme adultère.** — *Plat ovale.* — Le Christ, assis dans une chaise à dossier élevé, se baisse pour écrire, avec son doigt, sur la terre; devant lui se tient la pécheresse. Sur le premier plan est un enfant, et derrière le Sauveur, un soldat; plus loin, on voit les Scribes et les Pharisiens qui s'éloignent. En tout 17 figures. — Bordure à salières.

Longueur, , 0 m. 634 mm.; hauteur, 0 m. 475 mm.

Collection Andrew-Fountaine. — Pièce unique.

114. **Les Noces de Cana.** — *Plat rond.* — Jésus est assis à table; près de lui, on voit les amphores qui ont servi à la multiplication de l'eau et du vin. — Bord évasé garni de grosses baguettes blanches sur branches de feuillage.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Collection Sauvageot, n° 828.

115. * **Jésus et la Samaritaine.** — *Petit plat ovale.*

Hauteur, 0 m. 25 c.; largeur, 0 m. 21 c.

Musée du Louvre.

116. **Décollation de saint Jean-Baptiste.** — *Plat ovale.* — L'exécuteur, armé d'une longue épée, vient de

trancher la tête du saint et la dépose dans un plat que tient Hérodiade; dans le fond, on voit un homme enchaîné et les deux fenêtres d'une prison.

Hauteur, 0 m. 29 c.; largeur, 22 c.

Musées du Louvre, de Cluny et de Sèvres. — Vente Baron, 50 fr. — Le même sujet, avec un fond différent, existe sur un plat rond de la collection Sauvageot, n° 830. Diamètre 0 m. 25.

117. **La Madeleine en prières.** — *Plat ovale.* — Figure de grande dimension, occupant presque toute la surface du plat. La sainte est agenouillée; ses jambes et ses bras sont nus; le fond est semé de rocailles, fougères et coquilles.

Hauteur, 0 m. 29 mm.; largeur, 0 m. 50 c.

Musée du Louvre. — Pièce unique.

118. ***La Trahison de Juda.** — *Plat rond.* — On voit Jésus entouré de trois apôtres. — Bord évasé.

Diamètre, 0 m. 25 c.

Collection Sauvageot, n° 829.

119. **L'Enlèvement des Sabines.** — *Plat ovale.* — Au centre de la composition, des guerriers entraînent une femme que d'autres hommes armés de poignards s'efforcent de défendre. A droite, une table sur laquelle sont des vases renversés; dans le fond, des cavaliers. Les figures ont peu de relief, mais sont très finement exécutées.

Dimensions, 0 m. 46 c. sur 0 m. 37 c.

Collection Andrew-Fountaine. — Pièce unique.

120. **Combat de cavaliers et de fantassins.** — *Plat rond.* — Sur le premier plan, on voit un homme armé du bouclier et du glaive, venant de tuer son ennemi qui est étendu à terre ; au second plan, deux groupes de cavaliers

et de fantassins dans l'action du combat; un étendard domine cette scène. — Bordure évasée, décorée de godrons, rosaces, fleurs, fruits et ornements à coquilles.

Diamètre, 0 m. 27 c.

Musée de Lyon. — Cette pièce monochrôme présente peu de reliefs.

121. Le Combat des Centaures et des Lapithes.

Collection de M. le baron Seillières, au château de Mello.

122. Le Supplice de Régulus. — *Plat ovale.* — Des soldats font rouler le tonneau dans lequel se trouve le supplicié.

Hauteur, 0 m. 30 c.; largeur, 0 m. 25 c.

Musée de Sèvres.

123. *La Famille de Henri IV. — *Plat ovale.* — Le Roi est assis dans un fauteuil; à sa droite est la Reine portant Louis XIII enfant; à sa gauche, Fefé Vendôme. Derrière le Roi, quatre seigneurs de la cour. Bordure à marguerites blanches sur émail bleu.

Hauteur, 0 m. 27 c.; largeur, 0 m. 33 c.

Collection Sauvageot, n° 851. — Musée de Cluny. — Ce plat, exécuté d'après une composition de Léonard Gaulthier, a été reproduit dans l'Atlas de du Sommerard, ch. 16, pl. 5 bis. — Vente Soltykoff, 170 fr.

124. *Henri IV et Marie de Médicis. — *Plat ovale.* — Au centre, les portraits accolés de Henri IV et de Catherine de Médicis, médaillon moulé sur la grande médaille de Dupré et Warin. — Bordures à salières ovoïdes, émaillées en couleurs variées.

Hauteur, 0 m. 45 c.; largeur, 0. m. 35 c.

125. ***Portrait de Louis XIII.** — *Plaque ovale.* — Deux génies supportent un médaillon surmonté de la couronne royale et dans lequel on voit le portrait du Roi. Au bas, un mufle de lion et un chiffre composé des lettres L. D. B.

Hauteur, 0 m. 18 c.; largeur, 0 m. 25 c.

Collection Sauvageot, n° 855.

126. ***Même sujet.**— *Plat ovale* en hauteur. — Buste de profil de Louis XIII jeune, enfermé dans un cuir que surmonte la couronne royale; de chaque côté un génie ailé tenant des palmes et des lauriers. Bordure à bosselages et fleurons polychrômes sur fond blanc. — Revers agatisé.

Hauteur, 0 m. 28 c.; largeur, 0 m. 18 c.

Musée de Sèvres.

127. ***L'Ecu de France.** — *Plat ovale.* — Deux génies nus portant des palmes supportent la couronne royale, au-dessus de l'écu fleurdelisé; ils reposent sur les cornes d'un mascaron placé à la partie inférieure du marly. — Bordure à palmettes.

Hauteur, 0 m. 28 c.; largeur, 0 m. 22 c.

128. ***Buste d'homme.** — *Plat ovale.* — Le costume est celui du temps de Henri IV.

Hauteur, 0 m. 19 c.

Musées du Louvre et de Cluny.

129. ***Orgie de Buveurs.** — *Plat ovale.* — Composition d'après Virgile Solis; on voit, au premier plan, plu-

sieurs porcs qui se repaissent des restes du repas. — Bordure ornée de fleurons et de mascarons.

Hauteur, 0 m. 26 c.; largeur, 0 m. 31 c.

Collection Sauvageot, n° 832. — Vente Soltykoff, 43 fr.

BAS-RELIEFS ET MÉDAILLONS.

---

130. **L'Eau.** — *Plaque oblongue* de forme rectangulaire, sur laquelle est représentée en relief une naïade assise au milieu de roseaux et d'autres plantes aquatiques ; ce personnage supporte sur ses genoux croisés un vase dont le contenu s'écoule dans une espèce de lac ; derrière lui est un autre vase plus grand, qu'il renverse de la main gauche. Dans le lac nage un monstre marin ; d'autres animaux semblables paraissent dans le lointain. Au second plan, une vue de mer parsemée d'îles et de rochers ; des oiseaux parcourent les airs. — Le mot EAV est écrit dans les nuages, et sur la bordure sont gravées huit stances de quatre vers chacune, en vieux style français ; les lettres sont bleues sur fond blanc, et paraissent avoir été imprimées au moyen de caractères métalliques. Le sujet est émaillé de couleurs naturelles ; une bordure bleu pâle, décorée aux angles par des mascarons, forme encadrement. Le revers est blanc sans émail ; sur les épaisseurs, sont les empreintes de deux fleurs de lis.

Longueur, 0 m. 52 c.; largeur, 0 m 483 mm.

Collection de sir Andrew Fountaine, à Narford-Hall. — Cette pièce, d'une exécution des plus parfaites, est regardée comme unique, jusqu'à présent, bien qu'elle paraisse avoir fait partie d'une suite représentant les *quatre Eléments.* Voir le même sujet sur un petit plat ovale, catalogué sous le n° 99.

*

131. **La Charité Humaine.** — *Plaque rectangulaire,* dans laquelle est inscrit un ovale formant encadrement et garni de trente et une coquilles blanches en relief ; l'intérieur de l'ovale est occupé par un groupe émaillé représentant la *Charité* figurée par une jeune femme, le sein nu et entourée d'enfants ; d'une main elle les caresse et de l'autre soutient le plus jeune qu'elle allaite, et, en même temps, se retourne pour embrasser celui qui est placé derrière elle.

Hauteur, 0 m. 58 c.; largeur, 0 m. 40 c.

Collection Sauvageot, n° 853. — Pièce fort belle et unique.

132. **L'Espérance.** — *Plaque ovale.* Le personnage est debout, appuyé sur une ancre, les yeux élevés vers le ciel ; le bras gauche repose sur la traverse de l'ancre, l'autre main est étendue vers l'une des pointes. Le vêtement se compose d'une robe bleue flottante qui enveloppe entièrement le corps ; un grand voile vert couvre la tête et tombe jusqu'aux pieds, qui sont nus. Dans le fond, vue de ville et la mer sur laquelle on voit un navire voguant à pleines voiles ; au premier plan, terrain couvert de plantes diverses.

Hauteur, 0 m. 365 mm.; largeur, 0 m. 50 c.

Cabinet de M. Vitel. — Pièce unique.

133.* **Le Serpent d'airain.** — *Plaque rectangulaire* contenant un médaillon ovale. Les chairs des figures sont émaillées d'un blanc terne ; les vêtements sont de couleur brune, verte, jaune ou bleue. Les personnages sont couchés et renversés dans diverses attitudes ; fond de paysage, avec tentes d'un camp. Cette composition est encadrée dans un ovale orné de godrons de couleur jaune, contre lequel viennent s'appuyer les détails d'un cartouche à enlace-

ments bruns et enrichi de figures et de bouquets de fruits. Dans les angles, des génies, assis sur des coussins émaillés de vert, jouent de divers instruments ; ceux de la partie inférieure sont séparés par un long médaillon jaspé de brun, de vert et de bleu pâle sur fond blanc terne ; au-dessus de l'ovale sont deux chiens que sépare un masque grimaçant. Le fond de la plaque est bleu ; le revers n'est pas émaillé.

Hauteur, 0 m. 55 c. ; largeur, 0 m. 42 c.

Musée du Louvre. — Cette pièce importante, mais dans l'exécution de laquelle on ne retrouve peut-être pas toutes les brillantes qualités du maître, a été gravée dans l'album des *Arts au moyen-âge*, 7e série, pl. 38, et dans le *Magasin pittoresque*, 21e vol, p. 60.

134. **Un Fleuve.** — *Bas-relief* de forme carrée, représentant une figure allégorique à demi couchée sur des roches, appuyant un de ses bras sur l'urne qui figure sa source et tenant un gouvernail ; le terrain est couvert de roseaux

Hauteur, 0. m. 31 c. ; largeur, 0 m. 35 c.

Cabinet Denon.

135.* **L'Empereur Galba.** — *Grand médaillon*, avec un riche encadrement formé par un tore de lauriers ; l'effigie de profil est émaillée de couleurs naturelles et se détache sur un fond gros bleu.

Hauteur, 0 m. 66 c. ; largeur, 0 m. 51 c.

Musée du Louvre. — Cette pièce provient du cabinet Roussel.

136.* **Autre Empereur.** — Le médaillon est à fond vert et placé dans un cartouche chantourné et émaillé de bleu, avec liseré jaune au bord.

Hauteur, 0 m. 65 c. ; largeur, 0 m. 40 c.

Collection de M. le baron Alph. de Rothschild.

137. **Portrait dit de Palissy?** — *Plaque rectangulaire* avec bordure d'arabesques jaunes sur fond violet, encadrant un buste d'homme à physionomie grave et réfléchie. La tête est nue et vue presque de face. Le front, découvert, est traversé par quelques rides; la bouche est en partie cachée par la barbe, qui se termine en pointe et encadre la figure dans un collier étroit. Le costume est sans aucun ornement : pourpoint brun violet, boutonné jusqu'au menton ; grand col blanc empesé. Le tout émaillé de couleurs naturelles sur fond brun. (Voir la photographie placée en tête de ce volume).

Collection de sir Anthony de Rothschild de Londres. — Cette pièce, dans laquelle on a cru reconnaître le portrait de Palissy lui-même, a été gravée dans les *Monuments français inédits,* de Willemin, tome II, pl. 290.

Vente de Monville, 1837, 490 fr.

138. **Portrait de Vieille Femme.**— *Médaillon ovale,* représentant une femme âgée portant le costume du XVI[e] siècle. Ce buste n'est pas émaillé et se détache sur un fond d'émail bleu.

Hauteur, 0 m. 29 c.; largeur, 0 m. 21 c.

Musée du Louvre.

139. **Vénus et Adonis.** — *Médaillon rond.*— Vénus, l'Amour et Adonis, se tenant embrassés, sont étendus sur une draperie bleue, à l'ombre d'un arbre ; deux chiens sont assis au premier plan ; fond de paysage avec ruines et un fleuve sur lequel on voit une nacelle.

Diamètre, 0 m. 145 mm.

Collection Sauvageot, n° 854. — Ce médaillon, d'une extrême finesse d'exécution, paraît être un surmoulage d'une pièce d'orfèvrerie; je ne connais, toutefois, dans l'œuvre de Palissy, aucune pièce mieux réussie.

140. **Mufle de lion.** — *Médaillon rond.* — La gueule est entr'ouverte et menaçante ; le front plissé indique la fureur ; la crinière, d'un ton rougeâtre, entoure le mufle de l'animal.

Diamètre, 0 m. 14 c.

Musée de Lyon.

4e SÉRIE.

GROUPES ET STATUETTES.

---

141. **La Nourrice.** — *Figurine* émaillée de couleurs variées et représentant une jeune paysanne assise, allaitant un enfant au maillot. (Voir pl. III).

Hauteur, 0 m. 24 c.

Cette pièce, une des plus connues de Palissy, est assez recherchée des amateurs; on en voit de beaux exemplaires dans les collections publiques. L'épreuve que possède sir Andrew Fountaine porte, comme celle du musée de Sèvres, le monogramme tracé au style dans la pâte. Gravée dans l'album du *Musée céramique*, pl. 35.

Ventes Préaux, 295 fr. — Rattier, 1,100 fr. — Albert, 700 fr. — Soltikoff, 375, 505 fr.

142. **La Lice et l'Enfant.** — *Groupe* émaillé de couleurs variées. Un petit garçon coiffé d'une toque et à demi vêtu emporte, dans les plis de son vêtement, les petits d'une chienne qui le suit en s'efforçant de le retenir par le pan de sa robe, qu'elle tient entre ses dents.

Hauteur, 0 m. 27 c.; largeur, 0 m. 27 c.

Il existe aussi des exemplaires de plus petites dimensions; celui du musée Sauvageot n'a que 0 m. 16 de hauteur. Ce joli groupe est assez rare; il en a paru, toutefois, à la vente Soltykoff, deux exemplaires qui ont atteint le prix de 525 et 700 fr.; on remarquait sur l'un d'eux

cette différence que la chienne était assise, tandis que dans les groupes que l'on trouve le plus souvent elle poursuit l'enfant, qui retourne la tête pour connaître la cause de la résistance qu'il rencontre.

143. **Neptune.** — *Figurine.* — Le dieu est monté sur un cheval marin ailé ; il tient de la main droite un poisson, de la gauche, son trident.

Hauteur, 0 m. 20 c.; largeur 0 m. 19 c.; avec un socle formé de trois tritons : hauteur, 0 m. 40 c.

Ventes Brunet-Denon, 47 fr. — Baron, 97 fr. — Soltykoff, 225 fr.

144. **L'Amour sur un dauphin.** — *Petit groupe* émaillé de couleurs diverses. L'enfant a la main droite appuyée sur la tête du dauphin, tandis que du bras gauche il enveloppe la queue de l'animal, qui se recourbe au-dessus de ses épaules ; la base figure des flots.

Hauteur, 0 m. 15 c. — 2e modèle, hauteur, 0 m. 115 mm.

Ventes Hope, 375 fr. — Rattier, 151 fr. — Soltykoff, 430 fr.

145. **Figure d'Enfant** à demi-couché sur un plan incliné.

Hauteur, 0 m. 11 c.

Vente Soltykoff, 50 fr.

146. **Le Joueur de Cornemuse.**— *Figurine* représentant un homme jouant de la cornemuse ; le plus souvent, le personnage est assis ou appuyé contre un arbre, les jambes guêtrées et croisées. Dans l'un des exemplaires du Louvre, il a la tête nue, et tient son bâton et son havre-sac sous le bras ; dans l'autre, le musicien, toujours assis, est coiffé d'un chapeau ; un manteau couvre ses épaules, et, à la place de la besace, pend une gourde. L'épreuve de la

collection Sauvageot diffère des précédentes par quelques détails de costume.

La hauteur de ce sujet, assez commun, surtout dans la petite dimension, varie de 0 m. 16 à 0 m. 28 c.

Vente Soltykoff, grand modèle, 445 fr. — Petit modèle, 270, 301.

147. **Le Joueur de Vielle.** — *Figurine.* — Le personnage est debout et appuyé contre un arbre; il porte la barbe entière et a un chapeau sur la tête; un manteau brun doublé de vert couvre ses épaules; hauts-de-chausses bruns; guêtres bleues; une escarcelle pend à sa ceinture.

Il y avait dans la collection Soltykoff une très belle épreuve de cette figurine avec socle formé de trois dauphins accolés; la hauteur totale était de 0. 38 c. Vendue 1,295 fr.

Hauteur, sans socle, 0 m. 25 c.; avec socle, 0 m. 35 c. à 0 m. 39.

Ventes Brunet-Denon, 755 fr. — Préaux, 405 fr. — Rattier, 280 fr. — Soltykoff, 380.

148. **Le Joueur de Flûte.** — *Figurine.* — Le personnage est nu, debout, et porte un manteau sur les épaules.

Hauteur, 0 m. 26 c. avec socle en encorbellement porté par trois dauphins, 0 m. 38 c.

Vente Soltykoff, 1295 fr.

149. **Le Joueur de Tambourin.** — *Figurine* faisant pendant à la précédente et représentant un jeune homme n'ayant pour vêtements qu'une toque et une écharpe.

Hauteur, 0 m. 24 c.

Vente Soltykoff, 110 fr.

150. **Le Joueur de Tambour de basque.** — *Figu-*

rine. — Ce petit personnage porte le costume des hommes du peuple à la fin du XVI[e] siècle.

Hauteur, 0 m. 27 c.

Vente Soltykoff, 405 fr.

151. * **Le Tambour.** — *Figurine* représentant un personnage en costume militaire du temps de Louis XIII, et battant du tambour.

Hauteur, 0 m. 24 c.

Vente Soltykoff, 125 fr.

152. * **L'Homme au Panier.** — *Figurine.* — Petit personnage, en costume du temps de Louis XIII, tenant un seau clissé ou panier d'osier rond.

Hauteur, 0 m. 17 c.

Vente Soltykoff, 100 fr.

153. * **La Femme à la Bouteille.** — *Figurine* représentant une femme qui tient une bouteille recouverte de jonc clissé.

Hauteur, 0 m. 27 c. — Autre modèle, hauteur, 0 m. 17 c.

Vente Soltykoff, 100 fr.

154. * **La Ratisseuse.** — *Figurine* représentant une vieille femme en coiffe, s'appuyant sur le manche d'un rateau ; base quadrangulaire.

Hauteur, 0 m. 29 c.

Musée du Louvre.

155. * **Le Capitaine Fracasse.** — *Figurine* représentant un personnage du temps de Henri IV. Expression vio-

lente ; une main saisit la garde de l'épée, l'autre présente une bourse. Il est coiffé d'un chapeau qu'orne une médaille ; une écharpe verte nouée sur l'épaule gauche ceint la poitrine ; hauts-de-chausses bruns ; bottes à revers.

Hauteur, 0 m. 20 c.

Musée du Louvre.

156. * **La Femme Furieuse.** — *Figurine* représentant une femme à physionomie grimaçante. Les épaules de ce personnage sont couvertes d'un manteau dans les plis duquel elle tient un objet invisible.

Hauteur, 0 m. 18 c.

Cette figurine parait faire pendant à la précédente ; on a cru reconnaître la suivante de Judith tenant le sac prêt à recevoir la tête d'Holopherne.

157. * **L'Arquebusier.** — *Figurine.* — Le costume est celui du temps de Louis XIII.

Hauteur, 0 m. 18 c.

Musée Sauvageot.

158.* **La Justice.** — *Figurine.* — Elle est debout, tient d'une main un glaive, de l'autre le fléau d'une balance ; un diadème orne sa tête. Tunique grise laissant une des jambes à découvert ; surcot brun violet, avec revers verts ; manteau bleu.

Hauteur, 0 m. 225 mm.

Collection de M. Trimolet, à Lyon.

159. * **La Loi.** — *Figurine* représentant un person-

nage dans le costume des hommes de justice, à l'époque du règne de Louis XIII.

Hauteur, 0 m. 18 c.

Collection Alph. de Rothschild.

160. * **La Religion.** — *Figurine.*

Hauteur, 0 m. 17 c.

Collection Alph. de Rothschild. — Vente Soltykoff, 83, 101 fr.

161. * **La Foi.** — *Figurine.*

Hauteur, 0 m. 20 c.

Vente Soltykoff, 70 fr.

162. * **Jésus et la Samaritaine.** — *Groupe.* Jésus est assis et vêtu d'une longue robe; la Samaritaine, en costume du XVI[e] siècle, s'appuie sur l'urne qu'elle a posée sur le bord du puits ; ce puits, de forme ovale, est décoré, à la base et à la partie supérieure, d'un rang d'oves ; sur la face principale, on voit, au milieu, une tête de chérubin.

Hauteur, 0 m. 16 c.; largeur, 0 m. 19 c.

Ce groupe paraît devoir être attribué aux continuateurs de Palissy; une épreuve du cabinet Debruge portait la marque au double B.

Vente La Sayette, 375 fr.

163, * **Grande Vierge** tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

Hauteur, 0 m. 32 c.

Musée du Louvre.

164. * **Saint Pierre.** — *Statuette.*

Hauteur, 0 m. 22 c.

165. * **Saint Paul.** — *Statuette.*

Hauteur, 0 m. 22 c.

166. * **Saint Jérôme,** agenouillé.

167. * **Sainte Madeleine,** agenouillée ; à ses pieds, une tête de mort et un petit coffre.

Hauteur, 0 m. 20 c.

On rencontre assez fréquemment ces statuettes de saints et de saintes qui ont de 15 à 22 centimètres de hauteur et paraissent provenir de la fabrique des continuateurs de Palissy. Ces pièces ont ceci de remarquable qu'elles sont percées, soit à la hauteur des seins, soit derrière la tête des personnages, de petites ouvertures qui ont dû servir d'évents pendant la cuisson.

168. * **La Fuite en Egypte.** — *Groupe* composé de quatre figures.

Hauteur, 0 m. 16 c.; largeur, 0 m. 19 c.

Vente Soltykoff, 250 fr.

169. * **Moine enlevant une jeune fille.** – *Groupe* représentant un moine qui emporte, dans une hotte, une jeune femme en costume du temps de Louis XIII.

Hauteur, 0 m. 22 c.

Vente Rattier, 450 fr.

170. * **Sirène.** — *Statuette* représentant une sirène soufflant dans une conque.

Hauteur, 0 m. 12 c.

Vente Soltykoff, 136 fr.

171.* **Dauphin.** — *Figurine* représentant un dauphin debout, et disposé pour servir d'ornement à une fontaine.

Hauteur, 0 m. 31 c.

Vente Soltykoff, 960 fr.

172.* **Chien,** assis sur un socle octogone.

Hauteur, 0 m. 16 c.

Musée du Louvre. — Vente Humann : deux petits chiens émaillés en brun, et portant sous le socle la marque au double B, 600 fr.

173.* **Grenouille** verte.

Hauteur, 0 m. 14 c.

Musée du Louvre.

174. **Couleuvre,** en ronde-bosse, moulée sur nature.

Longueur, 0 m. 60 c.

Musée Sauvageot, n° 856.

175.* **Ane,** avec sa selle sur le dos.

176.* **Coquille,** en spirale conique, renfermant une petite grenouille verte.

Hauteur, 0 m. 14 c.

Musée du Louvre.

177.* **Colimaçon.**

Musée de Sèvres. — Cette pièce porte la marque au double B. On conserve encore dans cette collection des moules fort curieux qui paraissent avoir été faits par Palissy. Ils sont émaillés en vert et figurent en creux des colimaçons et des coquilles.

5e SÉRIE.

VASES ET PETITS MEUBLES.

VASES.

178. **Bassin ovale,** ou rafraîchissoir pour le vin, dont les anses sont formées par des coquilles au-dessous desquelles se trouvent des têtes de dauphin retenant des guirlandes de fruits et de feuillages, qui tombent en festonnant autour du vase. Le bord supérieur est garni d'une rangée d'oves, et, un peu plus bas, est un tore de feuilles de chêne contournant également la surface extérieure du bassin. Les deux faces principales sont ornées de cartouches renfermant des masques en haut relief qui figurent des divinités des eaux des deux sexes ; le tout sur un fond rustique bleu foncé.

Longueur, 0 m. 952 mm.; largeur, 0 m. 609 mm.; hauteur, 0 m. 367 mm.

Collection de sir Andrew Fountaine, à Narford-hall (Angleterre).

179. **Bassin** de même forme que le précédent, orné de quatre têtes d'amour gracieusement drapées et que relient entre elles des écharpes supportant des bouquets de fleurs et de fruits ; dans les intervalles, des grenouilles et des lézards. La base est ornée d'une baguette avec feuilles d'eau et d'une bordure de marguerites jaunes et blanches. Le tout d'une

Pl. III.



B. PALISSY. PIÈCES DIVERSES.

1. Aiguière, (Musée Sauvageot) Catalogue Nº 184. 4. La Nourrice, figurine, (Musée de Sèvres) Catal. Nº 161.
2. Salière, id. id. Nº 198. 5. Chandelier, (Collection A. de Rothschild) Nº 215.
3. Coupe id. id. Nº 64. 6. Grande vasque, (Collon Fountaine) Nº 178.

A. T. del. et lith. Imp. E. Simon à Strasbourg.

admirable exécution, se détachant sur un fond [illegible] bleuâtre.

Longueur, 0 m. 824 mm.; largeur, [illegible]

Collection Fountaine. — Ces deux [illegible] dans leur genre, ont été gravées dans le [illegible] p. 105; nous avons reproduit, sur une de nos planches, le dessin de la première. (Voir pl. III.)

180. **Grand Vase à pied,** de forme [illegible] surmonté d'un bouton élevé. Des feuilles en relief enveloppent le culot du vase; le bouton, recouvert de [illegible] présente à sa partie supérieure un rang de perles [illegible] et se termine par un ornement en forme de fraise. Quatre [illegible] de fruits, au-dessous desquels pendent des draperies qui relient des guirlandes de fleurs et de fruits, également en relief, décorent la panse du vase. *Pièce unique.*

Hauteur, 0 m. 48 c.

Collection de sir A. de Rothschild, à Londres. — Cette pièce a été reproduite dans la collection des *Meubles et armes du moyen âge*, p. [illegible] et dans Shaw's *Decorative Arts.*

181. **Grand Vase** de forme ovoïde, à col droit et base figurant un cône aplati et renversé. Deux enfants [illegible] d'un modelé très remarquable, ornent le corps du vase et supportent des guirlandes de fleurs et de fruits. Au-dessous quatre masques drapés. Ces ornements en relief se détachent sur un fond d'un beau bleu foncé. Les anses sont formées par deux dauphins dont les têtes reposent sur le bord supérieur du vase, dans lequel ils semblent boire. Les grandes feuilles retenues par des nervures [illegible] enveloppent le culot; le pied est garni de moulures ornées. *Pièce* unique.

Hauteur, 0 m. 66 c.

Collection H. Hope, à Londres. — *Gravé dans le Cabinet de l'Amateur*, Ire série, t. I, p. 76.

admirable exécution, se détachant sur un fond rustique gris bleuâtre.

Longueur, 0 m. 824 mm.; largeur, 0 443 mm.; hauteur, 337 mm.

Collection Fountaine. — Ces deux pièces, capitales et uniques dans leur genre, ont été gravées dans le *Traité des poteries*, de Marryat, p. 105; nous avons reproduit, sur une de nos planches, le dessin de la première. (Voir pl. III.)

180. **Grand Vase à pied,** de forme ovoïde, surmonté d'un bouton élevé. Des feuilles en relief enveloppent le culot du vase; le bouton, recouvert de même, présente à la partie supérieure un rang de perles allongées et se termine par un ornement en forme de fraise. Quatre gros bouquets de fruits, au-dessous desquels pendent des draperies et que relient des guirlandes de fleurs et de fruits, également en relief, décorent la panse du vase. Pièce unique.

Hauteur, 0 m. 48 c.

Collection de sir A. de Rothschild, à Londres. Cette pièce a été reproduite dans la collection des *Meubles et armes du moyen âge*, pl. 52, et dans Shaw's *Decorative Arts.*

181. **Grand Vase** de forme ovoïde, à col droit et base figurant un cône aplati et renversé. Deux enfants nus, d'un modelé très remarquable, ornent le corps du vase ; ils supportent des guirlandes de fleurs et de fruits. Au-dessus, quatre masques drapés. Ces ornements en relief se détachent sur un fond d'un beau bleu foncé. Les anses sont formées par deux dauphins dont les têtes reposent sur le bord supérieur du vase, dans lequel ils semblent boire. De grandes feuilles retenues par des nervures larges enveloppent le culot ; le pied est garni de moulures ornées. Pièce unique.

Hauteur, 0 m. 66 c.

Collection H. Hope, à Londres. — Gravé dans le *Cabinet de l'Amateur*, I[re] série, t. I, p. 76.

182. **Vase** oviforme, tronqué à la base, avec col évasé et anse double ; il est décoré, sur les faces principales, de masques diadémés et drapés, avec chapelets et grappes de fruits, dans les intervalles. Une figure de femme nue est assise sur l'une des anses qui se relie à la panse du vase par un mascaron ; l'autre anse est fracturée.

Hauteur, 0 m. 50 c.

Musée du Louvre. — Gravé dans l'*Histoire des poteries*, de Marryat, p. 103, et *Atlas du musée céramique*, pl. 36. — Pièce d'une facture défectueuse, et qui devrait peut-être être attribuée aux continuateurs.

183. **Aiguière,** de forme antique, dont l'anse se termine par une tête de chien. Une bordure de marguerites entoure le col. Au milieu de la panse est une femme nue caressant un cerf et un lion ; le reste du décor se compose de raisins, fleurs, oiseaux, satyres, sur fond de feuillage.

Hauteur, 0 m. 443 mm.

Collection Fountaine. — Pièce unique.

184. **Aiguière,** de forme basse, à section elliptique ; la panse est ornée, sur ses deux faces, de figures représentant des nymphes couchées, avec fond de paysage, et encadrées dans des cartouches ovales se rattachant par d'élégants rinceaux à des masques placés aux deux extrémités du grand axe. Le vase présente, à la partie supérieure, une large ouverture échancrée. Au-dessous du goulot, est un grand masque scénique émaillé de jaune, et l'anse gracieusement recourbée supporte une figurine de femme nue s'appuyant sur une corne d'abondance. Le culot est garni de godrons. Tous les ornements sont en relief et émaillés de couleurs variées sur fond bleu ; l'intérieur est jaspé en brun, gris, vert et blanc. (Voir pl. III).

Hauteur, 0 m. 28 c. ; largeur, 0 m. 20 c.

Musée Sauvageot. — Collection Fountaine. — M[me] la baronne J. de

Rothschild possède un exemplaire de cette rare et belle pièce, dont le fond est d'émail *blanc*. Vente Brunet-Denon, 262 fr. — Rattier, 4,800 fr.

185. **Aiguière,** de forme ovoïde, divisée en trois zones par des filets horizontaux, avec pied rond, col cylindrique et anse recourbée. La panse du vase est ornée, dans les parties supérieure et inférieure, de mascarons, chevaux ailés, génies, etc.; la zone du milieu renferme trois cartouches, dans chacun desquels est représentée une des vertus théologales : la *Foi,* l'*Espérance* et la *Charité*. Le col est orné de deux mascarons; sur la partie supérieure de l'anse est une femme en cariatide; deux bordures de godrons garnissent le pied. Surmoulage d'une pièce d'étain de Briot.

Hauteur, 0 m. 30 c.

Musée du Louvre. — Collections Trimolet, à Lyon, et Fountaine, en Angleterre. — Ce beau vase, dont on ne connaît jusqu'ici que quelques exemplaires, a été gravé dans le *Magasin pittoresque,* 1852, p. 212. — Voyez, nº 61 de notre catalogue, le bassin qui l'assortit.

186. **Aiguière,** de même forme que la précédente, avec les médaillons en grisaille, et, entre chaque, des figures de femme tenant des palmes.

Hauteur, 0 m. 18 c.; largeur, 0 m. 15 c.

Musée du Louvre.

187. **Canette,** de forme flamande, avec couvercle en étain. Le col cylindrique est garni de palmettes à nervures; la partie supérieure du vase et décorée de feuillages, et la panse occupée par des médaillons empruntés à l'orfévrerie de Briot, et séparés par des termes. Culot garni de palmettes.

Hauteur, 0 m. 255.

Collection de M. le baron Alph. de Rothschild.

188. **Hanap,** avec anse droite et pied rond, présentant une large ouverture à la partie supérieure. La panse est divisée en deux parties par un filet saillant, et est entièrement couverte de palmettes à nervures blanches. L'anse est surmontée d'une tête d'aigle; au-dessous du goulot, un masque de femme.

Hauteur, 0 m. 174 mm.; largeur, 0 m. 124 mm.

Collection de M. le baron Alph. de Rothschild.

189. **Hanap,** du même genre que le précédent et avec anse se reliant au vase par une tête de serpent.

Hauteur, 0 m. 20 c.

Collection Alph. de Rothschild.

190. **Bouteille** de pélerin, en forme de coquille du genre peigne, ornée, sur chaque face, d'une tête de chérubin; émail polychrôme.

Musée de Sèvres. V. pl. 35, fig. 4 de l'Atlas.

191. **Coupe** de forme semi-ovoïde, décorée d'arabesques en relief et de deux médaillons renfermant des figures allégoriques couchées.

Vente Albert, 720 fr.

Cette pièce, à laquelle il paraît manquer un couvercle, rappelle l'aiguière Sauvageot, n° 184.

192. **Bouteille** oviforme aplatie, ou gourde de chasse, ornée de sujets rustiques en reliefs colorés; sur le devant, on voit un berger et une bergère gardant les moutons, et à la base la figure souvent répétée sur les vases de Palissy et connue sous le nom de la *Belle Jardinière*. Le bouchon

est formé par une figurine assise représentant un joueur de cornemuse.

Hauteur, 0 m. 22 c.

Collection de M. le baron Lionel de Rothschild.

193. **Hanap** à anse, en forme de calice; la partie inférieure est décorée de feuilles d'acanthe émaillées en jaune et bleu, avec fleurettes blanches dans les intervalles.

Hauteur, 0 m. 21 c.

Collection de M. le baron Lionel de Rothschild, à Londres.

SALIÈRES ET SOCLES.

194. **Salière** supportée par trois dauphins accolés au pied; la capsule est percée de trois trous. Emaux bleus et bruns.

Hauteur, 0 m. 14 c.

Musée du Louvre.

195. **Salière,** de forme triangulaire. Sur la partie supérieure, et à chaque angle, un lion accroupi, reposant sur le plateau que supportent trois sirènes. Le reste du monument rempli par des fleurons et des ornements se reliant aux bases qui terminent les sirènes.

Hauteur, 0 m. 12 c.

Musée du Louvre. — Vente La Sayette, 295 fr. — Le même modèle se trouve aussi sans les lions qui ornent la partie supérieure.

196. **Salière,** de forme triangulaire. Chaque face est ornée, à la partie supérieure, de deux dauphins formant frise ; le milieu est occupé par une tête de chérubin et des ornements découpés à jour. Les angles sont formés par des consoles à rinceaux.

Hauteur, 0 m. 11 c.; largeur, 0 m. 10 c.

Collection Sauvageot, nº 894.

197. **Socle triangulaire.** — Chaque angle est orné d'un terme se terminant par des rinceaux ; sur les faces, des palmettes bleues découpées à jour ; au bas, baguette bleue garnie d'oves jaunes. Le plateau supérieur est émaillé en vert.

Hauteur, 0 m. 105 mm.; largeur, 0 m. 135 mm.

Musée Sauvageot, nº 904.

198. **Salière ovale,** supportée par deux sirènes ailées, en forme de cariatide, se reliant par des guirlandes de feuillage à des masques cornus qui occupent les faces principales du monument ; le tout découpé à jour et émaillé de couleurs variées. Un rang d'oves encadre la capsule ovale, qui est en émail jaspé. (Voir pl. III).

Hauteur, 0 m. 095 mm ; largeur, 0 m. 105 mm.

Musée Sauvageot, nº 896. — Nous reproduisons cette jolie pièce qui a été gravée une première fois, dans l'album de Willemin, 2e vol., pl. 272. — Vente Soltykoff, deux exemplaires semblables, 2,020 fr.

199. **Salière** de forme carrée. A la partie supérieure, règne un cordon interrompu, sur chaque face, par un masque de femme au-dessous duquel pend une grappe de fruits ; à chaque angle, une sirène qui se termine en gaine à volutes et feuillages, et dont les ailes se déploient sur les faces du monument. La cavité est ovale et jaspée.

Hauteur, 0 m. 14 c. ; largeur, 0 m. 13 c.

Musée de Lyon. — Collection Sauvageot, nº 895. — Vente Soltykoff, 600 fr.

200. **Salière**, à quatre faces. Sur chacune d'elles, deux cariatides reliées par des guirlandes et supportant un fronton triangulaire, au centre duquel est une tête d'amour.

Hauteur, 0 m. 18 c.

Collection Pourtalès. — Pièce gravée dans l'album des *Arts au moyen-âge*, 2e série, pl. 33; dans Marryat, p. 99, et *Atlas du musée céramique*, pl. 36, fig. 2.

201. **Socle** quadrangulaire, en forme d'autel, émaillé de couleurs variées; chaque face est ornée d'un panneau architectural couronné par un fronton triangulaire dans lequel est une figurine représentant Neptune ou une autre divinité. Dans l'intérieur de la pièce, on voit les initiales B. C.

Hauteur, 0 m. 15 c.

Collection de sir Henri T. Hope, Esq. — Deux pièces semblables, les seules connues de ce modèle.

SAUCIÈRES.

---

202. **Saucière** ovale, à bord festonné, garni de sept lobes dont l'intérieur est orné de rinceaux rouges et verts, sur fond jaune. Le fond du vase est occupé par une figure de femme nue, couchée sur des gerbes de blé, et tenant une corne d'abondance ; sa tête est couronnée de fleurs et de fruits.

Longueur, 0 m. 20 c.; largeur, 0 m. 09.

Musée céramique de Sèvres.

203. **Saucière,** de même genre que la précédente, mais dont le fond est occupé par une femme presque nue, enveloppée d'une écharpe et tenant, d'une main, une corne d'abondance, de l'autre, une urne.

Longueur, 0 m. 20 c.; largeur 0 m. 11 c.

Musée Sauvageot. — Vente Soltykoff, 495, 870 fr.

204. **Saucière,** de même forme, ornée d'un groupe de figures nues ; un jeune homme et une jeune femme enlacés d'une écharpe, ou, dans d'autres épreuves, sur un lit de pampres et de blés, sans doute *Bacchus* et *Cérès.*



Longueur, 0 m. 20 c.; largeur, 0 m. 09 c.

Musée Sauvageot, nº 892. — Vente Préaux, 400 fr. — Rattier, 600 fr. — Soltykoff, 125, 175 fr. — Cette pièce a été gravée dans l'album Du Sommerard, 2ᵉ série, pl. 33, et dans Willemin, pl. 292.

205. **Saucière,** de même forme que les précédentes, et dans laquelle est représentée *Vénus tenant l'Amour* dans ses bras; fond de draperies bleues. A la partie supérieure du vase, un petit mascaron.

Longueur, 0 m. 21 c.

Musée Sauvageot, nº 893.

206. **Saucière,** en forme de nacelle, avec anse et base. Le fond est occupé par une figure de *Fleuve* nu, barbu et chauve, baignant dans ses ondes ; il tient un trident et s'appuie sur une urne ; sur les bords, sont des dauphins se jouant au milieu des roseaux.

Longueur, 0 m. 27 c. sur 0 m. 18 c.

Vente Soltykoff, 205 fr.

PORTE-LUMIÈRES ET FLAMBEAUX.

207.* **Porte-lumière,** à applique, en forme de médaillon ovale avec console à la base, représentant le buste d'un jeune homme imberbe, revêtu du costume des pages sous le règne de Henri III. Le bras gauche du personnage est étendu pour recevoir le flambeau dans la main à demi-fermée ; l'autre bras retient la manche ouverte du pourpoint.

Hauteur, 0 m. 37 c. ; largeur, 0 m. 23 c.

Musée du Louvre. — Pièce reproduite dans l'album Du Sommerard, 2e série, pl. 32. — Vente Brunet-Denon, 301 fr. — Baron, 135 fr. — Soltykoff, la paire, 1,425 fr.

208.* **Porte-lumière,** même sujet, faisant le pendant du précédent.

Musée du Louvre.

209.* **Porte-lumière,** même forme et sujet ; les épaules

du personnage sont recouvertes d'une écharpe verte qu'il retient de la main droite.

Hauteur, 0 m. 375 mm.; largeur, 0 m. 80 c.

Musée Sauvageot, n° 905.

210.* **Porte-lumière**, de même forme que les précédents, représentant une jeune femme dont les épaules et la poitrine sont, en partie, couvertes par une draperie verte qui laisse à nu le sein gauche, et qu'une des mains paraît retenir, tandis que l'autre bras, également nu, se porte en avant pour tenir le bougeoir. Les cheveux, retenus au-dessus du front par un diadème et un ruban bleu, tombent sur les épaules. Les chairs sont émaillées en blanc, les prunelles des yeux seulement sont rehaussées de bleu ; une ceinture serre la taille et retient une jupe de couleur brune. Base en forme de console, émaillée de bandes blanches et bleues. La figure se détache sur un fond jaspé.

Hauteur, 0 m. 30 c.; largeur, 0 m. 0 m. 20 c.

Collection de M. Salomon de Rothschild.

211.* **Porte-lumière**, à applique, représentant une grande sirène.

Hauteur, 0 m. 46 c.

Musée du Louvre.

212.* **Porte-lumière**, à applique, formé par une tête de chérubin, aux ailes relevées, avec deux bras qui supportent la bobèche, dans les mains réunies.

Hauteur, 0 m. 30 c.

Collections de MM. Alphonse et Gustave de Rothschild.— Vente Jacquinot-Godard, la paire, 228 fr. — Vente Soltykoff, la paire, 2,250 fr.

213. **Chandelier** dont la tige est formée par quatre fi-

gures de femme, accolées, terminées en gaine, les bras enlacés et supportant des draperies vertes. Sur leur tête, un chapiteau dans lequel s'adapte la bobèche. Socle bleu et blanc.

Hauteur, 0 m. 33 c.

Musée du Louvre. — Pièce unique.

214. **Chandelier,** à base ronde et très large, suivant la forme usitée au XVI[e] siècle. La bobèche et la base sont décorées de palmettes bleues à côtes blanches ; le milieu de la tige, sans ornements saillants, est jaspé de brun, bleu et vert.

Hauteur, 0 m. 22 c.

Musée Sauvageot, n° 902. — On ne connaît, jusqu'ici, de ce beau modèle que les deux exemplaires de cette collection. (Voir *Atlas du musée céramique*, pl. 36, fig. 7.)

215. **Chandelier,** de même forme que le précédent, mais découpé à jour dans toutes ses parties. Des baguettes brunes ornées, contournées en forme d'S, pour envelopper obliquement le renflement de la base, laissent entre elles des intervalles remplis par des fleurons et fleurettes émaillés de couleurs variées ; au-dessus de cette base règne un cordon de marguerites jaunes ; la tige évasée à ses deux extrémités est chargée d'entrelacs encadrant des fleurs et des mascarons ; la bobèche ornée de même.

Hauteur, 0 m. 275.

Collection Alph. de Rothschild. — Nous avons reproduit cette pièce, qui est unique et des mieux réussies. (Voir pl. III.)

216. **Chandelier,** de même forme que le précédent, dont la base est ornée de mascarons et de feuillages également découpés à jour.

Hauteur, 0 m. 311 mm.

Collection Fountaine.

217. **Chandelier** élevé, figurant une colonne corinthienne, richement jaspée de bleu, avec chapiteau également émaillé en couleur. Ce monument repose sur un piédestal brun, contenant quatre niches dans lesquelles sont des figures de femme entourées de feuillages. La plinthe, de couleur marron est entourée d'une bordure imitant un collier de perles. Pièce unique.

Hauteur, 0 m. 525 c.

Collection Fountaine.

ÉCRITOIRES.

---

218. **Ecritoire,** de forme carrée ; sur chaque face, un masque de satyre, encadré de rinceaux et de pampres ; un rang de perles sur chaque angle ; le tout émaillé de couleurs naturelles sur fond brun.

Pièce gravée dans l'album de Willemin, 2e vol., pl. 293.

219. **Ecritoire** de forme rectangulaire, allongée et basse, se terminant aux extrémités par un espace semi-circulaire, dans lequel sont logés les godets. Les faces principales sont occupées par une frise de la plus grande élégance, au milieu de laquelle est une figure de grotesque, tenant des cornes d'abondance, et se terminant par des rinceaux d'où semblent sortir des chiens aboyants (1). Les

(1) Voir page 67 le dessin de cette frise.

mêmes arabesques encadrant des mascarons se reproduisent dans les parties cintrées des extrémités du meuble, qui est supporté par des lions accroupis. Le tout en émaux variés se détachant sur fond bleu. Un rang d'oves garnit le bord supérieur.

Hauteur. 0 m. 75 c.; longueur, 0 m. 28 c.; largeur, 0 m. 14 c.

Musée Sauvageot, n° 903. — Pièce unique, gravée dans l'album de Willemin, 2e vol., pl. 290.

FONTAINES.

---

220. **Fontaine** de table, formée d'un plateau circulaire au centre duquel s'élève un monticule conique ou rocher escarpé, dont la surface est entièrement couverte de cailloux, de coquilles, grenouilles, lézards et autres animaux; à la partie supérieure sont des têtes de serpent qui forment jet d'eau.

Hauteur, 0 m. 20 c.; diamètre, 0 m. 43 c.

Collection de H. G. Bohn, Esq., à Londres. — Pièce unique.

221. * **Fontaine** de forme monumentale, figurant un pavillon carré, surmonté d'un clocheton et flanqué à chaque angle d'un petit bâtiment à pignons, à travers les ouvertures duquel on aperçoit des figurines placées à l'intérieur. Chacune des faces principales est chargée de reliefs différents, parmi lesquels on remarque des mascarons, des singes, des écureuils, une licorne, des écrevisses, des grenouilles, des têtes de bélier, des lézards et des serpents; on y voit encore les armoiries quatre fois répétées de la

famille de *Rambures*, l'écu entouré du collier de Saint-Michel et surmonté d'une couronne de comte.

Hauteur du monument, non compris le clocheton, 0 m 42 c.; largeur, 0 m. 23 c.

Collection de Meixmoron, à Dijon. Cette pièce, d'une exécution assez défectueuse, doit avoir la même origine que les plats à armoiries catalogués sous les nos 64 et 65; et, à ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler que la maison de Berghes était alliée à celle de Rambures.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

III. — Caractères distinctifs des Poteries de Palissy.

CATALOGUE.

Errata.

Pages 18, ligne 21, note. *Ricoreux*, lisez : *Riocreux.*

— 104, — 13. Hauteur, 0,29 *mm.*, lisez : Hauteur, 0,29 *c.*

— 105, — 24. *Catherine de Médicis*, lisez : *Marie de Médicis.*

— 123, — 25. La partie supérieure du vase *et* décorée, lisez : *est* décorée.



